

AVRIL-MAI 1959

RESISTANCE UNIE

REVUE INTERNATIONALE DE LA RESISTANCE



4/5

A nos lecteurs

AVEC ce numéro "RESISTANCE UNIE" fête le 6ème anniversaire de sa parution. Les lecteurs qui lui sont restés fidèles depuis le début ont pu suivre pas à pas les progrès réalisés depuis par notre Revue qui est diffusée chaque mois à 10.000 exemplaires.

Des améliorations ont été apportées à son contenu au moyen d'articles documentaires, de nouvelles rubriques répondant toujours mieux aux besoins d'information, de documentation et de connaissance de nos lecteurs. Sa présentation a été enrichie de nombreuses illustrations. Elle a ainsi contribué efficacement aux luttes de la Résistance pour son idéal de liberté, d'indépendance et de paix.

Avec votre aide "RESISTANCE UNIE" veut encore faire mieux!

● Faites-nous parvenir

- vos suggestions, vos idées, faites nous connaître les rubriques que vous préférez, celles que vous voudriez voir ouvrir.
- des nouvelles sur l'activité de vos groupements de Résistance, sur vos manifestations, cérémonies, etc. . . .
- des récits sur les actions de Résistance auxquelles vous avez participé.

● Aidez-nous à faire de nouveaux abonnés

- Commandez-nous des carnets d'abonnements. (Résistance Unie adressera un cadeau à chaque lecteur qui aura recueilli 10 abonnements).
- Faites-nous parvenir des adresses pour l'envoi d'exemplaires de propagande.

* * *

A partir de ce numéro, nous nous voyons dans l'obligation de porter notre prix de vente à 3 Schillings autrichiens et l'abonnement d'un an à 30 Schillings (voir en dernière page nos prix en monnaie des différents pays). Nous demandons à tous nos lecteurs de bien vouloir supporter cette augmentation rendue nécessaire par la multiplication de nos frais d'impression et de rédaction. (Le prix des abonnements en cours reste inchangé jusqu'à leur échéance.)

En retour, nous nous efforcerons dans les numéros à venir de satisfaire encore mieux leurs désirs en mettant à leur disposition une revue toujours plus belle, plus vivante et plus intéressante.

A l'avance nous disons merci à tous nos lecteurs et amis.

Résistance Unie

RESISTANCE UNIE

Paraît en français et en allemand

SOMMAIRE

Compte rendu du IIIème Congrès de la F.I.R. par Lucien Volle	● Le déroulement des débats	12
● Les salutations du Dr. Wilhelm Steiner, Président de l'Association autrichienne des résistants et victimes du nazisme (K.Z.-Verband) . . .	● Programme d'Orientation et d'Action de la F.I.R. . . .	38
5	● Nos œuvres sociales	40
● Le message du colonel Frédéric-H. Manhès, Président de la F.I.R. . .	● L'allocution du Dr. Letourmy	41
6	● Droits et réparations	43
● Le rapport d'André Leroy, Secrétaire général de la F.I.R.	● Arts et Littérature	46
8	● La "Résistance et l'école", thème d'une rencontre qui a eu lieu à Florence	49
	● Nouvelles de partout	51
	● Commémorations	54

Profondément touchés par la mort tragique de notre camarade et amie, ancienne résistante,

Mirjam Zahradnik

notre dévouée collaboratrice, assistante des œuvres sociales de la F.I.R., nous en informons ses nombreux amis, grands et petits, dans tous les pays d'Europe.

Nous assurons KARL, son mari, de notre profonde sympathie. Nous sommes près de lui dans cette dure épreuve.

Le Secrétariat et tous les collaborateurs de la F.I.R.
"Résistance Unie"



Le III^{ème}
Congrès de
la F.I.R.
à Vienne

“La Résistance a enrichi le sens de la Patrie”
Pour être fidèle à son esprit:
“Diminuer la tension internationale et renforcer la paix
entre les peuples”

Dès avant l'ouverture du III^{ème} Congrès de la F.I.R., se laissait pressentir l'importance d'une assemblée qui allait réunir les représentants d'associations de résistants et de victimes du nazisme de tous les pays d'Europe ayant subi la terreur hitlérienne. Cette importance, le déroulement du Congrès devait la faire apparaître dans toute son ampleur.

45 organisations de 20 nations différentes, dont 35 adhérentes à la F.I.R., avaient envoyé leurs plus éminentes personnalités à ces assises internationales qui se sont tenues dans l'édifice ultra-moderne qu'est la Stadthalle de Vienne.

Ces hommes et ces femmes, aux jours sombres de la dernière guerre, s'étaient levés volontairement pour libérer leur pays et reconquérir les libertés perdues. Leurs sacrifices, nous pouvons les imaginer d'après les seuls chiffres donnés par la Commission des Mandats: les 224 participants, dont 23 femmes, totalisaient 590 années de détention passées dans les prisons et les camps de concentration. Une telle référence atteste du sérieux qui caractérisa les travaux du Congrès dont 10 Commissions d'études préparèrent les décisions.

Le Président de la F.I.R., Frédéric H. Manhès, frappé par la maladie et forcé d'interrompre son voyage, avait adressé au Congrès un message émouvant dont nous publions par ailleurs les extraits. Le Colonel Manhès fut réélu Président aux acclamations du Congrès qui lui adressa un affectueux message de sympathie; le Sénateur Ettore Tibaldi, vice-président du Sénat italien, fut élu Président adjoint.

De tous les pays, le Congrès avait reçu des messages provenant de diverses organisations et témoignant des espérances que faisait naître dans l'esprit des résistants cette assemblée internationale. Notons aussi les salutations du Comité National de Liaison de la Résistance Française transmises par Charles Fournier-Bocquet, délégué lui-même par son Association.

Le Maire de Vienne, empêché d'assister à la séance d'ouverture, avait également adressé au Congrès ses vœux de réussite des travaux.

Quant à la composition des délégations nationales, elle reflétait tous les courants de la Résistance européenne.

Pour la première fois, des membres de l'Association des Partisans Yougoslaves prenaient part au Congrès de la F.I.R., de même que de nombreux délégués de toute

la Résistance nationale grecque parmi lesquels se trouvait le Président de la Résistance crétoise. Les Mouvements de Résistance français, italien, polonais, allemand, hollandais, tchécoslovaque, autrichien, belge, danois, norvégien, roumain, hongrois, luxembourgeois, bulgare, albanais et israélien étaient aussi très largement représentés. La délégation de l'U.R.S.S. était conduite par le héros soviétique Maressiev et le général Sabourov.

Depuis sa création en 1951, la F.I.R. n'a cessé d'élargir son champ d'activité. Son influence, son autorité, son audience se sont accrues, et ce Congrès a permis encore d'enregistrer l'adhésion de 10 nouvelles associations.

49 orateurs exposèrent, au cours de ces journées des 20, 21 et 22 mars, et au nom des milliers de résistants de leurs pays respectifs, leur point de vue sur les problèmes qui furent au centre de l'activité intense déployée par la F.I.R. tout au long de ses huit années d'existence.

Un souci majeur caractérisa la discussion tant en séance plénière que dans les commissions: celui d'aborder en toute liberté et en toute franchise l'ensemble des problèmes soulevés.

Malgré la diversité des opinions en présence, l'unité de la F.I.R. s'est encore renforcée par le vote, à l'unanimité, de son Programme d'Orientation et d'Action, ainsi que des diverses résolutions.

La défense de la Paix, si largement débattue au cours du Congrès, est apparue comme un élément de rassemblement et d'union de la Résistance, dont les combats et les sacrifices auraient été vains si demain les bombes atomiques s'abattaient sur le monde.

Les Commissions ont élaboré des conclusions qui donneront une nouvelle impulsion à l'action réalisatrice de la F.I.R. au service de la Résistance et de son idéal.

Une préoccupation, empreinte d'un sentiment de haute responsabilité historique, s'est dégagée des discours: transmettre aux générations futures la précieuse expérience et le riche héritage moral des luttes et des sacrifices de la Résistance. N'est-ce pas en effet vers les jeunes que doivent se tourner les résistants, afin que le monde de demain réalise les espoirs qu'avait fait naître la Libération? C'est dans ce but qu'il faut inculquer aux jeunes l'esprit patriotique et humain des combats livrés par la Résistance.

Aussi, est-ce avec une grande satisfaction que les délégués virent monter à la tribune, où s'étaient succédé les vétérans et les rescapés, une jeune Allemande de 15 ans qui, de sa voix enfantine mais ferme, vint affirmer, au nom du "*Groupe de Jeunesse des enfants Scholl*" de Hambourg, qu'il existe en Allemagne une jeunesse ardente et généreuse, éprise des idées des grands humanistes et des antifascistes de ce pays.

Tous les visages reflétèrent une intense émotion lorsque cette jeune fille s'écria: "*Nous, les jeunes résistants contre la guerre et le fascisme, nous vous demandons ici, à ce Congrès, de transmettre à la jeunesse le souvenir des horreurs que vous avez vécues! Transmettez-nous l'expérience de votre combat, pour que nous puissions, à vos côtés, empêcher le retour de la guerre et du fascisme!*"

Les applaudissements crépitèrent. Dans cette vaste salle pavoisée aux couleurs de 20 nations, une lueur d'espoir apparaissait, venant d'une Allemagne trop peu connue: de l'Allemagne antifasciste que les résistants désirent de tout cœur voir prospérer en récompense de leurs sacrifices et à la mesure de leur inquiétude actuelle devant le spectre du militarisme allemand renaissant.

Les congressistes emportèrent dans leur pays la conviction qu'un pas de plus avait été fait vers l'unité de la Résistance et vers la réalisation de l'œuvre entreprise dans ses combats.

Quoi de plus exaltant qu'un tel Congrès où des hommes qui, séparés par des milliers de kilomètres avaient combattu pour une même cause, se rassemblaient, 14 ans après la victoire, non seulement pour évoquer des souvenirs ineffaçables, mais pour définir ensemble leur devoir actuel d'hommes, de patriotes!

Dans une atmosphère de fraternité, de cordiale amitié, les congressistes manifestèrent leur volonté de serrer les rangs et de poursuivre sans désespérer leur but: un monde de paix, où les hommes de tous les pays uniront leurs efforts pour une vie toujours plus heureuse.

Lucien VOLLE



Les travaux du III^{ème} Congrès de la F.I.R.

Les salutations du Dr. Wilhelm Steiner

C'EST le Dr. Wilhelm Steiner, vice-président de la F.I.R. et Président de l'Association autrichienne des Résistants et Victimes du fascisme (KZ-Verband) qui présida la première séance du Congrès.

"J'ai le devoir et l'honneur, dit-il en s'adressant aux congressistes, de vous saluer très chaleureusement au nom de la Fédération Internationale des Résistants. Ce salut contient un peu d'amertume du fait, qu'à notre grand regret, notre cher Président, le colonel Frédéric Manhès se trouve empêché par la maladie d'assister à ce congrès et d'y prononcer son discours d'ouverture".

Les délégués décident aussitôt d'exprimer par télégramme au Président de la F.I.R. leurs regrets infinis et leurs vœux les plus sincères de rétablissement.

"Je vous salue donc à sa place, poursuit le Dr. Steiner, dans cette Stadhalle, un des édifices les plus représentatifs de notre capitale, sur le sol de cette ville que les monstres SS, déjà à l'agonie, voulaient emporter dans leur débâcle.

"Sepp Dietrich, commandant de la Garde du Corps d'Adolf Hitler, et qui se trouve à nouveau en liberté, avait donné l'ordre de détruire cette ville. Pour contribuer à empêcher cette destruction, des résistants courageux tombèrent héroïquement quelques heures avant l'arrivée à Vienne des troupes libératrices de l'Armée Rouge".

... "Bien sûr il a pu y avoir dans cette ville des épisodes, en premier lieu celui du national-socialisme, pendant lesquels l'éclat des idées humanitaires semblait éteint, comme si les protagonistes de la philosophie anti-humanitaire, du Mythe du XX^{ème} siècle, avaient été les représentants de ce pays et de cette ville. Mais ce ne furent que des épisodes, bien qu'ils fussent mauvais, cruels, défigurant et humiliant tout ce qui est cher et vénérable à l'humanité.

"Nos salutations sont d'autant plus cordiales, plus franches et plus émues que Vienne est redevenue ce qu'elle était, un peu différente certes et aussi plus réelle qu'est cette Vienne de cinéma, comme on se plaît toujours à la représenter, où dans les rues on ne fait que danser des valses et où l'on compose une nouvelle chanson à boire à chaque verre de vin.

"Vienne n'a jamais été ainsi, et surtout pas au cours de ces journées où il allait de son existence. Au lieu de danser on y combattait, on versait son sang et on mourait; au lieu de chanter des chansons à boire on

serrait les dents dans une résolution exaspérée, et au lieu de désespérer et de se croiser les bras dans l'apathie et le désolément, on aida à donner au national-socialisme le coup de grâce... Dans cette ville qui a tant lutté et saigné pour sauver son existence, nous vous accueillons avec toute la ferveur, la joie et la cordialité dont sont capables des résistants quand ils se parlent entre amis et quand ils saluent des amis.

"Notre salut va en premier lieu au propriétaire de la Stadhalle, au plus haut fonctionnaire de cette ville, au Maire Franz Jonas qui a eu l'amabilité de nous adresser le message de salutations dont je vous donne lecture".

Le message de M. Franz Jonas, maire de Vienne

"Chers amis! A mon grand regret je suis empêché par des obligations impérieuses de répondre à votre aimable invitation à l'ouverture solennelle de votre 3^{ème} Congrès ordinaire. Je vous prie de vouloir bien m'en excuser et d'accepter les salutations les plus cordiales de la Ville de Vienne.

"Vous, les anciens résistants, déportés, internés et détenus politiques, vous venez chez nous de beaucoup de pays, victimes de tyrannies renversées entretemps, vous venez dans une ville qui, pour sa libération, a payé cher le tribut du sang. Nous autres Viennois, nous participons à vos efforts de remplacer la haine brutale par l'esprit de tolérance et d'aider, par-dessus toutes les frontières, à la victoire des idées d'une humanité nouvelle. La liberté des hommes et des peuples, à l'intérieur et à l'extérieur, la dignité humaine et la justice sont les buts que nous autres, Viennois, servons aussi de toutes nos forces. Sur la voie vers ces buts je souhaite un plein succès au 3^{ème} Congrès ordinaire de la Fédération Internationale des Résistants".

*

"Notre salut, ajoute le Dr. Steiner, va également au Chef de l'Etat, au Président de la République autrichienne, le Dr. Adolf Schärf, qui nous a fait exprimer par se chancellerie ses regrets de ne pas pouvoir participer à notre Congrès du fait qu'il se trouve actuellement à Bruxelles".

Le Dr. Steiner remercie encore les hautes personnalités présentes dans la salle, parmi lesquelles les ambassadeurs de différents pays, puis il donne lecture d'une longue liste de messages. Leur nombre — ils dépassent la centaine — nous empêche de les citer ici. Ils émanent de toutes les nations d'Europe, d'importantes personnalités, des villes martyres, et d'organisations les plus diverses.



Le message du colonel Frédéric-H. Manhès

Président de la F.I.R.

AU Dr. Steiner succéda Charles Bossi, secrétaire de la F.N.D.I.R.P., qui

donna lecture de l'allocution du colonel F. H. Manhès.

Dans son message, qui alla droit au cœur des auditeurs, le Président de la F.I.R. soulignait:

"Ce Congrès confirme que, passant outre aux différences qui peuvent exister entre certaines de leurs conceptions politiques, les résistants restent, comme par le passé, unis dans l'esprit de la Résistance, par le même lien étroit d'amitié dont seraient heureux, s'ils pouvaient en juger, toutes les femmes et tous les hommes qui — dans tous les pays dont nous avons le plaisir de voir ici des représentants — sont tombés dans les combats, ont été fusillés, guillotins, assassinés, qui sont morts dans les prisons et dans les camps de déportation et, aussi, celles et ceux qui, depuis la Libération, se sont éteints à petit feu des suites du martyre qui leur fut infligé.

"Certes, je n'ai pas l'intention de dresser devant vous l'histoire de la Résistance internationale, mais cependant j'ai la conviction qu'il est indispensable de retracer périodiquement son vrai visage et de répéter quelles raisons eurent des hommes — provenant des horizons sociaux, religieux ou politiques les plus divers — pour se dresser presque sans armes, malgré les risques à encourir, dans leurs pays occupés par les armées des envahisseurs, lesquelles agissaient le plus souvent en accord et même avec l'aide de gouvernements qui les attendaient ou qui étaient arrivés sur leurs caissons. Ces hommes, tous volontaires, offraient ainsi spontanément leur vie pour participer à la libération de leurs patries et pour que les hommes de leurs peuples recouvrent leurs libertés et l'indépendance perdue.

Etablir la vérité historique

"Il a été beaucoup écrit sur la Résistance, mais que d'explications fournies se sont avérées incomplètes, inexactes, erronées, même dans certains ouvrages publiés sous un sceau officiel. C'est peut-être cela qui a pu créer une confusion dans bien des esprits depuis la Libération. Aussi, est-ce avec une vive satisfaction que nous verrons la Commission d'Histoire de la F.I.R. se réunir au cours du Congrès pour élaborer des propositions concrètes sur un Programme d'activité constructive et en vue de publier trimestriellement des Cahiers internationaux de la Résistance. Ce sera, je pense, un excellent moyen pour mettre au point nombre de problèmes avec les apports que feront à la F.I.R. les hommes

qui ont participé directement à l'organisation et aux actions de la Résistance dans tous nos pays.

"Ces hommes et ces femmes portaient en leur cœur une foi sacrée faite d'amour des libertés, du désir de voir réaliser la fraternité entre les hommes et l'indépendance de toutes les patries, sentiments impossibles à cultiver et à développer sous le joug d'un régime politique tel que le fascisme.

"C'est cette foi qui anima les combattants volontaires de la Résistance luttant pour la libération de leurs pays, mais aussi pour la reconquête des libertés qui a permis d'écrire dans chacun de nos pays, avec le sang des héros et des martyrs et, aussi avec un peu de notre sang à tous et à toutes, une si belle page de l'histoire de notre patrie.

Chez nous pas de discrimination

"La F.I.R. qui groupe la totalité des partisans des pays de l'Est et les associations les plus représentatives de résistants et de victimes du fascisme et du nazisme des pays de l'Ouest européen, est la seule organisation qui se réclame de rassembler sans discrimination, quels que soient leurs pays, tous les résistants. C'est l'union et l'action commune des résistants de toutes les nations qui permettront d'agir de telle sorte que leur voix soit entendue avant qu'il ne soit trop tard — pour parer au retour du fascisme et au déferlement des bombes atomiques.

"Chacun, tout en restant fidèle à ses propres opinions, devrait prendre conscience que, sur l'essentiel, il lui est possible d'appuyer les efforts de ses anciens compagnons de lutte, desquels il a cru devoir se séparer.

"C'est pourquoi, comme vous le saviez et comme vous pouvez le constater, notre 3ème Congrès a été ouvert à tous — sans exclusive — c'est assez dire que nous n'avons rien à cacher, que nous recherchons l'élargissement par la libre discussion; aussi répétons-nous devant les congressistes réunis, le vœu qu'ont exprimé les délégués à l'issue des séances des 28 et 29 novembre 1958: "que les associations nationales s'opposent avec vigueur aux manœuvres de division et multiplient leurs efforts afin d'unir les résistants dans la fidélité aux idéaux d'indépendance nationale, de liberté et de paix."

Nous avons acquis le droit de réclamer la paix

"La paix!... nous savons que tout le monde est pour la paix, mais où tout le monde n'est plus d'accord, c'est sur les moyens de la réaliser.



Un vue de la salle au cours de la lecture, par Charles Bossi, du message du colonel Frédéric-H. Manhès.

"Beaucoup d'hommes acceptent l'idée que la paix doit être maintenue par une politique d'"intimidation".

"C'est la méthode, vieille comme les armées du monde, qui consisterait à montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir.

"Je n'ai nul besoin de vous démontrer quel résultat fut obtenu au cours des siècles avec cette politique d'"intimidation". Aujourd'hui nous pensons qu'elle est pleine de périls, parce qu'elle conduit à la surenchère et qu'elle peut déboucher sur la notion de guerre préventive.

"D'ailleurs, quand nous réclamons la paix, nous entendons une paix logique, une paix durable, non pas une paix qui n'accorde qu'une trêve plus ou moins longue entre deux périodes de guerre, afin – seulement – de permettre aux belligérants de reprendre des forces et de reconstituer leur matériel de destruction, avec parfois – d'ailleurs cela s'est déjà vu – l'aide de certains de ceux qui furent leurs adversaires mais qui estiment qu'il pourra y avoir intérêt à utiliser, le moment venu, cette force reconstituée.

FEMMES et hommes qui avez combattu pour libérer vos pays envahis... rescapés des camps de la mort lente... parents qui avez eu la douleur de perdre des êtres chers... victimes ou témoins survivants des cruautés d'une guerre atroce... vous portez en vous des souvenirs inoubliables... vous portez en votre chair et dans vos cœurs des souvenirs sanglants et douloureux mais vous portez aussi le souvenir, très pur, indélébilement marqué de ce qui fut l'idéal commun qui vous conduisit hier et que nous ne saurions abandonner.

"Ces souvenirs nous les avons glanés en vivant des années de souffrances, de douleurs, mais de fraternité depuis le jour où, nous dressant au milieu des décombres et du désespoir, nous avons affirmé avec tranquillité... qu'il fallait continuer.

"Au cours de ces années nous avons payé le prix qui fut lourd, lourd de tout le poids du sang, de toute l'affreuse

atmosphère des prisons, de toute l'horreur des camps de mort, et nous avons acquis le droit de réclamer cette paix que nos morts ont conquise.

"Sans doute ne pourrions-nous jamais effacer nos souvenirs mais nous ne verrons pas les visages de nos enfants, défigurés – comme le furent ceux de nos frères – par les balles et les sévices des tortionnaires.

"Nous ne verrons pas l'incroyable horreur de la guerre atomique que l'on prépare.

"La guerre n'est pas inévitable, mais il faut que les hommes et les femmes qui veulent gagner la paix accomplissent leur devoir... qu'ils clament leur volonté... qu'ils convainquent les incrédules... qu'ils renseignent les ignorants... qu'ils décident les hésitants.

"Hommes et femmes qui avons payé un si cher tribut aux guerres passées, nous devons nous unir pour qu'on ne revioie jamais ça, pour dire NON à cette horrible génératrice de misères et de ruines, de larmes et de souffrances, la guerre."

— Les personnalités présentes —

Parmi les délégués ou invités on notait la présence d'éminentes personnalités de la Résistance européenne notamment:

Le prince Albrecht de Hohenberg représentant son père le duc Max de Hohenberg; le docteur Wilhelm Steiner, Président de l'Association autrichienne des Résistants et Victimes du Fascisme (K.Z.-Verband); le Pasteur Erwin Kock, Vice-président du K.Z.-Verband (Autriche); Henri Buisset, ancien Procureur général (Belgique); le Pasteur Aage E. Damtoft, Président de l'Association d'entraide des anciens détenus politiques (Danemark); Jean-Pierre Bloch, ancien ministre (France); Jacques Debû-Bridel, ancien sénateur et membre du Conseil National de la Résistance (France); Pierre Villon, député membre du Conseil National de la Résistance, président de l'A.N.A.C.R. (France); Charles Tillon, ancien ministre et commandant en chef des F.T.P.F. (France); Professeur Desoille de la Faculté de médecine (France); le Professeur Pyromaglou, député, ancien adjoint du général Zervas de l'E.D.E.S. (Grèce); le général Avgeropoulos, député (Grèce); Georges Patracyorghis, dirigeant de l'organisation de Résistance de Crète; le Dr. Adolf Abraham Bermann, député (Israël); Ettore Tibaldi, vice-président du Sénat italien; Umberto Terracini, sénateur, ancien président de l'Assemblée Nationale Constituante italienne, président de l'A.N.P.P.I.A.; le Professeur Roberto Battaglia, historien (Italie); Leonida Repaci, écrivain (Italie); René Blum, ancien ministre (Luxembourg); le Professeur Sigurd Mortensen, Directeur du Bureau de la statistique à Oslo (Norvège); Franciszek Ksierzarczyk, ancien chef de Bataillon de l'Armée Populaire (Pologne); Kazimierz Banach, ancien dirigeant des Bataillons Paysans (Pologne); Hermann Matern, 1er vice-président de la Chambre du Peuple de la République Démocratique Allemande; le Dr. Heinz Töplitz, secrétaire d'Etat de la R.D.A.; Rosa Thälmann, veuve du dirigeant ouvrier allemand Ernst Thälmann assassiné à Buchenwald; le Dr. J. C. Rossaint, du mouvement de la Résistance catholique contre Hitler (R.F.A.); Michel Bujor, Président de l'Association des Prisonniers Politiques et Déportés de Roumanie; Jean Vodicka, député, président de la S.P.B. (Tchécoslovaquie); Alexandre Maressiev, héros de l'Union Soviétique, Secrétaire général du Comité Soviétique des anciens Combattants et Partisans; Alexandre Saburow, Général des Partisans (U.R.S.S.); le Pr. Vilis Samson, Ministre de l'Education Nationale de la République de Lettonie (U.R.S.S.); Nicolai Tschikalenko, membre du présidium du Comité Soviétique des anciens Combattants et Partisans; Neda Bozinovic, secrétaire de l'Union des Combattants de la Guerre de Libération (Yougoslavie); Marjan Bertoneclj, Président de l'Union des Combattants de la Guerre de Libération de Slovanie (Yougoslavie); et de nombreuses personnalités d'Albanie, Bulgarie, Hongrie, Hollande etc....

L'activité et les tâches de la F.I.R.

Rapport présenté
par André Leroy,
Secrétaire général

L A première séance du Congrès fut particulièrement marquée par l'important rapport d'activité présenté par André Leroy, secrétaire général de la F.I.R.

"Quelles que soient nos nationalités, nos croyances, nos opinions, déclare le secrétaire général, notre conception du monde, nous avons, séparés parfois par des milliers de kilomètres, mené les mêmes combats contre le même ennemi de l'humanité, animés par un même idéal de liberté et d'indépendance. C'est cette communauté de combats et de sentiments que nous faisons revivre dans notre Fédération et qui nous guide dans nos actes en vue de rapprocher nos nations et nos peuples, de mettre fin à la guerre froide contraire à l'esprit des combats menés contre l'Allemagne hitlérienne.

"C'est dans la source de notre fraternité, de la fraternité qui unissait tous les peuples dans leur lutte gigantesque pour la liberté, l'indépendance et la paix que nous puisons les exemples et les raisons qui militent en faveur de la coopération internationale.

"C'est sans doute une des réalisations les plus importantes de notre Fédération d'avoir aidé les anciens combattants de tous les pays à se rencontrer, à confronter leurs points de vue et à agir ensemble pour empêcher que leur patrie ne connaisse à nouveau la guerre."

"André Leroy dresse ensuite un bilan saisissant de l'activité de la Fédération Internationale des Résistants qui a maintenant huit années d'existence. "Cette activité déployée par la F.I.R. et ses associations adhérentes leur valent une sympathie et une confiance toujours plus grandes de la part des résistants et des victimes du nazisme de tous les pays. Ce Congrès, qui met en valeur les succès obtenus, nous aidera à rendre notre action encore plus efficace, à faire progresser l'union des résistants."

Sans la paix que resterait-il de nos combats?

"L A tâche la plus importante qui s'impose à nous, à ce IIIème Congrès, c'est de contribuer, dans la période de tension internationale que nous vivons, à l'établissement de la paix.



"Sans la paix que deviendraient les libertés, l'indépendance et la grandeur de nos patries, la dignité humaine pour lesquelles nous avons combattu, qu'advierait-il de nos patries libérées, de tout ce que nous avons reconquis, rétabli, reconstruit, que resterait-il de nos combats?"

"C'est pourquoi tous les résistants veulent la paix et souhaitent que tous les problèmes litigieux soient réglés par voie de négociation, que l'on mette fin à la politique du bord de l'abîme.

"Au centre des problèmes qui restent à régler pour éliminer les points de friction entre les grandes puissances se trouve le problème allemand. Et c'est un problème qui nous intéresse puisque, plus que tous autres, nous connaissons par notre propre expérience, le danger pour la paix et la sécurité de nos patries que constitue le militarisme allemand renaissant.

"Et nous devons le dire bien haut, il ne serait pas à nouveau, 14 ans après la Libération, question du militarisme allemand, si on avait maintenu l'esprit des combats livrés contre l'Allemagne hitlérienne.

"Les Accords de Potsdam, qui traduisaient cet esprit, proclamaient la volonté des Grands Alliés de rester unis pour empêcher la renaissance du nazisme et du militarisme et pour rétablir sur des bases démocratiques la vie politique en Allemagne. Si ces Accords avaient été respectés, la solution du problème allemand, de la réunification allemande, serait aujourd'hui plus facile. On a rompu avec l'entente, avec la coopération qui s'étaient établies dans les combats, on s'est refusé à accepter les situations nouvelles nées de la guerre anti-hitlérienne. Et c'est ainsi qu'a été inaugurée l'ère de la guerre froide, des positions de force, de la course aux armements en vertu de laquelle la puissance militaire de l'Allemagne a pu renaître.

"Des réglemens séparés furent appliqués en Allemagne: monnaie séparée, création de la République Fédérale, Accords de Paris qui eurent pour conséquence

de favoriser le renouveau du militarisme, d'approfondir la division du pays et de rendre plus difficile une solution du problème allemand. Parallèlement a été menée une politique dite "européenne" qui aboutissait en fait à la division de l'Europe en deux blocs.

Les hommes de Hitler sont de nouveau là

“LES hommes de Hitler ont soutenu cette politique qui leur permettait de retrouver leur puissance économique, politique et militaire contrairement à ce que prévoyaient les Accords de Potsdam.

“Les industries de guerre de la Ruhr qui devaient être décartellisées se sont à nouveau concentrées entre les mains d'hommes qui avaient appelé et soutenu Hitler; Krupp et l'IG Farben, ont retrouvé leur puissance d'antan.

“Peu à peu, les dirigeants nazis firent leur réapparition dans la vie politique et accédèrent même à des postes gouvernementaux. C'est le cas par exemple du ministre Oberländer qui fut un des idéologues du régime nazi.”

Après avoir prouvé par des exemples frappants la renaissance du nazisme et du militarisme en Allemagne Occidentale, André Leroy montre que cette Allemagne est à nouveau devenue un danger pour la paix. “Le danger tient en ce que les hommes du militarisme ont retrouvé leurs postes et leur puissance, qu'ils n'ont rien abandonné des visées impérialistes de l'Allemagne hitlérienne. Pour eux, l'organisation européenne c'est seulement le moyen d'arriver à la domination de l'Europe. Ils ont déjà accédé au commandement des forces Centre-Europe de l'O.T.A.N., ils prétendent maintenant au commandement des forces nordiques, revendiquent le stationnement de leurs troupes au Danemark, en Norvège et dans d'autres pays. Ils ont fait sauter toutes les limitations prévues par les Accords de Paris et se préparent à recevoir des armes atomiques. Or, les dirigeants de la République Fédérale ne reconnaissent pas les frontières établies en commun par les Quatre Grands à la Libération, ils favorisent une propagande révisionniste qui élève des prétentions territoriales sur les régions recouvrées par la Pologne et la Tchécoslovaquie et qui exige le rattachement pur et simple de la République Démocratique à la République Fédérale.

Pour résoudre le problème allemand il faut négocier en partant des réalités existantes

“SI l'on veut, dans l'état actuel des choses, résoudre le problème allemand sans conflit et en tenant compte des intérêts de tous les peuples, il faut négocier en partant des réalités existantes.

“La réalité c'est qu'il y a deux Etats allemands. La création à l'Ouest, le 7 septembre 1949, de la République Fédérale, eut pour conséquence la création, le 7 octobre 1949, à l'Est, de la République Démocratique Allemande. Ces deux Etats ont chacun leur Parlement et leur gouvernement.

“La réunification pacifique de l'Allemagne ne peut, dans ces conditions, se réaliser que par la négociation entre ces deux Etats. Aucune solution pacifique du problème allemand n'est possible si on refuse de reconnaître l'existence de l'un de ces deux Etats et sans tenir compte de la sécurité des pays qui furent victimes de l'Allemagne hitlérienne.

“Pour aboutir à un accord, il faut cesser de faire jouer à l'Allemagne un rôle compétiteur dans la guerre froide.

“Il faut accepter le statu quo né de la guerre, les changements qui se sont produits dans certains pays, y compris la République Démocratique Allemande, et rechercher les moyens d'instaurer la coexistence pacifique entre toutes les nations d'Europe, quel que soit le régime qu'elles se sont données.

“De nombreuses voix autorisées se sont élevées dans ce sens dans tous les pays. De nombreuses propositions ont été faites qui méritent toutes d'être étudiées. Je pense par exemple aux plans Rapacki, aux plans du Parti Socialiste Allemand, du Parti Travailleur Britannique, aux propositions du sénateur américain Mansfield, dont on retrouve certaines analogies dans le plan soviétique.

“Tous ces projets partent de l'idée qu'il faut mettre fin à la politique de blocs en Europe, qu'il faut organiser la sécurité européenne en partant de la création d'une zone limitée de désengagement avec la coopération de toutes les nations intéressées.

“Tout se ramène à l'idée qu'il faut négocier, rechercher les solutions de paix dans la reconnaissance du droit de chaque peuple à sa souveraineté et à sa sécurité.

Nous condamnons tout recours à la force

“IL est impossible, à l'époque où nous vivons, de recourir à la force pour le règlement des conflits qui opposent les nations, on ne peut rien résoudre par la guerre. Que deviendrait le vainqueur ou le vaincu dans un monde partiellement en ruines?

“Les armes atomiques et les fusées intercontinentales, en augmentant le pouvoir destructeur des armements et leur rayon d'action, ont aggravé les menaces qui pèsent sur l'humanité, mais en même temps elles ont rendu plus impérieuse la nécessité d'établir la paix.

“L'opinion publique mondiale exige avec toujours plus de force que l'on mette fin à la course aux armements et en premier lieu aux expériences nucléaires.

“L'aspiration des peuples à la paix est si forte qu'il n'est plus possible de s'opposer à cette Conférence au sommet réclamée depuis longtemps et qui permettrait de commencer, pas à pas, à régler pacifiquement tous les différends qui empoisonnent l'atmosphère internationale.

“Pour leur part, les résistants se réjouiront de voir à nouveau autour d'une table pour parler de paix, les grands Alliés dont l'union fut décisive pour battre l'Allemagne hitlérienne.

Nous avons notre mot à dire

“NOUS avons en tant qu'anciens combattants de la Résistance et victimes du nazisme, avec les autres combattants, les mutilés, les invalides de toutes les guerres, les veuves, les orphelins, notre mot à dire; et notre voix sera entendue, car elle est l'expression de tous ceux que la guerre a le plus cruellement blessés dans leur âme et dans leur corps.

“Le souvenir des atrocités de la dernière guerre n'est pas encore effacé, et c'est à nous, qui en avons été les témoins, qu'il appartient de le rappeler, d'alerter l'opinion publique de nos pays pour empêcher de nouveaux massacres.

"Lorsque nous disons, "il faut faire la paix", nous exprimons les sentiments des dizaines de millions d'hommes qui ont la cruelle expérience de la guerre.

"Nous voulons le désarmement général et contrôlé, et en premier lieu que l'on mette fin aux expériences nucléaires qui menacent la santé et l'avenir de l'humanité. Partant des conclusions de la Conférence des Experts qui s'est tenue en juillet 1958, un contrôle de l'arrêt des expériences est possible. La Conférence a, en effet, conclu qu'il est techniquement possible de créer "un système de contrôle viable et efficace pour déceler les violations d'un accord sur l'arrêt général des expériences d'armes nucléaires". Il n'y a donc plus aucune raison de retarder un accord sur cette question en faisant naître de nouvelles exigences.

"Nous voulons que l'on s'engage vers la réduction des armements classiques et des forces armées, vers la création de zones partiellement et progressivement démilitarisées, plus particulièrement là où les forces en présence risquent d'aboutir à des conflits.

"Ainsi seront créées les conditions pour mettre fin à l'existence de blocs militaires, à la présence des troupes et des bases étrangères sur le sol des autres pays, au recours à la force contre les autres nations. Dans les circonstances actuelles, ce n'est pas une politique de "situation de force" qui peut assurer la paix, mais une politique réaliste qui tienne compte des intérêts de toutes les parties en présence et qui soit fondée sur les principes de la coexistence pacifique.

Défendre les libertés et la dignité humaine

ABORDANT le problème de la défense des libertés, le rapporteur précise "qu'en combattant pour libérer nos patries, nous avons combattu pour la démocratie, contre le fascisme.

"Le fascisme c'est la négation de toutes les valeurs qui ont fait la civilisation humaine, c'est l'homme esclave du pouvoir détenu par les forces les plus rétrogrades de la nation, c'est l'élimination brutale de toute opposition, c'est le racisme, l'antisémitisme, la dégradation humaine, c'est le chauvinisme et la volonté d'asservir les autres nations; ce sont les camps de concentration, les exterminations massives que nous avons connues, c'est la suppression de toute liberté de pensée et d'expression, c'est le progrès et la science mis au service des instincts les plus bestiaux.

"A la Libération nous avons dit: "plus jamais de fascisme," mais peu à peu son idéologie renaît, ses hommes réapparaissent." *André Leroy montre comment en Allemagne Occidentale les anciens SS se réorganisent et se préparent à organiser près d'Arolsen un grand rassemblement au cours de cette année.* "Une véritable internationale SS a été constituée sous l'égide du "Mouvement Social Européen", à laquelle participent des anciens SS de tous les pays, et qui possèdent des points d'appui en Suède, en Espagne, en Egypte, en Argentine et dans la République Fédérale où se trouve son centre. Mais la renaissance du nazisme en Allemagne ne saurait nous cacher le danger que constitue le renouveau, sous des formes parfois différentes, du fascisme dans les autres pays.

"En France, par exemple, où des éléments qui, depuis des années, n'ont cessé de remettre en cause les conquêtes de la Libération, ont voulu utiliser les difficultés créées par la guerre d'Algérie, pour détruire la République.

"En Italie, où l'activité fasciste continue et où le danger pour les libertés vient d'une lente évolution mépri-

sant la Constitution qui fut une des conquêtes de la Libération.

"En Belgique, où les organisations de Résistance se virent récemment obligées de disperser une réunion insolente d'anciens SS en plein cœur de Bruxelles.

"En Grèce, où beaucoup de résistants sont encore privés de liberté pour délit d'opinion, dont Manolis Glézos, celui qui, pendant l'occupation, arracha le drapeau à croix gammée planté sur l'Acropole.

"Devant ce retour du fascisme et du nazisme, et ces atteintes portées aux libertés que nous avons reconquises, notre vigilance doit être en éveil, partout nous devons défendre la liberté et la dignité humaine."

Renforcer notre activité au service de tous les résistants

LE rapporteur fait ensuite un exposé sur les activités multiples de la F.I.R., permettant de préparer le travail des commissions dont nous rendons compte par ailleurs.

C'est ainsi qu'il traite de la défense des droits des résistants et des victimes du nazisme, des activités sociales et médicales de la F.I.R., de la contribution de la F.I.R. à l'histoire de la Résistance, de la perpétuation du souvenir, et aborde ensuite, dans ses conclusions, la question du renforcement de notre Fédération.

"Pour réaliser ces tâches, dit-il, il faudra encore développer l'activité de notre Fédération, faire connaître davantage son action et ses réalisations, gagner de nouvelles associations, de nouveaux résistants à la réalisation du Programme d'Orientation et d'Action qui vous est soumis.

Nos activités sont ouvertes à tous les résistants sans distinction et nos réalisations sont à leur disposition, sans exclusive. Notre but, c'est d'unir les résistants de tous les pays quelles que soient leurs opinions, sans discrimination d'ordre politique, philosophique, religieux ou racial. Nous ne voulons pas faire triompher telle ou telle conception de vie, mais l'idéal pour lequel nous avons combattu.

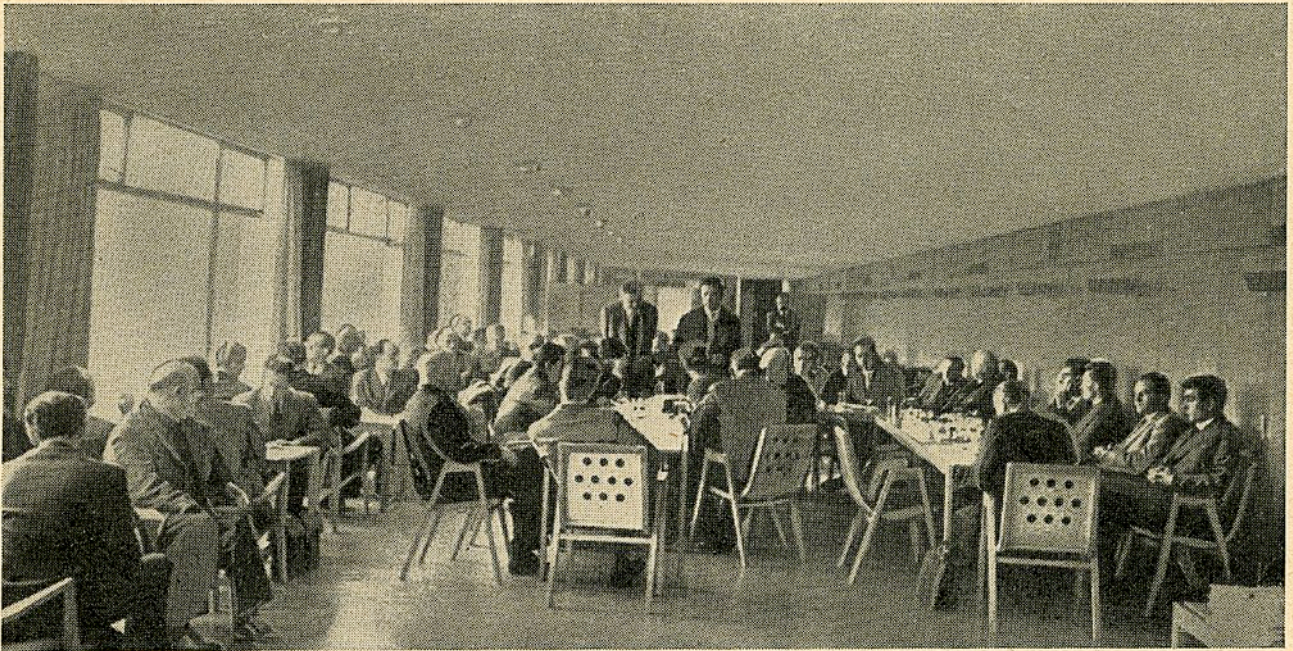
Notre unité a un but

"**E**NSEMBLE, dans des discussions fraternelles où chacun peut démocratiquement faire connaître son point de vue, nous élaborons un programme qui nous est commun, et ensuite nous essayons, tous ensemble, de le réaliser. Car nous pensons que l'unité dans notre Fédération doit avoir un but, et ce but, c'est de rester dans le présent fidèles à ce que nous fûmes dans le passé.

"Certains n'ont pas vu d'un bon œil le renforcement de notre Fédération, ils y ont vu une entrave sérieuse aux plans qui tournent le dos à l'esprit de la Résistance et font renaître le militarisme allemand. Ils ont eu peur de l'union et de l'action de la Résistance.

"La meilleure réponse à leur donner c'est de renforcer notre travail pour que la Résistance unie devienne une grande force avec laquelle devront compter tous ses ennemis.

"Nous ne considérons pas, à l'inverse des diviseurs, que ceux qui ne sont pas avec nous sont des ennemis. Nous considérons tous les résistants comme des amis, des frères avec lesquels, même si nous ne sommes pas d'accord sur tous les points, nous voulons agir en commun chaque fois que nos idées se rencontreront sur n'importe quelle question du ressort de la Résistance.



La veille du Congrès, une conférence de presse (notre cliché) avait été organisée par la F.I.R. au restaurant de la Stadhalle de Vienne. De nombreux journalistes de divers pays y assistaient. Le Dr. Wilhelm Steiner, vice-président de la F.I.R. et Renato Bertolini, secrétaire, dirigeaient cette réunion au cours de laquelle les membres du Bureau répondirent aux multiples questions posées par les journalistes.

Anciens combattants et résistants constituent une force immense qui doit se manifester en faveur de la paix

« Il est également important pour nous de nous unir aux anciens combattants. D'une part, parce que souvent leurs intérêts en matière de droits sont les mêmes que les nôtres, mais aussi parce qu'ils ont la même expérience que nous des méfaits de la guerre et qu'ils aspirent comme nous à la paix et à la coopération internationale. C'est ce qui se fait déjà dans certains pays comme la France ou l'Italie, où les résistants et anciens combattants se retrouvent unis dans des organismes nationaux.

« C'est dans ce même esprit qu'à différentes reprises nous nous sommes adressés à la F.M.A.C. lui proposant d'agir en commun pour la paix, pour une solution pacifique du problème allemand, et aussi pour ce qui concerne les questions médicales et de réadaptation.

« Il est regrettable que chaque fois la F.M.A.C. n'ait pas donné une suite favorable à nos propositions.

« Si les dirigeants de la F.M.A.C., au lieu de se maintenir sur des positions de guerre froide, se prononçaient en faveur du rassemblement universel de tous les anciens combattants et résistants, l'action de la F.M.A.C. pourrait utilement contribuer au rapprochement entre les peuples et servir la cause de la paix dans la coexistence pacifique.

« Cette idée fut exprimée par le Colloque International convoqué l'année dernière à Lapalisse par la Confédération Internationale des Anciens Prisonniers de Guerre, auquel nous avons participé.

« Nous sommes prêts à soutenir toute initiative qui pourrait être prise par la F.M.A.C. et qui permettrait aux anciens combattants et aux résistants de tous les pays du monde, sans exclusive, de se retrouver, d'échanger leurs points de vue sur le meilleur moyen de contribuer à la paix.

« Mais si la F.M.A.C. persévère dans son attitude discriminatoire qui consiste à étendre au monde combattant les divisions existant entre les deux blocs, nous soutiendrons toute autre initiative qui permettrait aux anciens combattants et résistants de tous les pays de se rencontrer.

« Les anciens combattants constituent dans le monde une force morale immense. Cette force doit se manifester en faveur de la négociation, de la coopération internationale et de la coexistence pacifique. C'est aux anciens combattants qui connaissent tout le prix de la guerre et de ses destructions, qu'il incombe d'être les meilleurs artisans de la paix dans le monde.

Dans ses conclusions, le rapporteur énumère ce qu'il pense être les tâches présentes de la F.I.R.: « contribuer à l'établissement de la paix, défendre la démocratie, les libertés, la dignité humaine, défendre les droits des résistants et victimes du nazisme, développer les réalisations sociales et médicales de la F.I.R. en faveur de tous les résistants, contribuer à faire connaître l'histoire de la Résistance et son esprit, plus particulièrement parmi la jeunesse.

« Pour réaliser ces objectifs, déclare-t-il, nous nous adressons à tous les résistants, quels qu'ils soient, pourvu qu'ils soient d'accord avec nous pour faire quelque chose qui aille dans le sens des intérêts de la Résistance. »

Après avoir exalté l'œuvre du Président de la F.I.R., le colonel Frédéric-Henri Manhès, André Leroy conclut sur son espoir de voir, dans la consolidation de la paix, se réaliser l'idéal de la Résistance. « Pour cela il faut nous adresser à l'opinion publique de nos pays respectifs car la Résistance constitue une force capable de mobiliser cette opinion. C'est ainsi que nous resterons fidèles à nous-mêmes, que nous ferons en sorte que la Résistance retrouve demain son image dans un monde où la paix, la liberté et la dignité humaine rayonneront. »

Le déroulement des débats

Edouard Kowalski (Pologne)

Sortir de l'impasse de la guerre froide

Ce fut le porte-parole de la délégation polonaise qui intervint le premier dans la discussion dont l'ouverture fut placée sous la présidence du sénateur Umberto Terracini, ancien président de l'Assemblée Constituante italienne.

“...La situation internationale dans laquelle notre Congrès a lieu, dit Edouard Kowalski, offre plus que jamais les conditions favorables pour faire progresser l'union de la Résistance. Ces temps derniers, nous avons été témoins d'un progrès rapide dans les divers milieux sociaux, et même gouvernementaux, de l'idée qu'il est nécessaire de sortir de l'impasse à laquelle a abouti la guerre froide...”

“...En effet, la guerre froide ne résoud rien. Elle ne peut pas avoir de vainqueurs ni de vaincus. Vaincre dans la guerre froide, cela veut dire aller tout simplement à la guerre chaude.

“A ceux qui nous reprochent le caractère politique de notre action, nous répondons: la Résistance, née au cours de la sombre nuit du fascisme et de la guerre, était un phénomène historique éminemment politique qui a gravé et continue à graver son empreinte sur l'histoire contemporaine de l'humanité. Nous leur disons que la F.I.R. aurait trahi les idéaux patriotiques et humanitaires de la Résistance, qu'elle aurait trahi la mémoire des héros et rendu vains leurs sacrifices si elle restait impassible devant les méfaits de la guerre froide. Car cette guerre met en cause les trois objectifs

fondamentaux qui furent à la base des combats de la Résistance: l'indépendance et la sécurité nationale, les libertés démocratiques, et la paix...”

Traitant de la question allemande l'orateur poursuit:

“Les résistants polonais ont la conviction profonde que leur attitude à l'égard du problème allemand, qui est inséparablement lié au problème de la sécurité en Europe, est partagée non seulement par les résistants groupés dans la F.I.R., mais également par ceux qui n'y sont pas.

“Ce qui renforce notre conviction, c'est le fait que le plan polonais d'une solution partielle du problème de la sécurité européenne, connu sous le nom de plan Rapacki, et qui vise à créer une zone dénucléarisée au centre de l'Europe, à écarter les forces armées de l'O.T.A.N. de celles du Pacte de Varsovie, ainsi qu'à limiter graduellement les forces armées des deux côtés, que la justesse de l'idée de ce plan se fraie toujours plus le chemin dans les esprits.

“Cette évolution de l'opinion est toute naturelle, puisqu'il est évident que toute solution partielle ne peut que nous approcher de la solution totale du problème allemand.

“En tenant compte de cette évolution publique, nous avons la conviction que dans le climat actuel il est possible de trouver une base d'entente et d'action internationales de l'immense majorité des résistants et des victimes du fascisme autour de l'objectif urgent qu'est la solution pacifique et raisonnable du problème allemand. En particulier, il me semble également, comme l'indique le rapporteur, que les divers projets de création au centre de l'Europe d'une zone d'armement limité et dépourvue d'armes nucléaires, tel le plan Rapacki, nous offrent une base valable de discussion.”

A l'issue de son intervention, le délégué polonais formula la proposition suivante: “que la F.I.R. prenne l'initiative d'organiser une grandiose manifestation le 1er septembre prochain à l'occasion du 20ème anniversaire de l'agression de la Pologne par les troupes hitlériennes, agression qui marqua le début de la deuxième guerre mondiale. Cet anniversaire, précisa Edouard Kowalski,



Une partie de la délégation polonaise.

fait revivre dans la mémoire des résistants, des déportés et de tous les patriotes les horreurs du dernier carnage mondial qui a coûté à l'humanité 20 millions de morts, 30 millions de blessés et d'innombrables victimes des camps hitlériens de la mort."

Pr. Comninos Pyromaglou (Grèce)

Ne pas laisser déformer l'histoire de la Résistance

"Le discours du président, le discours du vice-président ont créé un climat touchant et émouvant dans lequel les travaux de ce Congrès vont évoluer. Le rapport du secrétaire général a touché au fond le cœur des problèmes qui nous préoccupent et qui, pour les années qui viennent, nous préoccuperont.

"L'histoire de la Résistance est un autre chapitre sur lequel le rapport a beaucoup parlé. En tant qu'historien de la Résistance grecque et m'intéressant à la Résistance en général, je constate que la Résistance européenne, depuis la fin de la guerre, a été complètement défigurée, escamotée. Et pour cause! Parce que, si pendant la guerre, dans les pays où il n'y avait plus d'Etat libre, il y eut des gens qui ont eu le courage de se dresser contre l'Axe considérée comme invincible, il n'y a pas de raison que les fauteurs de guerre épargnent aujourd'hui des hommes libres qui pourraient encore être leurs adversaires. Donc, si nous ne défendons pas la vraie histoire de la Résistance, elle sera escamotée, comme cela se fait en Grèce, elle sera aussi, dans les autres pays, tournée contre nous. Je propose par conséquent que la Commission chargée de cette question l'élabore à fond, trouve des moyens de l'écrire, de la vulgariser et de montrer aux peuples que les hommes libres peuvent se défendre et défendre la paix.

... "Il ne faut pas oublier que dans des pays dits libres la guerre matérielle et psychologique est préparée à nouveau, les fauteurs de guerre détiennent le pouvoir et la machine de l'Etat, l'administration, les moyens psychologiques pour diviser. Il faut se préparer à la lutte pour la paix. Nous avons défendu l'arme à la main la liberté de notre pays. Soyons, sans armes, les défenseurs de la paix, et nous vaincrons!"

Hermann Matern

(République Démocratique Allemande)

Un Traité de Paix solutionnerait fondamentalement le problème allemand

Parlant du problème de l'Allemagne, le délégué de la R.D.A. déclare que, dans ce pays... "deux Etats se sont formés, dont l'ordre social diffère totalement. Dans la République Fédérale ce sont les anciens maîtres qui sont au pouvoir, les responsables et bourreaux des camps de concentration et des prisons. L'autre Etat allemand au contraire est dirigé par ceux qui, dans le



Le Professeur Pyromaglou.

Reich dit millénaire, furent torturés dans ces camps et ces prisons. Dans notre République Démocratique Allemande nous avons extirpé radicalement le nazisme aussi bien que le militarisme.

... "il y a des gens, des hommes politiques et d'autres, qui ne veulent pas reconnaître l'existence de la République Démocratique Allemande. Cela évidemment ne peut rien changer au fait de l'existence de la République Démocratique Allemande. Mais les peuples d'Europe, et les autres aussi, sont naturellement intéressés à la solution de la question allemande. En quoi consiste donc ce problème? Le monde peut parfaitement bien exister avec deux Etats allemands. Cela ne changera rien à la vie des peuples. L'existence, par contre, du militarisme allemand menace en permanence la paix et, de ce fait, la vie pacifique des autres peuples. Il est évident que le peuple allemand ne se résignera pas à la division de l'Allemagne; il veut l'unité dans un Etat pacifique, antifasciste, démocratique et progressiste.

"Il est grand temps, que les Etats qui, durant la guerre ont combattu contre l'Allemagne, se mettent à conclure un traité de paix avec ce pays.

"... Avec le traité de paix, tous les problèmes fondamentaux pourront trouver leur solution. La renaissance du fascisme et du militarisme, l'armement atomique de l'Allemagne Occidentale, trouveraient ainsi leur fin."



Une partie de la délégation de la République Démocratique Allemande.

André De Raet (Belgique)

Etablir des contacts fraternels entre tous les Résistants

"...La F.I.R. constitue une tribune où toutes les opinions peuvent s'exprimer... Mais il existe dans l'ouest européen différentes organisations de Résistance où une tribune moins large existe... Je suggère donc à la F.I.R. et plus particulièrement à son Bureau, de prendre des initiatives afin d'entrer en contact avec les autres organisations internationales qui ne partagent pas entièrement notre point de vue. C'est une chose sans doute difficile mais qui n'est point irréalisable, étant donné que tous les résistants et les victimes du fascisme ont eu des buts communs. C'est donc un devoir pour la F.I.R. de tenter d'établir des contacts fraternels avec ces autres organisations. Je pense que c'est une chose possible étant donné les multiples activités de la F.I.R. sur le plan social, médical, historique, culturel, etc..."

Alexandre Maressiev (U.R.S.S.)

Agir plus énergiquement pour la paix

"En conformité avec les Statuts et le Programme d'Action de la F.I.R. qui prévoient la propagation des idéaux de la Résistance et du patriotisme, notre Comité des Anciens Combattants et Partisans Soviétiques fait un grand travail, à l'intérieur du pays, pour éduquer la jeunesse soviétique dans l'esprit patriotique. Des millions de jeunes gens et de jeunes filles, d'étudiants, de jeunes ouvriers et de kolkhoziens assistent à des causeries et à des conférences faites par d'anciens combattants. Les exemples de dévouement à la patrie leur apprennent aussi à aimer et à respecter les sentiments patriotiques des autres peuples. Les anciens combattants, les partisans, tous les Soviétiques honorent profondément la mémoire des Français, Polonais, Tchécoslovaques et des autres peuples qui ont combattu l'ennemi commun côte à côte avec les Soviétiques ou sont tombés sur notre sol.

"Les nombreuses rencontres de partisans, d'anciens détenus des camps de concentration hitlériens, l'organisation d'expositions dans les musées, les publications à grand tirage, font connaître les hauts faits des patriotes soviétiques pendant la dernière guerre. C'est

ainsi qu'a paru un grand recueil intitulé "Hauts faits des partisans" réalisé avec le concours de notre Comité, ainsi que les mémoires d'anciens internés d'Auschwitz, de Buchenwald, de Mauthausen et de Ravensbruck. Nos camarades participent, sous différentes formes, à la création de films sur la Résistance et sur les horreurs des camps nazis.

"Notre Comité voit sa tâche principale dans la participation des anciens combattants soviétiques à l'activité de la F.I.R. et dans la coopération avec les autres fédérations internationales poursuivant des objectifs semblables à ceux de la F.I.R....

"Depuis son IIème Congrès, notre Fédération a enregistré des succès incontestables. Mais nous autres, Soviétiques, habitués à considérer d'un œil critique l'œuvre accomplie, nous

voudrions formuler ici même, à ce Congrès, certaines remarques concernant différents aspects de l'œuvre importante réalisée par la F.I.R., et émettre l'avis que l'activité de notre Fédération répond encore mieux à ses idéaux.

"Il nous semble qu'au cours des dernières années, la F.I.R. n'a pas entièrement mis à profit ses possibilités et n'a pas usé de son autorité en vue d'actions plus énergiques pour la défense de la paix quand celle-ci était menacée.

"Je voudrais exprimer ici l'opinion unanime de tous nos camarades soviétiques, que tous les événements, quels qu'ils soient et où qu'ils se déroulent: en Europe, dans le Proche ou le Moyen-Orient, en Asie comme en Afrique, s'ils constituent une menace pour la paix dans une région donnée, sont en même temps une menace pour la paix dans le monde entier. Aussi, notre Fédération et nos organisations nationales, n'ont-elles pas le droit de se tenir à l'écart de ces événements..."

Abordant la question de la renaissance du militarisme allemand, Alexandre Maressiev poursuit:

"C'est notre ennemi traditionnel dont nous connaissons bien les méthodes perfides, nous reconnaissons son visage, quel que soit l'aspect sous lequel il se présente à nous. Je tiens cependant à souligner que la renaissance du militarisme et du fascisme allemands est étroitement liée à la politique de la guerre froide, à la course aux armements qui se poursuit dans certains pays. L'accumulation des armes thermo-nucléaires, leurs essais, l'installation en territoires étrangers de rampes de lancement de fusées, de bases militaires et de forces armées, sont en rapport direct avec les préparatifs de guerre en Allemagne Occidentale, ce sont les maillons de la même chaîne qui menace la paix.

"Je pense que notre Congrès a toutes les raisons de constater que la renaissance du militarisme et du fascisme allemands en Allemagne Occidentale, l'équipement des forces revanchardes de ce pays avec des armes nucléaires sont les causes les plus dangereuses de la tension qui existe actuellement dans les relations internationales et constituent à présent la plus grande menace pour la paix.

"La délégation soviétique exprime la certitude que le Congrès se prononcera en faveur des propositions qui tendent à la solution pacifique du problème allemand, en faveur de la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne, de la solution de la question de Berlin par la voie pacifique, de la création de conditions indispensables pour que les citoyens des deux Etats allemands, RFA et RDA, puissent examiner eux-mêmes les pro-

blèmes se rapportant à la création d'un Etat allemand unique et pacifique."

En ce qui concerne le problème de l'unité, le porte-parole de la délégation soviétique considère que "L'unité est une condition importante du succès de notre lutte. Nous devons réaliser l'unité non pas par des concessions sur les principes, non pas en limitant notre activité, mais en recherchant une base politique générale acceptable pour tous.

"Notre lutte commune pour l'arrêt de la guerre froide pourrait, de l'avis de la délégation soviétique, servir de large base pour le rétablissement de l'unité de nos rangs.

"En effet, la liquidation de la guerre froide serait une importante contribution pour la réalisation de nos objectifs majeurs: consolidation de la paix, indépendance et sécurité de nos pays.

"Nous savons que la renaissance du militarisme et du fascisme allemands n'a été possible que dans l'atmosphère de la guerre froide; sa cessation contribuerait à un règlement pacifique du problème allemand, sous les aspects national et international.

"Enfin, notre lutte pour la liberté et la dignité de l'homme, pour la défense des droits moraux et matériels des résistants, notre assistance mutuelle et notre activité sociale seraient puissamment stimulées si la guerre froide prenait fin."

Jean-Pierre Bloch (France)

Nous devons condamner le racisme et l'antisémitisme renaissants

"C'est la première fois que je participe au Congrès de la F.I.R. Je dois dire que j'en éprouve une grande joie, car j'ai pu voir la liberté d'esprit qui y règne et la possibilité pour tous d'exprimer librement leur point de vue.

"Je pense en effet, comme l'a dit en particulier le représentant de la Pologne, qu'il est inconcevable qu'un certain nombre de nos camarades de combat refusent d'avoir des contacts avec nous sous prétexte qu'ils seraient en désaccord sur un certain nombre de points de vue avec d'autres camarades. J'estime au contraire que ce sont justement des hommes comme nous, ayant, pendant des années, dans une période dure, mené le même combat qui doivent avoir la possibilité de se réunir autour d'une table pour voir ce qui peut les diviser et pour essayer de combler le fossé.

"J'appartiens au 'Comité d'Action de la Résistance', et je n'ai pas hésité à être parmi vous aujourd'hui, parce que j'estime que le combat pour la paix vaut que les résistants de toutes les tendances se réunissent pour dénoncer à nouveau la montée du nazisme et du fascisme à travers le monde. Je crois qu'il faut élargir nos rangs, tenter d'attirer à nous des camarades qui appartiennent à d'autres mouvements de Résistance qui veulent coûte que coûte nous coller sur le dos une étiquette politique que nous n'avons pas. Certes, il y a parmi nous des communistes, des socialistes, des chrétiens, des juifs, des libres penseurs, et tous ensemble, quand nous avons mené le combat pour la libération du monde, nous n'avons pas demandé, lorsque nous

Une partie de la délégation soviétique.



A la présidence, de gauche à droite, MM. Henri Buisset (Belgique), Jean-Pierre Bloch et Mme Jacqueline Zay (France).

partions ensemble au combat dans la nuit clandestine, à quelle race, à quelle religion, à quel parti nous appartenions. L'ennemi c'était l'hitlérisme qui avait envahi notre territoire.

"Au moment où nous allons célébrer le 20ème anniversaire de septembre 1939, notre devoir n'est pas d'assister seulement aux cérémonies, aux minutes de silence, à ce terrible appareil funèbre qui s'appesantit comme un rideau trop lourd et qui étouffe quelquefois le souvenir. Nous avons aussi autre chose à faire. C'est de mener le combat contre ce qu'on essaie de ressusciter dans beaucoup de pays. En Allemagne, en France, en Italie on trouve les traces de la renaissance du nazisme — tous ces phénomènes ont un dénominateur commun: l'antisémitisme.

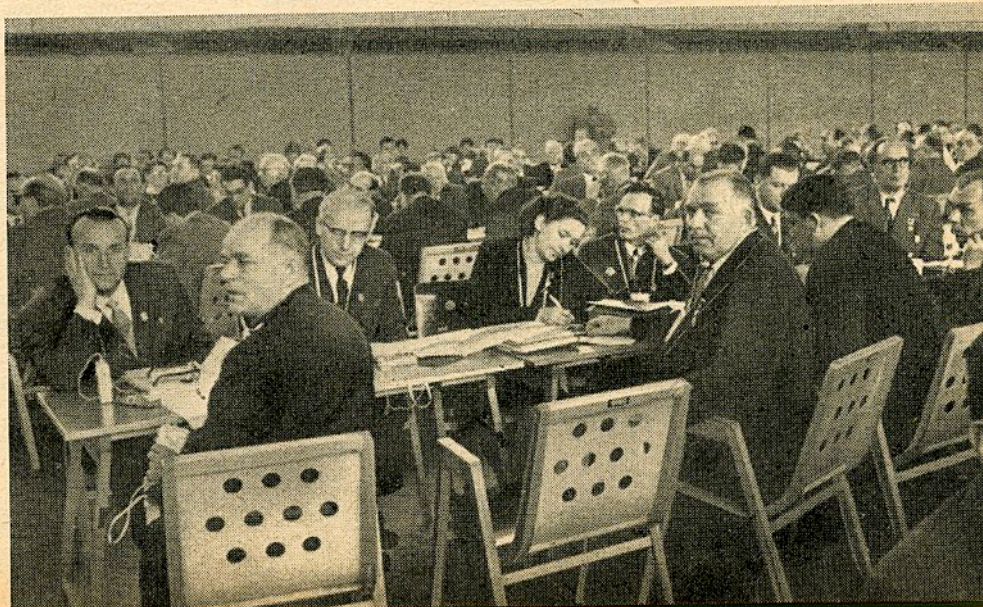
"Je voudrais que dans une des motions qui vont sortir de ce Congrès, les résistants réunis ici condamnent avec force cette renaissance de l'antisémitisme qui est le lien commun entre les fascismes de tous les pays.

"Nous devons aussi condamner le racisme sous toutes ses formes, comme celui qui s'applique aux musulmans d'Afrique du Nord, qui nous révolte en 1959!"

Et J. Pierre Bloch, ancien ministre, poursuit:

"C'est pour moi une joie de voir ici des résistants de la Russie, car nous n'avons pas oublié en France que Stalingrad signifiait pour nous que la Libération s'approchait".

Et L'orateur conclut en citant Jaurès: "Le combat pour la paix, c'est le plus courageux des combats."





Dr. Adolf Bermann (Israël)

Les résistants juifs veulent la paix au Moyen-Orient

"J'ai l'honneur, au nom de l'Union des Combattants antinazis d'Israël, de saluer cordialement le IIIème Congrès de la F.I.R. et de lui présenter nos vœux les plus sincères..."

"Le peuple d'Israël n'oubliera jamais qu'au cours de la 2ème guerre mondiale, 6 millions de Juifs, dont plus d'un million d'enfants, ont été assassinés, gazés ou brûlés par les bourreaux hitlériens. Nous n'oublierons pas, qu'en même temps, les nazis assassinèrent des millions d'êtres humains de tous les pays d'Europe.

"Nous sommes fiers de pouvoir rappeler que pendant cette terrible époque, des héros antifascistes juifs ont levé l'étendard de la révolte dans les ghettos de Varsovie et de Bialystok, dans les camps d'extermination de Treblinka et de Sobibor. C'est grâce à eux que l'honneur du peuple juif fut sauvé.

"En ces temps-là, nous, combattants juifs de la Résistance, nous avons juré de ne pas oublier et de n'épargner aucun effort tant que le nazisme assassin n'aura pas été entièrement liquidé.

"Du haut de cette tribune nous exigeons qu'on mette un terme par des mesures énergiques à l'antisémitisme effréné en Allemagne Occidentale.

"D'autre part, nous exprimons notre entière solidarité avec nos camarades de combat, les militants antifascistes allemands, tant en Allemagne Occidentale que dans la République Démocratique Allemande, qui luttent courageusement contre la résurrection du militarisme allemand et contre le cauchemar du racisme et de l'antisémitisme.

"Ces derniers temps, plusieurs organisations israéliennes de combattants antinazis et de victimes du nazisme ont mené une lutte méthodique contre la projection de films pro-nazis sur les écrans de notre

pays. Ces films, réalisés soit en Allemagne Occidentale soit aux Etats-Unis, falsifient l'Histoire et tentent d'absoudre les criminels nazis. Notre organisation a publié des tracts à ce sujet qui ont été diffusés par milliers à Tel-Aviv, Jérusalem, Ramath-Gane et autres villes. D'autre part, nous avons organisé des meetings de protestation. Sous la pression de l'opinion publique israélienne, la projection de ces films a été arrêtée."

Parlant de la situation au Moyen-Orient, le Dr. Bermann déclare, qu'avec... "toutes les forces de paix en Israël, les combattants antinazis désirent assurer la paix au Moyen-Orient. Nous luttons contre le chauvinisme et le militarisme dans notre pays, contre tout acte d'agression, contre la politique de force, pour la solution de tous les problèmes en litige par la voie de pourparlers, pour la démocratie.

"Nous désirons du fond du cœur la paix avec les Etats arabes; nous considérons que ce serait un apport considérable à la cause de la paix dans le monde."

François Frisch (Luxembourg)

Notre expérience nous rend conscients du danger de l'esprit revancharde nazi

"Après le 2ème Congrès de la F.I.R., la Résistance luxembourgeoise a mieux reconnu le danger du militarisme de Bonn. Le petit peuple du Luxembourg a été envahi deux fois par les Allemands, Hitler a déporté 10% de la population. Notre crainte est donc justifiée. En particulier depuis la nomination de Speidel, nous sommes devenus pleinement conscients du danger que constituent les plans de revanche nazis... c'est pourquoi nous sommes d'accord avec la ligne Oder-Neisse qui constitue une garantie de sécurité pour le Luxembourg. Hitler nous a attaqués un an après la Pologne. Nous connaissons la méthode classique "divide et impera", c'est pourquoi nous saluons le Congrès de la F.I.R., car nous sommes profondément intéressés à une solution pacifique du problème allemand. Nous sommes d'accord avec le plan Rapacki et d'autres propositions analogues, car le problème allemand doit être résolu dans l'intérêt du peuple allemand et de ses voisins".

Etienne Gabor (Hongrie)

Les responsables de nos souffrances sont à nouveau en place dans la R.F.A.

"Je vous salue au nom des partisans hongrois. Permettez-moi d'adresser aux membres du Bureau de la F.I.R. nos remerciements profonds pour le travail qu'ils ont accompli jusqu'à présent.

"C'est avec plaisir que nous nous sommes préparés à ce congrès dont nous attendons beaucoup pour l'amélioration de notre travail futur.

“L’histoire a fourni assez d’expérience au peuple hongrois et spécialement aux combattants de la Résistance hongroise, pour qu’il proteste catégoriquement contre la renaissance du militarisme en R.F.A., contre l’équipement de la Bundeswehr avec des armes atomiques.

“Au cours d’une génération les forces agressives allemandes ont entraîné la Hongrie deux fois dans une guerre mondiale. Un vingtième de la population du pays a été victime de la seconde guerre mondiale. Des centaines de milliers de Hongrois ont été déportés dans des camps de concentration pour des raisons raciales ou politiques. On peut donc facilement comprendre que nous sommes inquiets et indignés par le fait que ceux qui ont infligé tant de souffrances et de désolations à notre patrie, occupent maintenant, impunis, des postes de premier ordre dans la R.F.A., et tentent d’entraîner l’humanité vers une nouvelle guerre. A ce propos nous mentionnons comme un fait caractéristique de la vie officielle de l’Allemagne de l’Ouest que Gerhard Feine, ambassadeur actuel de la R.F.A. au Danemark, est le même personnage qui, au mois de mai 1944, a ordonné, comme chargé d’affaires de l’Ambassade allemande à Budapest, la déportation de centaines de milliers de Hongrois. On peut se renseigner sur son activité infâme en lisant le livre de Léon Poliakov et Josef Wulf, publié à Berlin en 1956 et intitulé “Das dritte Reich und seine Diener”.

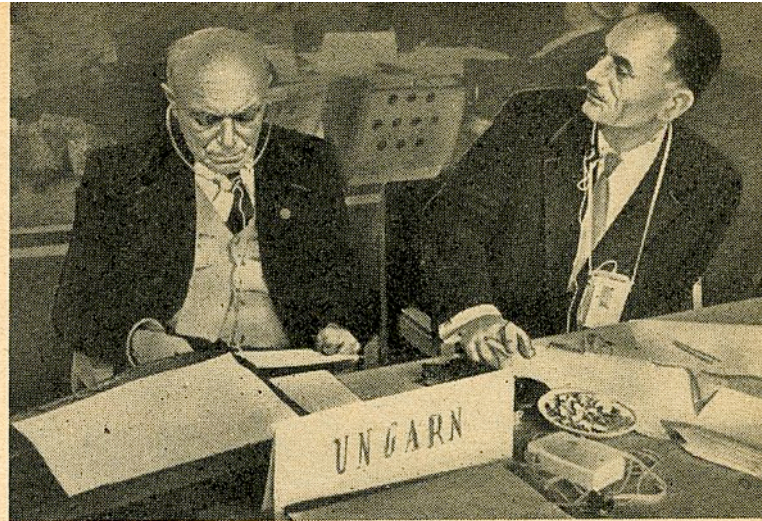
... “Notre proposition est donc, que la F.I.R., restant fidèle à ses traditions et à ses idées, démasque plus énergiquement encore la politique du réarmement de l’Allemagne de l’Ouest...”

Chaika Grossman-Orkin (Israël)

Notre tragique passé nous commande de lutter pour la paix

“Chers amis, dans les ghettos nous nous sommes tournés vers les forces progressistes des nations. L’Organisation des Combattants Juifs du Ghetto de Varsovie s’est soulevée afin de défendre la vie des Juifs et d’inclure la lutte des Juifs dans la lutte de toutes les nations contre la réaction, contre le fascisme, contre la guerre et contre l’épanchement de sang. Nous avons lutté en ce temps là pour la vie de notre peuple et pour son avenir. C’est alors que nous avons conclu un pacte de sang avec ceux que ce Congrès unit et j’ai la conviction que le temps ne brisera pas cette précieuse union.”

Une partie de la délégation du Luxembourg.



Deux délégués hongrois.

Comme le Dr. Bermann, Mme Chaika Grossman déclare:

“Nous voulons la paix avec les pays arabes. 50% de notre peuple en Israël est lié à notre tragique passé. Des centaines de milliers d’entre nous ont subi l’occupation nazie. Nombreux sont ceux qui portent tatoué sur leur bras le numéro d’Auschwitz, et beaucoup d’entre eux essayent de se faire une vie malgré leur infirmité. Nous ne sommes ennemis de personne. Nous voulons effacer toute vanité nationale. Nous voulons la paix. Le conflit d’hier ne construit pas l’avenir.

“Au Kibutz Jad Mordechai, qui se trouve à l’entrée du désert Le Negew, s’élève le monument de Mordechai Anielewicz, commandant de l’insurrection du Ghetto de Varsovie. Chaque année, le jour de l’insurrection, les jeunes et les vieux viennent renouveler le serment qu’ils n’oublieront jamais ce qu’a fait le fascisme et ce qu’il est capable de faire si nous ne le combattons pas. Ce monument d’Anielewicz nous l’avons élevé pour nous et pour les autres. Qu’il soit un avertissement: Nations, lutez pour la paix.”

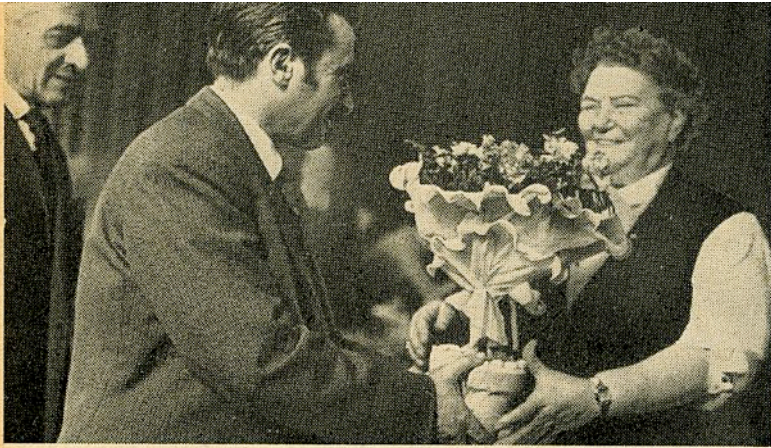
Herbert Stösslein

(République Démocratique Allemande)

2000 anciens officiers SS commandent dans la Bundeswehr

“Nous autres Allemands nous considérons que notre tâche primordiale est de mettre le militarisme allemand hors d’état de nuire. C’est l’objectif principal de la politique de la République Démocratique Allemande.

“J’ai fait la deuxième guerre mondiale en qualité de capitaine à l’Etat-major de la 44ème division d’infanterie. Mais je ne suis pas allé avec les officiers hitlériens jusqu’à la fin tragique. Au milieu de la 2ème guerre mondiale je me suis rangé aux côtés des anti-fascistes. Cette décision fut le résultat de mes propres réflexions, des expériences faites à Stalingrad et de longues discussions avec des antifascistes allemands qui représentaient l’autre Allemagne, l’Allemagne démocratique et pacifique.



Un ancien partisan italien offre des fleurs à Rosa Thälmann, épouse du dirigeant ouvrier Ernst Thälmann assassiné par les nazis à Buchenwald.

“J'en tirais cette vérité profonde: celui qui prend à cœur la cause de son propre peuple doit également lutter pour la liberté et l'indépendance des autres peuples et rechercher toutes les possibilités d'une collaboration amicale.

“En raison de ma lutte contre Hitler au sein du Comité National “Freies Deutschland” (“Allemagne Libre”), je fus condamné à mort par contumace et ma femme fut internée au camp de concentration de Dachau en vertu de l'abjecte loi de responsabilité collective de la famille. Elle est morte quelques jours après la Libération des suites de sa détention.

“Comme moi, beaucoup de soldats et d'officiers de l'armée hitlérienne — parmi eux quelques généraux — ont rompu avec leur passé militariste, fait inconnu jusqu'ici dans l'histoire de l'armée allemande.

“J'ai voué ma vie à la réalisation du programme de combat du Comité National “Freies Deutschland” et beaucoup d'anciens officiers en font autant.

“Ce n'est pas pour expliquer tout cela que je parle ici. Je veux lancer de la tribune de ce Congrès un appel à tous mes compatriotes: qu'ils refusent de servir le militarisme en Allemagne Occidentale...

“Qui trouve-t-on aujourd'hui parmi les serviteurs de ce militarisme allemand? Il y a d'abord les 135 généraux hitlériens et parmi eux 7 criminels de guerre condamnés; les 2.000 anciens officiers SS qui commandent dans l'armée fédérale et qui en déterminent l'esprit. Il y faut ajouter les 800 juges couverts de sang dont les noms sont connus, et qui font aujourd'hui fonction de gardiens de l'ordre et de la justice en Allemagne Occidentale. Leur conscience est chargée de plus de 25.000 vies humaines. Il y a ensuite les diplomates de Hitler. Au Ministère des Affaires étrangères de Bonn, 97% du personnel à tous les échelons, depuis les Conseillers Ministériels jusqu'au Secrétaire d'Etat, ont appartenu au parti nazi. Il y a ensuite ceux qui ont financé Hitler, les “Wehrwirtschaftsführer”, c'est-à-dire les dirigeants de l'économie de guerre. Il y a encore les vieux charlatans et les tambours du fascisme qui éditent des écrits glorifiant le militarisme, qui prêchent la haine raciale, la haine entre les peuples et qui revendiquent la révision des frontières. Ces écrits ont atteint un tirage de 600 millions d'exemplaires.

“Le danger particulier pour les peuples d'Europe réside dans le fait que les généraux qui ont été battus deux fois, disposeront maintenant des armes les plus dangereuses, des armes atomiques et des fusées.

“En tant qu'ancien soldat, qui connaît toute l'horreur de la guerre moderne, qui a fait la bataille de Stalingrad, je m'adresse, de cette tribune, à tous les anciens combattants du monde entier et je leur adresse cet appel: Aidez-nous tous pour que la jeunesse et la civilisation ne connaissent pas l'enfer atomique et pour qu'un malheur terrible soit épargné à l'humanité.

“Je m'adresse plus spécialement à tous les anciens soldats de l'armée hitlérienne en Allemagne Occidentale et je leur dis: l'expérience des dernières 50 années a prouvé qu'un avenir heureux ne sera réservé à notre pays que lorsqu'il aura rendu inoffensif le militarisme allemand. C'est à l'heure actuelle notre devoir national suprême.

“Pendant la deuxième guerre mondiale, les soldats allemands ont servi une idée fausse. Maintenant, il est temps que chacun de ceux qui ont tiré les leçons du passé, accomplisse des actes héroïques dans la lutte contre le militarisme allemand et pour la sauvegarde de la paix.”

Dr. Joseph Rossaint

(République Fédérale Allemande)

L'opinion publique allemande contre le militarisme

“Nous savons que nous, adversaires allemands des Hitlériens, assumons encore aujourd'hui de grandes responsabilités aussi bien envers nos camarades étrangers qu'envers notre propre peuple.

“De même que le développement de la situation jusqu'en 1933 a conduit à la guerre, aujourd'hui également l'évolution dans notre pays revêt une grande importance pour le sort de toute l'Europe.

“Chers amis, vous comprendrez qu'il nous est très douloureux de devoir constater que beaucoup de nos espoirs ne se sont pas réalisés et que nous sommes aujourd'hui de nouveau dans l'obligation de mettre en garde contre de grands dangers. Nous sommes donc entièrement d'accord avec la partie du rapport d'activité où il est dit:

“Le renouveau du militarisme allemand a été rendu possible parce que la République Fédérale Allemande n'a pas respecté les accords de Potsdam...”

“Les militaristes et les nazis, il est vrai, regagnent leurs positions aujourd'hui par d'autres voies et d'autres formes que celles employées avant 1933. On est en droit de parler d'une prise de pouvoir à froid et qui s'insinue insensiblement. Ce fait n'est pas reconnu immédiatement par tous. D'une part nous avons, 13 ans après la fin de la guerre, des procès contre des Sorge et Schubert, d'autre part de grands dignitaires nazis occupent des fauteuils ministériels et des officiers SS des postes d'instructeurs dans l'armée. Il est d'autant plus nécessaire de dénoncer ouvertement le danger de cette évolution, de ne pas se laisser troubler par certains phénomènes et de s'attaquer surtout aux bases et aux fournisseurs de fonds du nazisme.

“Nous sommes d'accord avec le Secrétaire syndical Hans Nätscher qui, dans un article, a caractérisé la si-

tuation comme suit: "On ne se contente plus aujourd'hui de saper constamment les droits démocratiques, on commence tout bonnement à les abolir complètement... Des signes alarmants indiquent qu'à Bonn on commence à envoyer la démocratie aux calendes grecques. Ainsi un Etat de droit redevient un Etat policier, comme l'était le Reich du Führer."

"Les constatations ci-dessus peuvent être étayées par de nombreux exemples. Dans notre documentation nous soulignons dans quelle mesure des anciens nazis et des militaristes sont à nouveau aux postes dirigeants de l'économie, de l'administration et de l'armée.

"N'est-ce pas un phénomène inimaginable que de voir des généraux allemands disposer en temps de paix de troupes étrangères, chose qu'ils n'ont jamais pu obtenir auparavant. Le fait qu'il s'agit ici d'hommes qui se sont mis aux ordres des nazis accroît la menace pour la paix.

"Chaque année des dizaines de milliers de jeunes Allemands, à qui ni l'école, ni les parents n'ont enseigné le passé tragique de leur pays, passent par les mains d'instructeurs de la Bundeswehr qui hier ont poussé la fleur de la nation allemande sur les champs de bataille d'El Alamein, de Normandie, de l'Italie du Nord et de Stalingrad. Parmi les officiers de la marine fédérale, l'esprit de l'ancienne Reichsmarine et de Dönitz, règne ouvertement. L'influence de certaines d'associations "traditionnelles" et de SS continue de s'étendre sur l'éducation des jeunes recrues de la Bundeswehr.

"L'impudence des anciens SS va jusqu'à demander une réparation de dommages qu'ils auraient subis après 1945, de même ils demandent à être mis moralement sur le même pied que les victimes du nazisme.

"Les propagandistes actuellement au service du Ministère de la défense fédérale ont fait leurs premières armes au service du Ministère de la propagande de Goebbels. La base de leur influence sur l'opinion publique est cet anti-bolchevisme écœurant que Thomas Mann a appelé la bêtise essentielle de notre époque. Le ministre de la Défense Strauss ayant appelé à la défense psychologique, ces élèves diligents de Goebbels sont sortis de leur réserve. Ils ne peuvent faire autrement que parler, écrire, et agir dans l'esprit qui leur est familier. Pendant des années ils ont dû se retenir; aujourd'hui, camouflés en démocrates, ils sont redevenus "utiles".

"C'est ici aussi que se trouve l'origine de la montée de l'antisémitisme. Lorsque dans les bureaux officiels et dans la Bundeswehr l'antisémitisme se manifeste à nouveau, lorsque

le commentateur de la législation raciale d'Hitler, M. Globke, devenu la main droite du chef de l'Etat, a une influence prépondérante sur la politique, alors les anciens nazis se sentent encouragés à propager ouvertement leur idéologie...

"La Résistance allemande exige avec les autres associations européennes l'arrêt des essais atomiques, la création d'une zone dénucléarisée en Europe et avant toute chose l'interdiction de l'armement atomique de la Bundeswehr. Ici les résistants allemands se mettent au même rang que tous ceux en Allemagne qui, malgré les différences politiques et religieuses, sont d'accord pour éviter une guerre atomique. A plusieurs reprises des villes entières ont protesté, à Francfort, Hambourg, et ces derniers temps surtout à Dortmund, Weder et Hassloch. La grève des 80.000 ouvriers et employés de Dortmund, et avant, les manifestations de la jeunesse, montrent la véritable opinion publique.

"Voilà la force capable d'arrêter les agissements des politiciens de la guerre froide, et nous autres résistants allons appuyer ce mouvement de toutes nos forces.

"Nous sommes d'avis que l'unification de l'Allemagne doit partir des conditions données par l'existence des deux Etats Allemands et que la proposition faite de divers côtés d'une fédération convient le mieux aux conditions actuelles, et représente une voie possible vers le rétablissement de notre patrie. Cette évolution ne répond pas seulement aux intérêts des résistants allemands et du peuple allemand, mais aussi aux désirs de tous nos camarades des autres pays européens d'entretenir des relations de bon voisinage pour une paix durable.

"Nous attendons un traité de paix qui maîtrise les forces du militarisme, qui assure un développement démocratique dans la R.F.A., qui mette un point final à la 2ème guerre mondiale et qui crée les conditions favorables pour une unification de l'Allemagne."



La délégation de la République Fédérale Allemande.

Georges Petracyorgis (Grèce)

L'épopée de la Résistance grecque

"De l'héroïque île de Crète, dans l'extrême sud de l'Europe envahie par les nazis, je vous apporte le salut chaleureux de son peuple..."

"Depuis le matin du 20 mai 1941, lorsque le ciel bleu de l'île fut couvert par les avions hitlériens... commença l'épopée sanglante mais glorieuse de la Résistance crétoise.

"Dès le premier moment de l'assaut, l'héroïque ténacité de nos combattants offrit son courageux soutien aux armées grecques, et britanniques qui défendaient l'île, et se mit à défendre ses foyers et ses possessions les plus sacrées..."

"Du fond des siècles venait la voix des aïeux qui incitait la population à la lutte suprême et, quand après quinze jours de batailles dures et sanglantes, les armées alliées durent se retirer et évacuer l'île, quand le maintien de la liberté fut devenu impossible, les Crétois prêtèrent serment de continuer seuls la lutte jusqu'au jour où les chaînes de la servitude nazie seraient rompues..."

"Tous les points névralgiques de la machine de guerre allemande furent touchés par nos saboteurs. Ces actes de sabotage contribuèrent efficacement à l'évolution favorable des opérations alliées en Afrique et firent échouer le transfert de 100.000 Allemands de Crète à la bataille de El Alamein dont l'issue sauva l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient en général..."

"Un autre point sur lequel je désire attirer votre attention, c'est le fait que durant toute la période de la lutte aucun désaccord ne fut signalé parmi les partisans de la Résistance nationale. La population unanime de l'île avait mis de côté toutes ses divergences politiques et sociales et s'était groupée autour de la Résistance avec le seul but de libérer le sol natal de l'invasisseur..."

"Mais, il est amer, très amer pour nous de constater que l'on oublie si vite les sacrifices d'un peuple qui, sans relâche, vigoureux et éternellement rajeuni d'âme et de corps offre sans hésitation et sans arrière-pensée, sa contribution à l'humanité chaque fois que des puissances obscures menacent de leurs forces l'invasion du monde pour le soumettre à leur volonté tyrannique, à l'esclavage et à la servitude.

"Mais, quand est-ce que ce grand Empire de 70 millions d'habitants, qui, sous la forme du fléau hitlérien, s'est attaqué furieusement à notre peuple pacifique... va reconnaître son irréfutable responsabilité envers ceux qui furent irrémédiablement frappés?"

"Ce n'est pas une simple demande, mais une exigence de droit humain que l'Allemagne d'aujourd'hui doit considérer pour le dédommagement de ses victimes de guerre."

Mme Neda Bozinovic (Yougoslavie)



Créer les bases d'une coopération universelle des organisations de résistants et de combattants

"Permettez-moi de saluer, au nom de l'Union des Combattants de la Guerre de Libération Nationale de Yougoslavie, organisation comptant plus de 1 million deux cent mille membres, le IIIème Congrès de la Fédération Internationale des Résistants et de lui souhaiter beaucoup de succès dans son travail."

Mme Neda Bozinovic remercie la F.I.R. pour l'invitation adressée à son organisation et poursuit:

"Cette invitation et notre présence à ce Congrès, en qualité d'observateurs, font suite à plusieurs rencontres directes qui ont eu lieu entre les représentants de la Fédération Internationale des Résistants et de l'Union des Combattants de la Guerre de Libération Populaire de Yougoslavie, et plus particulièrement aux conversations qui ont eu lieu à Belgrade, en septembre 1958, entre les délégations de la F.I.R. et de l'Union des Combattants de la Guerre de Libération de Yougoslavie, ainsi qu'à un communiqué commun, publié à l'issue de ces conversations.

"Ces conversations étaient d'autant plus importantes que nous y avons décidé en commun de rétablir nos liens, de rétablir une large collaboration dans le dessein de cultiver les traditions et l'esprit de la Résistance, de défendre les intérêts matériels et moraux des résistants et de renforcer les efforts tendant à sauvegarder la paix et à développer la coopération internationale.

"L'Union des Combattants a considéré et considère toujours que pour atteindre ces objectifs, il est nécessaire d'établir des liens plus étroits et une collaboration aussi complète que possible entre les organisations nationales de résistants et de combattants, base d'une coopération universelle..."

"...Ce n'est pas seulement dans certains pays que l'on a sous-estimé et amoindri le rôle de la Résistance et des mouvements de libération de divers pays, cela s'est malheureusement produit dans nos propres rangs. Il est difficile de comprendre et de justifier de tels phénomènes même quand ils étaient la conséquence du manque de connaissance de faits, de vues, et de jugements unilatéraux. Cependant, si ces phénomènes sont le résultat d'une politique négative qui est poursuivie dans les rapports entre Etats ou d'une dérogation aux principes fondamentaux qui présidaient aux mouvements de la Résistance aux jours les plus pénibles, ils portent directement atteinte à l'unité de la Résistance et à ses acquisitions morales et politiques.

"Nous considérons qu'il faudrait particulièrement être vigilants et ne pas permettre à ces phénomènes de se manifester dans nos rapports mutuels. Et même, il nous semble que les rapports entre les mouvements de la Résistance des pays européens devraient servir d'exemple à l'ensemble du mouvement des combattants dans le monde..."

"Nous considérons que la plateforme exposée dans le rapport du Secrétaire général et dans le Programme d'Orientation en vue de rassembler les résistants, est suffisamment large pour permettre de rassembler autour de ces principes tous les résistants, sans distinction nationale, sociale, politique, idéologique et autres..."

Dr. Lukas Siencnik (Autriche)

Les droits des résistants slovènes ne doivent pas être méconnus en Autriche

Lukas Siencnik intervient au nom des Slovènes de Carinthie que les nazis avaient voués à la déportation et à l'extermination.

“Par ces actes de terreur, dit l'orateur, l'esprit de la Résistance se réveilla chez les Slovènes de Carinthie... des groupes de résistants se formèrent dans les montagnes des Caravanques et dans les vallées. En automne 1942, les premiers déserteurs quittèrent l'armée allemande.

“Les Slovènes de Carinthie ont donc participé largement à la lutte contre le national-socialisme. Parmi les Autrichiens, ils ont fourni l'apport le plus important comparé à leur nombre.

“Or, dès que les partisans eurent déposé leurs armes en 1945, dès le retour des populations transférées, l'injustice recommença.

“Les sacrifices consentis par les combattants pour la liberté n'ont été reconnus ni au point de vue moral ni au point de vue financier.

... “Malgré les protestations des Slovènes carinthiens et d'autres organisations antifascistes autrichiennes, on a permis, immédiatement après la signature du Traité d'Etat, la création en Carinthie d'un nombre toujours croissant d'organisations néo-nazies, de forme nouvelle ou ancienne. C'est ainsi que la “Südmark” a été fondée de nouveau, dont l'objectif ouvert est d'agir d'après sa vieille tradition, c'est-à-dire la germanisation. La “Landmannschaft” dont le programme est allemand et chauvin, a de nouveau pris pied dans les villages de Carinthie. Le “Kärntner Heimatdienst” qui exerçait jadis son action anti-autrichienne sous la direction du criminel de guerre Mayer Keibitsch, a de nouveau fait son apparition.

“En Carinthie, ancien bastion du nazisme, les conditions sont réalisées de nouveau pour laisser le champ libre à la marche vers le sud et le sud-est des chauvins “grands-allemands”. Dans leur chauvinisme, ils ne reculent même pas devant la profanation des tombeaux des résistants. Le monument impressionnant érigé à la mémoire de 84 victimes du fascisme enterrées dans une fosse commune près de Völkermarkt, leur était insupportable. Il a été dynamité il y a quelques années, sans qu'on ait pu trouver les coupables.

“Pour terminer, permettez-moi de vous adresser l'appel pressant que voici:

“Appuyez de toutes vos forces notre juste cause, car vos compagnons d'armes d'hier sont de nouveau menacés!”



Une partie de la délégation autrichienne.

Vilis Samson (U.R.S.S.)

Une paix juste qui empêche une nouvelle guerre

Intervenant au nom des résistants de Lettonie, Vilis Samson déclare:

“14 années se sont écoulées depuis la fin de la 2ème guerre mondiale... nous espérons que cette guerre aura été la dernière...”

“Pour beaucoup d'entre nous, la joie de rentrer dans nos foyers a été assombrie par le fait de ne trouver que des cendres et des ruines. Beaucoup ont perdu toute leur famille. Mais nous espérons que cette guerre aura été la dernière. En luttant pour la paix nous avons pensé à l'avenir de nos enfants, qui vivront libres et ne craindront plus personne.

“Notre seul but était d'anéantir le militarisme allemand qui a été à l'origine de tant de souffrances pendant des centaines d'années. Les représentants des petits pays sur les bords de la Mer Baltique n'oublieront jamais que les ancêtres des militaristes allemands, qui ont voulu réaliser “la poussée vers l'Est” ont, pendant 700 ans, apporté la mort et la destruction dans nos pays paisibles. Le peuple letton a perdu pendant les guerres de ce siècle presque 1.000.000 d'hommes, un tiers de sa population...”

“Une des raisons essentielles de la tension actuelle est le fait que 14 ans après la fin de la guerre il n'y a pas encore de traité de paix avec l'Allemagne... Les anciens combattants et partisans demandent ensemble une paix juste qui empêche une nouvelle guerre. Le monde entier demande une Allemagne sans Strauss, sans fusées, sans bombes atomiques, sans une Bundeswehr imbue de l'esprit de revanche.”

Włodzimierz Lechowicz (Pologne)

La valeur éducative des traditions de la Résistance

“Au nom de la délégation polonaise je voudrais parler de ces traditions du mouvement de la Résistance qui doivent et devraient être sans cesse au programme de l'éducation de la jeune génération...”

“Depuis la Libération la population de la Pologne a augmenté de 5,5 millions de personnes, dépassant ainsi à ce jour 29 millions d'habitants. Aussi de ce point de vue nous sommes aujourd'hui un peuple de jeunes...”

“Il serait par exemple utile que par l'intermédiaire et sous le patronage de la Fédération ait lieu une conférence d'éminents pédagogues, de psychologues et de sociologues de tous les pays, consacrée aux valeurs éducatives, des riches et héroïques traditions des mouvements de la Résistance.”

“Nous, combattants de la Résistance, toujours fidèles aux idéaux de notre passé, nous devons être pour la jeunesse un exemple de courage militaire et civique.”

“... Il est nécessaire de populariser dans chaque pays, non seulement la propre tradition nationale de la Résistance, mais aussi les traditions de la Résistance d'autres pays, et cela dans le but de maintenir et d'approfondir la fraternité au service des mêmes idéaux de liberté et d'indépendance, dans le but de les inculquer à la jeunesse.”

Charles Fournier-Bocquet (France)

La conversation est toujours possible entre résistants

“La délégation ici présente de l'A.N.A.C.R. comprend entre autres, avec Madame Zay, Pierre Villon, Pierre Bloch, Jacques Debû-Bridel, le général Plagne, le colonel Beck et leurs camarades, des résistants d'appartenance et d'opinions très diverses. Cette délégation donne une bonne image de ce que sont en général nos comités départementaux et locaux, où il n'est pas rare que se trouvent, comme dans cette délégation, des hommes de la vie publique qui sollicitent l'un contre l'autre les suffrages des électeurs. Pourtant, ces résistants sont les militants fraternels d'un programme qu'ils ont établi ensemble et qui peut se résumer ainsi:

- défense de l'honneur des résistants, de leurs droits matériels et moraux, exaltation de leurs combats;
- défense des libertés individuelles et publiques;
- volonté qu'il soit mis fin au drame atroce d'Algérie par une solution pacifique conforme aux vieilles traditions humanistes françaises;

— opposition intransigeante à la renaissance du militarisme allemand, de l'hitlérisme et de ses sous-produits, défense de l'indépendance et de la sécurité française;

— volonté passionnée d'aider à la sauvegarde et à la consolidation de la paix par la négociation, et la marche au désarmement.

“Nous considérons que, vu l'identité politique des uns et des autres, notre union sur ce programme est encore exceptionnelle en notre pays et très importante pour son avenir.”

“Mais si je dois évidemment parler de l'expérience nationale que je connais le mieux, ses enseignements ne sont pas valables que dans un seul pays. Les résultats obtenus ne permettent sans doute pas de définir une règle d'or, mais du moins de dégager quelques constatations utiles.”

“Première constatation: entre deux hommes qui se heurtent sur le plan politique ou religieux, la conversation est toujours possible s'ils ont été résistants. Le souvenir de la Résistance est une langue commune. Pour passer à la discussion, le délai peut évidemment être long, mais les militants des organisations adhérentes à la F.I.R. ont de la patience, et ils ont aussi confiance dans leurs interlocuteurs résistants.”

“Quand un homme, un jour, est volontairement parti de chez lui pour aller risquer la mort en luttant contre l'armée la plus sanguinaire des temps modernes, nous nous refusons à considérer qu'il puisse aujourd'hui être définitivement perdu pour les grandes causes de l'indépendance, de la liberté et de la paix, même si, à notre sens, il se trompe encore lourdement. Aucune exclusive n'est justifiable.”

“Deuxième constatation: à ces résistants extérieurs à nos associations, à la F.I.R., nous ne saurions présenter notre programme comme un ultimatum, comme l'expression parfaite, “à prendre ou à laisser”, de la fidélité à la Résistance. La question est de leur exposer ce programme, de façon à les intéresser, à provoquer une discussion, à l'aménager avec leur concours, à les convaincre, de la justesse de nos positions essentielles, à les gagner, plutôt bien sûr que de façon à les rejeter vers les diviseurs et les adversaires de la Résistance. Et je dirai par parenthèse, sur ce point, qu'il est fort utile de se méfier des phrases qui veulent exprimer la confiance mais qui aboutissent à des exclusives, des phrases comme: *il n'est pas un résistant qui ne soit révolté par tel ou tel événement*. Hélas, si, il en existe des résistants honnêtes, sincères qui ne sont pas révoltés par des événements qui nous semblent scandaleux, qui croient les arguments des diviseurs, et il reste beaucoup à faire pour les arracher à leur erreur; nos résolutions, nos appels seront d'autant plus efficaces qu'ils iront chercher ces résistants au niveau de conscience où ils sont, plutôt que de les croire parvenus au niveau où cela nous ferait plaisir qu'ils soient.”

“Si notre délégation se présente à vous aussi largement unie, c'est probablement, en premier lieu, parce que les uns et les autres nous nous efforçons quotidiennement de n'agir en notre Association qu'en notre qualité de résistants, en évitant tout problème qui peut ne pas avoir un lien direct avec notre commun passé”



Une partie de la délégation française.

de résistants, et en nous refusant à analyser les problèmes autrement qu'en résistants.

"Alors nous ne prenons pas position sur tout. Nous ne cherchons pas à frapper partout; nous savons qu'en le faisant, nous serions moins nombreux en plus d'endroits et que nos coups seraient plus faibles. Ce que nous cherchons, c'est à quel endroit nous sommes tous d'accord pour frapper, ensemble, quel est le point d'impact où jeter le maximum de résistants, les organisés et ceux qu'ils influencent, qu'ils entraînent.

"Et pour me limiter aux problèmes internationaux, je dirai que l'expérience prouve que le point d'accord le plus général, celui sur lequel nous nous battons le plus pour convaincre ceux qui ne le sont pas encore, celui sur lequel nous marquons le plus de progrès, est le danger d'une revanche du militarisme allemand...

"... Et l'enseignement est tellement valable à l'échelon international également, que si la F.I.R. ne développerait pas son action en toute indépendance et ne la maintenait pas sur le plan résistant, et sur celui-là seul, un tiers des membres de notre délégation ne serait pas présent dans cette salle.

"... Je terminerai en accomplissant une agréable mission. J'ai le mandat de vous apporter le salut du Comité National de Liaison de la Résistance qui est un cartel d'organisations auquel nous participons avec nos chers camarades de la F.N.D.I.R.P. et qui groupe les représentants de 43 anciens mouvements ou réseaux de la Résistance parmi lesquels ceux de la totalité des déportés français.

Fournier-Bocquet intervient encore sur l'importante question de l'Histoire de la Résistance. Nous relaterons prochainement son remarquable exposé sur ce sujet.

Et le Secrétaire général de l'A.N.A.C.R. conclut ainsi: "Vous remerciant de toutes vos marques de solidarité qui nous font chaud au cœur, nous voulons vous assurer que la Résistance française, qui reconstruit patiemment mais avec détermination son unité, tient sa place, qu'elle sait et qu'elle saura faire face à toutes ses obligations pour rendre à notre pays le visage que lui voulait notre peuple soulevé pour sa libération et que lui voulaient les 820.000 Français qui ont donné leur vie pour rendre notre pays au concert des nations libres."

Heinz Mayer (Autriche)

Pourquoi nous sommes présents

Heinz Mayer tient tout d'abord à informer les congressistes du fait, qu'en même temps que le Congrès de la F.I.R., se tient à Munich un autre congrès de l'organisation appelée "Union des Résistants pour une Europe Unie" (U.R.P.E.)

"Si certains journaux, déclare l'orateur, ne présenteraient pas ce congrès de l'U.R.P.E. comme une sorte de contre-congrès, on pourrait ne pas en tenir compte et passer à l'ordre du jour..."

Heinz Mayer s'élève alors contre les calomnies tendant à présenter le Congrès de la F.I.R. comme n'étant "qu'un congrès des pays de l'Est".

"Ce n'est pas seulement une calomnie, déclare-t-il, c'est une insulte envers les sacrifices consentis par les millions de nos morts, insulte contre laquelle je proteste vivement et publiquement.

"Si mon association, qui n'est pas affiliée à la F.I.R., a répondu avec plaisir à l'invitation de participer à son Congrès, c'est parce que, pendant les nombreuses années qui ont suivi la victoire sur le nazisme et le fascisme, nous avons pu nous convaincre que la F.I.R. défend réellement les intérêts de tous les résistants sans esprit de parti et qu'elle tient le serment que nous avons prêté aux millions de nos camarades tombés."



Une partie des délégations danoise et norvégienne.

Herluf Rasmussen (Danemark)

La F.I.R. doit maintenir son caractère indépendant

"Le Danemark a envoyé cette fois au Congrès une délégation représentant une large organisation: le Comité des Anciens Prisonniers et Résistants, qui a été créé il y a un an et demi. Depuis sa fondation, ce Comité a su réunir, sur une base indépendante de tout parti politique, un nombre important d'anciens résistants."

Après avoir dénoncé la renaissance du militarisme en Allemagne Occidentale, le délégué danois poursuit:

"Beaucoup de résistants danois sont partisans de l'adhésion du Danemark au Pacte Atlantique et nous respectons ce point de vue. Mais comment les mêmes résistants, qui ont risqué leur vie dans la lutte contre la barbarie nazie, peuvent-ils voir sans réagir, transformer l'O.T.A.N. en instrument du militarisme allemand, de l'expansion allemande et du nazisme allemand. Nous sommes d'avis que tous ceux qui, pour des motifs honnêtes ont adhéré à l'O.T.A.N., doivent prendre garde à cette évolution, car il pourrait bien se faire, qu'un jour, ils se retrouvent dans une société qui ne leur conviendra pas du tout.

"Le Comité des Anciens Prisonniers et Résistants ne poursuit pas l'objectif de réunir les anciens camarades contre l'O.T.A.N., mais nous tenons à les grouper sur la base de la lutte pour la liberté et les idéaux de la Résistance.

"Afin de continuer à remplir ses tâches en tant que centre de rassemblement de toutes les forces progressistes de la Résistance, la F.I.R. doit maintenir avant tout son caractère et son contenu indépendants de toute orientation de parti politique. La F.I.R. doit appuyer toutes les propositions pouvant contribuer à la détente internationale. Elle doit s'opposer à toutes formations de blocs à l'Est comme à l'Ouest."



Une partie de la délégation tchécoslovaque.

Jan Vodicka (Tchécoslovaquie)

Il y a 20 ans la Tchécoslovaquie était envahie

"Il y a vingt années, le 15 Mars 1939, la Tchécoslovaquie était occupée par les hordes hitlériennes. C'était la conséquence de la politique de Munich sur la base de laquelle les gouvernements de France et de la Grande-Bretagne, avec le plein accord des Etats-Unis et de l'Italie fasciste, ont livré la Tchécoslovaquie à l'Allemagne hitlérienne.

"Ce ne fut pas seulement le peuple tchécoslovaque, mais aussi les autres peuples d'Europe qui payèrent très cher cette politique, car elle ouvrit la porte à l'agression fasciste et déclencha la deuxième guerre mondiale."

Le délégué tchécoslovaque pose ensuite cette question:

"Quel est aujourd'hui le danger qui menace la paix en Europe et surtout celle des Etats voisins de la R.F.A.?"

"C'est surtout la renaissance du fascisme allemand. Parmi les organisations fascistes de la R.F.A. on trouve des Allemands des Sudètes qui font de la propagande contre notre République et contre le peuple tchécoslovaque.

"C'est l'appel à la guerre revancharde contre l'Union Soviétique, contre notre République et contre la Pologne. Contre ces pays, certains postes émettent des provocations. A la frontière, d'autres provocations se produisent et on essaie d'envoyer chez nous des provocateurs et des espions.

... "Le gouvernement de la R.F.A. invoque même la "validité" des accords de Munich, par lesquels on décida du sort de la Tchécoslovaquie.

"A cette provocation, notre peuple, et particulièrement nous, les résistants tchécoslovaques, nous ne donnons qu'une seule réponse. Nous sommes fermement décidés à rester unis à ceux qui recherchent l'amitié et qui désirent la paix. A l'adresse des revanchards de l'Allemagne Occidentale et des autres, nous donnons une réponse claire et ferme: Munich ne se renouvellera jamais!"

Otto Horn (Autriche)

Ne laissons pas les anciens nazis et fascistes entretenir la discorde au Tyrol du Sud

Le porte-parole de la délégation autrichienne traite du problème de l'éducation de la jeunesse et propose que la F.I.R. coordonne les travaux concernant l'Histoire de la Résistance dans les différents pays. Puis il en vient au danger que représente pour son pays la renaissance du militarisme allemand "dont, dit-il, l'influence se fait à nouveau sentir en Autriche dans bien des domaines. Il ne faut pas oublier que l'infiltration allemande dans le domaine économique,

particulièrement en Autriche, a précédé l'occupation militaire et que des positions importantes, voire même déterminantes de l'économie de notre pays, étaient déjà occupées par les monopolistes allemands avant même qu'Hitler ait envahi l'Autriche. Actuellement, nous pouvons observer un processus analogue. C'est pourquoi nous pensons que les résolutions sur la question allemande devront également tenir compte de la pénétration économique de différents pays par les monopolistes allemands, par les mêmes forces qui ont fourni la base économique et sociale du fascisme hitlérien et la fournissent aujourd'hui au néo-nazisme en Allemagne Occidentale et dans d'autres pays."

Otto Horn en arrive ensuite aux incidents qui se sont produits dernièrement à la frontière austro-italienne, au Tyrol du Sud.

"Ce problème, dit-il, a été traité au cours de la conférence de presse, et le camarade Nerozzi, secrétaire général de l'A.N.P.I., la plus grande organisation italienne de la Résistance, y a fait une déclaration que nous approuvons entièrement. Je tiens à souligner sa conclusion: Ceux, précisément, qui ont trahi le Tyrol du Sud, les national-socialistes allemands, les national-socialistes autrichiens, et aussi les fascistes italiens, n'ont aucun droit, ni aucun motif de s'immiscer dans les affaires du Tyrol du Sud."

Otto Horn souligne le rapport qui existe entre ces incidents et l'infiltration au Tyrol du Sud de l'organisation néo-nazie appelée "Mouvement Social Européen".

"C'est la section allemande, déclare-t-il, de ce prétendu "Mouvement Social Européen" qui a essayé de pénétrer au Tyrol du Sud par une diffusion de livres ayant pour auteurs... Joachim von Ribbentrop..., Hans Grimm..., Hans Ulrich Rude..., Franz von Papen..., Erich Kern..., Léon Degrelle, etc... Voilà ce que recommande ce ...Mouvement Social Européen..."

Umberto Terracini (Italie)

La Résistance doit défendre les libertés reconquises

“La question qui a attiré la plus grande attention et qui a été analysée le plus souvent par les orateurs, est celle du réarmement de l'Allemagne avec les questions afférentes: la création d'une zone démilitarisée ou dénucléarisée au centre de l'Europe, le Traité de Paix avec l'Allemagne, la réunification de l'Allemagne même, etc... C'est tout naturel; la vie du monde, l'avenir des peuples, dépendent de la solution qu'on donnera à ces problèmes et il est presque impossible d'aborder une matière quelconque dans une réunion sans toucher tout de suite à ce sujet brûlant et passionnant. La politique internationale prédomine dans la conscience et dans l'action des hommes et des Etats. Et après tout, la Résistance elle-même a surgi de ce terrible événement international qu'a été la 2ème guerre mondiale, l'agression des nazis contre les peuples pacifiques et libres, et la Résistance elle-même s'est développée sur une échelle internationale. Mais avant que le fléau nazi-fasciste ne porte la ruine dans le monde, le nazisme et le fascisme étaient nés à l'intérieur de certains pays. Ils s'étaient consolidés et avec la conquête du pouvoir y avaient détruit les institutions démocratiques, aboli toute liberté, réduisant les citoyens à des instruments passifs d'une volonté forcenée de domination mondiale...”

...“Les Constitutions rédigées entre 1945 et 1947 en France, en Italie, en Autriche, en Belgique, en Pologne, en Tchécoslovaquie, etc... ont reconnu à nouveau les droits des citoyens. Ces Constitutions avaient pour but de créer des institutions démocratiques plus solides que les anciennes... pas seulement par amour formel de la liberté, mais pour rendre les peuples maîtres de leurs décisions quant aux problèmes de la paix et de la guerre.

“Et bien, amis délégués, quel est le spectacle que nous offre la scène politique actuelle? Dans beaucoup de pays d'Europe... en Italie, en France, en Allemagne Occidentale, une action de plus en plus audacieuse s'organise contre les institutions démocratiques et surtout contre les Constitutions adoptées après la victoire contre le nazi-fascisme...”

...“L'Italie, la France, l'Allemagne, les gouvernements de ces trois pays se sont déclarés contre la

création d'une zone dénucléarisée au centre de l'Europe. Ils se sont déclarés contre le retrait des forces armées étrangères des territoires européens. Ils se sont prononcés contre la suppression des bases étrangères... Mais, en même temps, pour pouvoir mener cette politique qui porte en elle le danger de guerre, ils ont d'abord, ou détruit, ou affaibli les libertés à l'intérieur de leurs pays, après avoir modifié dans un sens anti-démocratique les institutions que le peuple s'était donné après la victoire sur le nazisme et le fascisme.

“La Résistance a sauvé les nations d'Europe de la domination étrangère, mais en même temps, la Résistance à l'intérieur des pays envahis par les nazis, a sauvé le peuple de la dictature... La Résistance doit donc s'opposer à cette Allemagne qui a permis la renaissance du nazisme et qui vise même à une guerre nouvelle d'agression, mais elle doit aussi en même temps repousser, à l'intérieur des pays, toute atteinte aux institutions démocratiques et aux libertés des citoyens qui ont été conquises dans la lutte des résistants et par leurs sacrifices.”

Géo Van Den Eynde (Belgique)

Unie la Résistance belge a fait échec aux anciens SS

“Je suis heureux d'avoir été chargé par la délégation belge de présenter au Congrès son salut fraternel, étant certain d'exprimer les sentiments d'amitié que ressentent les uns pour les autres les résistants de tous les pays.

“Deux fois envahie en 25 ans, la Belgique pleure encore les victimes tombées à Dinant, à Bande, à Vinck et dans tous les hauts lieux de notre pays. Aujourd'hui dans la situation internationale tendue que nous connaissons, il nous semble que le premier devoir des résistants est d'aider à trouver la solution du problème allemand qui constitue le danger le plus éminent.

“Nous avons été heureux de constater l'unanimité qui s'est faite à cette tribune parmi les représentants des diverses nations ici présents, pour déclarer notre volonté de voir régler pacifiquement le problème allemand en même temps que garanti le droit des voisins à la sécurité. Nous constatons dans nos pays respectifs un relèvement des forces factieuses. En Belgique, une manifestation d'anciens collaborateurs est annoncée... mais il a suffi de l'annonce de cette manifestation pour

Une partie de la délégation italienne.



que la Résistance se retrouve unie comme elle le fut, voilà quelques semaines à Bruxelles, pour interdire un congrès d'anciens SS.

"Pour terminer, la délégation belge veut apporter une suggestion au problème de la jeunesse.

"L'action de la F.I.R. est généreuse et féconde: les enfants de résistants qui partent en vacances sont partout et toujours accueillis avec ferveur et tendresse. Des liens humains se nouent, qui se révéleront demain utiles à la compréhension des peuples.

"Mais la jeunesse qui atteint aujourd'hui ses 20 ans, qu'il s'agisse de nos enfants ou de leurs camarades n'appartenant pas à nos milieux résistants, ignorent ce qu'étaient nos problèmes au moment où les troupes nazies envahirent notre pays.

"Comment est née la Résistance? Quel était l'ennemi essentiel, quels germes a-t-il semés qui donnent aujourd'hui naissance à ce renouveau fasciste?

"Toutes ces questions, la jeunesse les ignore, et elle doit les connaître. Nous pensons que des représentants de la jeunesse devraient être invités à des Congrès tels que celui-ci.

"Chers Amis, le Congrès que nous vivons est une grande étape dans la vie de notre organisation: il renforce notre conviction que l'unité est possible, qu'elle se forge actuellement dans les actions contre notre ancien ennemi commun.

"Les camarades qui s'égarèrent en de stériles critiques, retrouveront notre voie commune. L'action persévérante de la F.I.R. y contribue largement"...

Margita Lephtien

(République Fédérale Allemande)

Transmettez à la jeunesse l'expérience de vos combats

C'est au nom du "Groupe de Jeunesse des enfants Scholl" de Hambourg qu'intervient Margita Lephtien qui est âgée de 15 ans.

"Notre groupe, dit-elle, aurait pu se nommer autrement, car nous avons consacré notre activité non seulement aux frères Scholl, mais à toutes les victimes du régime nazi. A travers notre groupe nous voulons toujours rappeler à la mémoire des hommes qu'il faut empêcher que les êtres humains soient encore une fois traités aussi bestialement qu'à l'époque la plus sombre de l'histoire allemande.

"Nous voulons être un exemple pour tous contre tout ce qui est ignoble. Nous étions encore trop jeunes à l'époque pour éprouver toute la cruauté de la guerre et des camps de concentration. Mais nous connaissons la souffrance d'une mère qui perd son fils ou son mari. Nous avons souffert nous-mêmes parce que beaucoup d'entre nous n'ont plus de père. Ils sont ou tombés ou morts de faim, ou bien ils ont péri dans les chambres à gaz, ou bien ils ont été battus à mort.

"Nos parents nous ont raconté à maintes reprises ce qu'ils ont vu et vécu dans les camps de concentration. Nous l'avons lu parce que nous tenions à le savoir exactement! Nous avons été à Bergen-Belsen et nous avons été horrifiés en voyant les tombes et le nombre de morts, le nombre effroyable de morts. Là, nous avons compris l'étendue du mal. Notre haine contre les



Margita Lephtien (15 ans) du groupe de "Jeunesse des enfants Scholl" de Hambourg (R.F.A.)

assassins s'est approfondie de plus en plus. Dans le fond de nos cœurs, nous avons juré de mettre tout en œuvre pour empêcher qu'une telle chose se répète encore une fois.

"Au cours des réunions organisées par la "Jeunesse des Enfants Scholl", nous avons lu la "Rose Blanche" de Inge Scholl.

"Nous voulons suivre l'exemple de Hans et Sophie Scholl. Nous voulons, sans nous lasser, dire aux hommes combien le fascisme est effroyable. C'est par nous qu'ils doivent apprendre la vie et la lutte des résistants.

"Nous voulons une Allemagne où l'homme puisse enfin vivre comme un être humain.

"Nous voulons que chaque pays puisse vivre comme il l'entend.

"Nous voulons que l'on cesse enfin de prêcher la haine contre les autres peuples, simplement parce qu'ils ont la peau jaune ou noire.

"Le sens de la vie est-il de s'entretuer?"

"Nous voulons inciter tous les hommes indifférents à réfléchir sur le cours des événements dans le monde. Il ne faut pas qu'ils permettent que l'Allemagne soit militarisée et pourvue d'armes atomiques. Il faut qu'ils nous aident à faire comprendre aux gouvernements qu'ils s'agit de notre vie, de notre avenir!"

"Il faut que tous sachent ce que le professeur Huber a déclaré devant le "Tribunal du Peuple" hitlérien, car il l'a dit au nom de nous tous:

"J'ai atteint au moins un but, celui de lancer cet avertissement, cette exhortation, non pas devant un petit cercle de discussions, mais devant un auditoire responsable, devant une Cour suprême. Je risque ma vie pour vous avertir, pour vous conjurer de revenir en arrière. Je redemande la liberté pour notre peuple allemand. Nous ne voulons pas passer notre brève existence enchaînés comme des esclaves, serait-ce à des chaînes d'or de l'abondance matérielle. La marche implacable de l'histoire justifiera mes actes et mes intentions. J'en suis profondément convaincu. J'ai suivi une voix intérieure qui me dictait ce que je devais faire. J'en prends la responsabilité suivant la belle devise de Gottlieb Fichte:

"Agis comme si la destinée de l'Allemagne dépendait de toi seul et de tes actes, comme si tu en étais l'unique responsable."

"Et Margita Lephtien s'écrie en terminant:

"Nous, les jeunes résistants contre la guerre et le fascisme, nous vous demandons ici, à ce Congrès:

"Transmettez à la jeunesse les expériences de votre combat, afin que nous puissions contribuer, à vos côtés, à empêcher à jamais le retour de la guerre et du fascisme."

Général Guerassimos Avgheropoulos

(Grèce)

Aidez-nous à sauver Manolis Glézos

"C'est avec émotion que nous apportons au Congrès le chaleureux salut des combattants de la Résistance nationale EAM-ELAS et du peuple grec.

"Les combattants de la Résistance grecque nous ont chargés de l'honorifique mission d'exprimer du haut de cette tribune notre colère et notre indignation au sujet de la ligne de conduite suivie par certains gouvernements, alliés hier encore dans la lutte contre les forces fascistes.

"Certes, il ne nous appartient pas de juger la politique d'un gouvernement quel qu'il soit, mais personne ne peut nous refuser le droit de protester contre: l'emploi d'officiers SS et de l'armée nazie dans les rangs de la nouvelle armée allemande — contrairement aux obligations formelles définies à Potsdam — contre l'attribution de postes dirigeants à d'anciens chefs militaires hitlériens dans des états-majors tels que celui de l'Atlantique-Nord, contre la renaissance de l'esprit militariste en Allemagne, contre le fait d'inculquer l'esprit de revanche à la jeunesse, contre l'armement en général et en particulier l'armement atomique..."

"Nous n'avons pas donné notre sang pour voir revivre le militarisme, le fascisme, la guerre. Nous avons lutté pour barrer la voie à la guerre!"

Au sujet de l'éducation de la jeunesse, le général Avgheropoulos déclare:

"Eminemment heureuse est la définition donnée les 9 et 10 octobre dernier par le Bureau de la F.I.R. disant que cet idéal servi par les sublimes sacrifices des combattants de la Résistance doit entrer dans la conscience universelle et en particulier dans celle des générations nouvelles."

Parlant des problèmes particuliers de la Résistance grecque, l'orateur poursuit:

"... nous, les anciens membres de la Résistance grecque, aurons besoin de votre aide... Car en effet, l'amer devoir nous est malheureusement imposé de déclarer en cette salle que la plus grande organisation de Résistance contre les troupes de l'Axe en Grèce occupée, l'E.A.M.-E.L.A.S. a été durement éprouvée et continue de l'être. Les sacrifices de ceux qui sont tombés ne sont pas reconnus par l'Etat grec..."

"... En un mot, dans notre pays, il s'agit... de l'application systématique d'un plan dirigé contre les combattants de la Résistance et leur idéal. Et les champions de cet état d'esprit en viennent en plein Parlement, dans leurs discours, à attribuer aux partisans la responsabilité des atrocités commises par les Allemands à Distomo et à Kalavrita, les Lidice grecs.

"Le point culminant, c'est la récente arrestation du héros national de la Grèce, Manolis Glézos, qui a ému le monde entier... aidez nous à le sauver!"

Résolution pour la libération de Manolis Glézos

Manolis Glézos, le héros de la Résistance grecque qui décrocha le drapeau nazi de l'Acropole, est arrêté depuis quelques mois pour délit d'opinion, et est en instance de comparution devant un Conseil de Guerre.

Au nom des libertés démocratiques pour le rétablissement desquelles la Résistance a combattu, le Congrès de la F.I.R. — exprimant sa sympathie à ce valeureux camarade de combat — demande au gouvernement grec de mettre fin à la procédure d'exception dont il est victime et de le rendre à la liberté.

Arialdo Banfi (Italie)

Défendre plus énergiquement les libertés

"La politique de la F.I.R., déclare notamment le sénateur italien, ne peut pas être celle d'un gouvernement ni d'un parti politique, parce que cela reviendrait à restreindre et non pas à élargir"... mais, ajoute-t-il, "que la politique de la F.I.R. ne s'identifie pas à celle d'aucun gouvernement ou parti politique ne signifie évidemment pas qu'elle ne peut avoir une politique à elle, et sur ce fait je suis sûr que nous sommes tous d'accord.

"On lutte pour la liberté, comme a dit André Leroy, en luttant contre le fascisme. Mais je pense que notre ami Leroy n'a pas suffisamment parlé du fascisme français..."

"Il faut condamner sans réserve les soi-disant révolutionnaires du 13 mai qui ont imposé à la France une Constitution qui n'est pas démocratique. Il faut que la guerre d'Algérie prenne fin, mais comment? Ce n'est pas à nous de l'indiquer, mais nous savons ce que nous voulons: nous voulons que la guerre se termine et que soient garanties la liberté et la démocratie pour chaque homme, quelle que soit sa religion ou la couleur de sa peau.

"Nous devons dire ouvertement que des hommes comme Massu en France, ou Romualdi en Italie, sont des fascistes que la Résistance condamne et poursuit au nom de la liberté."

Jean Borremans (Belgique)

Intensifier nos efforts pour rapprocher les résistants

"...notre camarade français Fournier-Bocquet a développé à cette tribune les arguments essentiels que je voudrais pour ma part développer au nom de mon organisation.

"J'interviens au nom de l'Amicale belge des anciens prisonniers politiques du camp de Dachau. Cette amicale groupe en Belgique tous les anciens prisonniers politiques de Dachau sans exception. Le prêtre catholique y côtoie le notaire libéral, des socialistes et des communistes.

"Nous sommes, pour notre part, persuadés que la F.I.R. a fait énormément pour unir, et pour combler l'abîme qui existe encore entre certains résistants et ceux qui adhèrent à la Fédération Internationale des Résistants. Nous sommes fiers d'appartenir à cette Fédération, la seule qui fasse réellement des efforts pour jeter des ponts entre tous les résistants. Néanmoins, nous pensons avec quelques camarades que les efforts en ce sens n'ont pas été suffisants et qu'ils doivent être intensifiés à l'avenir...

"...Nous pensons avec le camarade Maressiev que la lutte pour l'unité est basée sur la défense des principes, c'est pourquoi notre organisation en Belgique s'est opposée nettement à certaines affirmations de Hubert Halin qui veut poser en principe que la Résistance était divisée pendant la guerre et qu'elle doit le rester...

"Notre organisation tout entière ne suit pas Halin sur ce point, même ceux de nos adhérents qui sont anti-communistes. Nous considérons que c'est une aberration que de vouloir faire l'unité de la Résistance sans les communistes, et que, poursuivie sur le terrain de la politique internationale, cette notion nous mène directement au refus de la co-existence pacifique, à la guerre entre les différentes idéologies et entre les peuples qui pensent d'une façon différente.

"Mais, poursuit l'orateur... Il faut que notre Fédération aide à la réconciliation des résistants et ne les froisse pas par des prises de position qui touchent les problèmes politiques sur lesquels ils ne sont pas d'accord."

Enfin, au nom du Comité International de Dachau, dont il est le vice-président, Jean Borremans conclut en lançant un appel aux anciens déportés de Dachau afin qu'ils interviennent auprès de leurs gouvernements et de l'opinion publique pour obtenir une aide financière permettant d'ériger un monument international à la mémoire des résistants morts à Dachau.

Hommage aux résistants victimes du nazisme

Une délégation du Congrès de la F.I.R. est allée se recueillir sur les lieux du souvenir qui rappellent, à Vienne, le sacrifice des victimes du nazisme.

A droite: la stèle érigée à la mémoire de trois Autrichiens, Karl Biedermann, Alfred Huth et Rudolf Raschke, pendus pour avoir contribué à empêcher la destruction de Vienne par les nazis, quelques heures avant la libération de la ville par l'Armée Rouge.

En bas: La plaque apposée en souvenir des déportés morts à Dachau.



Michel Bujor (Roumanie)

Les résistants doivent être une force active pour la paix

Après avoir salué le Congrès au nom des combattants antifascistes de la République Populaire Roumaine, Michel Bujor exprime leur ardent désir de paix, ainsi que leur opposition à la renaissance du militarisme allemand. Puis il déclare notamment:

“Les combattants anti-fascistes de notre pays, qui ont été à la pointe du combat pour conquérir l'indépendance de la Roumanie envahie par les hitlériens, pour écraser la dictature fasciste, sont respectés par le peuple tout entier, et l'Etat leur témoigne une sollicitude exceptionnelle.

“Les luttes du passé sont popularisées, la mémoire de ceux qui sont tombés dans la lutte est vénérée, les jeunes générations sont éduquées dans cet esprit.

“De nombreuses usines, institutions, rues, écoles, etc., portent le nom de héros antifascistes.

Résolution sur le problème de la paix

LE IIIème Congrès de la F.I.R. constatant le danger que fait courir à la paix mondiale la course effrénée aux armements, l'accumulation et l'expérimentation des armes les plus destructrices, considère qu'il est urgent de mettre fin à la guerre froide et à la méfiance internationale et de revenir à l'esprit d'entente qui s'était établi, au cours de la deuxième guerre mondiale, entre les Alliés de la coalition antihitlérienne.

Le Congrès affirme son opposition à tout emploi de la force pour la solution des différends entre nations, et sa conviction que toutes les questions litigieuses peuvent être réglées par voie de négociation dans l'intérêt réciproque des parties en présence.

Il considère qu'un accord de désarmement général simultané et contrôlé serait le meilleur moyen pour établir une paix durable dans le monde.

Un premier pas vers cet accord devrait être l'interdiction contrôlée des expériences nucléaires qui menacent la santé et l'avenir de l'humanité.

Le Congrès souhaite que se réunisse au plus vite une Conférence au sommet qui devrait avoir pour objet de mettre fin à la guerre froide, d'instaurer la détente internationale et de créer les conditions de confiance nécessaires au règlement pacifique de tous les conflits qui opposent l'Ouest à l'Est.

Il appelle les résistants et les anciens combattants dont les sentiments pacifiques sont animés par leur cruelle expérience de la guerre, à lutter pour la paix, la négociation et le désarmement.

“Dans les manuels d'histoire de la patrie, la lutte contre le fascisme et contre l'occupation hitlérienne occupe la place qui lui est due. Dans les écoles, des leçons sont consacrées à la lutte antifasciste et à ses héros.

“Dans les organisations de jeunesse, dans les institutions, dans les usines, à la campagne et dans les écoles, des conférences sont faites sur la lutte antifasciste et sur ses héros.

“Dans notre pays, les droits des combattants antifascistes sont assurés; c'est là un problème résolu. La législation en vigueur consacre les droits des combattants antifascistes et des familles des disparus, tels que:

- pensions;
- assistance médicale gratuite dans les polycliniques, dans les hôpitaux, dans les sanatoriums;
- vacances dans les maisons de repos situées dans les stations balnéo-climatiques;
- exemption de taxes dans l'enseignement supérieur pour les enfants de combattants antifascistes, etc...

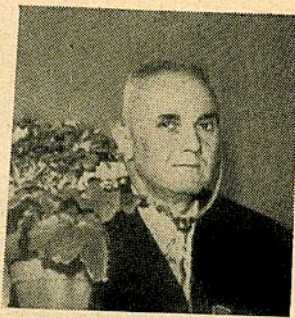
“En conclusion, nous voulons souligner encore une fois la nécessité de renforcer l'unité des résistants, car ils représentent une force active dans la lutte pour la défense de la paix. Notre délégation estime que les bons résultats obtenus jusqu'à présent doivent être développés encore, en ralliant à nous toutes les organisations d'anciens résistants d'Europe, ainsi que les anciens combattants contre le fascisme allemand et le militarisme japonais des pays d'Afrique et d'Asie, dont le combat héroïque contre les envahisseurs et pour la défense de l'indépendance de leur pays nous est bien connu. De la sorte, nous témoignerons notre admiration pour leur lutte et nous renforcerons notre front.”

Dedi Veli (Albanie)

Rechercher dans un traité de paix une solution réaliste au problème allemand

“Permettez-moi qu'avec les vœux sincères pour des succès ultérieurs dans l'accomplissement de la grande et noble tâche en faveur de l'affermissement de la paix, de l'amitié et de la fraternité entre les peuples, j'apporte à notre grand Congrès, à la direction de notre Fédération et aux délégués des organisations de la Résistance les salutations les plus chaleureuses et cordiales de la part du Comité des Vétérans de la guerre du peuple albanais...

“... L'Albanie populaire fait tout pour entretenir les idéaux sublimes et la flamme inextinguible de la Résistance, pour communiquer à la jeune génération ses sentiments patriotiques, démocratiques et humains. Chez nous la jeune génération est formée et élevée non seulement par les sentiments patriotiques, démocratiques et humains, mais aussi dans celles des autres peuples attachés à la liberté et à la paix, avec lesquels notre peuple a lutté coude à coude contre le fascisme.



Dedi Veli (Albanie).

posons que la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne devienne la question essentielle de notre Congrès, car elle constitue le premier chaînon des problèmes d'après guerre restés en suspens.”

“... Les récentes propositions de l'Union Soviétique pour la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne et la normalisation de la situation de Berlin, montrent la seule voie réaliste pour une solution équitable du problème allemand, pour assurer la paix en Europe, atténuer la tension internationale... Aussi nous proposons

Vesseline Gueorguiev (Bulgarie)

Plus que jamais l'esprit de la Résistance vit

Le porte-parole de la délégation bulgare rappelle la lutte menée par les résistants de son pays contre les envahisseurs, puis il déclare:

“Dans notre pays, les criminels de guerre ont été punis sévèrement...”

“Le noble esprit de la Résistance, toujours vivant dans le cœur de notre peuple, constitue la loi morale de notre société actuelle.

“... Les milliers de victimes du fascisme sont l'objet d'une préoccupation constante et sont respectées autant par la jeune génération que par les autorités. Les noms des patriotes tombés sont pour nous des symboles de notre profond amour de la patrie...”

“Il n'y a pas de ville, pas de village dans notre pays où ne se trouvent des monuments, ou des plaques commémoratives en l'honneur de patriotes tombés.

“Dès la première année scolaire, nos enfants apprennent dans leurs livres de lecture les actes d'héroïsme de leurs concitoyens tombés dans la lutte contre le fascisme.

“... Nous soutenons la revendication formulée ici par un grand nombre de délégations, de mettre fin immédiatement à la guerre froide et d'étendre les relations économiques, politiques et culturelles entre les nations.”

Dr. Hans Flegaric (Autriche)

Eduquer la jeunesse dans un esprit d'humanité et de tolérance

Secrétaire général de l'“Action contre l'antisémitisme en Autriche”, l'orateur “remercie la Fédération Internationale des Résistants de son invitation à ce Congrès, qui va traiter des tâches de la Résistance, mais aussi de la lutte à mener contre l'antisémitisme et le racisme renaissants.

“Nous rappelons à tous les congressistes ici présents, que la tentative d'exterminer les juifs européens n'a

pas commencé par les camps de concentration et les exterminations massives, mais déjà par une éducation systématique de la population, par une propagande de haine menée pour influencer la jeunesse, pour lui faire croire que les juifs étaient des éléments étrangers, des intrus. La diffamation de la population juive, les poursuites et les humiliations constituaient le début d'une évolution qui atteignit son point culminant tragique dans les camps d'extermination massive d'hommes, de femmes et d'enfants juifs. Si on veut empêcher que ces crimes se renouvellent, il ne s'agit pas seulement de combattre les antisémites actifs, mais aussi d'éduquer la jeunesse dans un esprit d'humanité et de tolérance.

"Nous sommes particulièrement heureux que notre cher ami, Monsieur le Ministre Pierre Bloch, dans son intervention d'hier, ait parlé à cette tribune de l'importance de la lutte contre l'antisémitisme, en soulignant qu'il faudra le concours de tous les honnêtes gens pour extirper ce mal.

"Un grand nombre d'Autrichiens ont déjà reconnu que lutter contre l'antisémitisme et le racisme c'est au fond lutter pour la sauvegarde de l'indépendance de notre patrie, pour les valeurs morales de la société humaine.

"Personne ne peut se soustraire à son devoir de participer à cette lutte. En fin de compte, la valeur d'un homme sera jugée d'après son attitude dans ce combat, d'après sa volonté de mettre ses forces au service de la victoire des grandes idées de l'humanité."

Emile Schmitt (France)

Alsacien, Emile Schmitt parle du problème douloureux qu'est celui des milliers d'Alsaciens-Lorrains enrôlés de force dans la Wehrmacht et dont on n'a pas de nouvelles depuis la fin de la guerre.

"En 1943, dit l'orateur, les nazis arrêtaient et déportèrent vers l'Allemagne toutes les familles de l'Alsace et de la Moselle ayant un fils ou une fille qui s'était soustrait aux obligations militaires.

"La Libération venue, ces familles rentraient pour reprendre leur place dans la vie..."

"Mais hélas! Des milliers (520.000) de leurs fils manquaient à l'appel, et ils ne sont toujours pas revenus.

"Ce fait, déclare Emile Schmitt, permet à certaines gens d'accuser l'Union Soviétique. L'orateur explique par la suite comment l'Allemagne Fédérale, pour entretenir l'équivoque, refuse de sortir de ses archives la liste des soldats d'Alsace et de Moselle morts sous l'uniforme allemand, parce que, dit-il, on veut faire croire qu'ils sont encore prisonniers en U.R.S.S.

Schalom Cholawski (Israël)

Nous éprouvons un immense besoin d'amitié

"J'ai hâte de m'adresser à vous et de vous parler sincèrement, à cœur ouvert, comme un partisan à des partisans. J'exerce aujourd'hui les fonctions de secrétaire de l'Organisation des Partisans, Combattants de la clandestinité et des Insurgés des Ghettos.

"C'est un fait que nos militants furent en quelque sorte l'épine dorsale de la révolte du peuple juif à l'époque du nazisme, tels Mordechai Anielewicz commandant de l'insurrection du Ghetto de Varsovie, Joseph Temerov-Tennenbaum, un des chefs de l'insurrection de Bialystok.

"...il est de mon devoir de rappeler certain fait qu'on a tendance à oublier. Le peuple juif fut dès le début l'ennemi N° 1 des nazis... Des millions de Juifs ont été tués non seulement en tant que Polonais, Russes, Tchèques, mais avant tout en tant que Juifs..."

"La lutte du peuple juif pour une existence tranquille dans son foyer en Israël est entièrement juste. La lutte pour la patrie est une lutte pour la vie. Le peuple juif, tout comme un autre, a droit à une patrie... à sa civilisation propre..."

"Chers camarades, retenez bien ceci: nous éprouvons un immense besoin d'amitié, amitié sincère et réciproque. A vous tous, combattants de la grande bataille où nous mêlâmes nos sangs, nous adressons, en ce jour mémorable, notre fraternel salut."

Mme Duschnitzky-Schner (Israël)

Le Proche-Orient ne doit pas être le foyer d'une prochaine guerre

"La guerre pour la libération de notre pays nous a donné le droit d'écrire l'histoire de la Résistance juive. Mais Israël a pris part également à la libération des autres peuples. Je ne sais pas si vous êtes informés de ce que des centaines de jeunes filles juives et de jeunes gens se sont fait parachuter en Hongrie et en Tchécoslovaquie pour aider les partisans. Une jeune fille de Budapest qui a été fusillée par les bourreaux hitlériens, était descendue comme parachutiste.

"En Israël on a formé des brigades qui sur tous les fronts ont lutté contre les hitlériens. Et nous ne voulons pas qu'on oublie cette lutte.

"Nous avons créé un musée portant le nom du 2ème commandant du ghetto de Varsovie, nous avons une grande bibliothèque, nous élevons la jeunesse dans l'esprit de cette Résistance, et chaque année, des milliers d'élèves viennent avec leurs professeurs voir notre musée pour étudier cette histoire. Nous éduquons la jeunesse en lui donnant comme exemple les héros de la lutte antifasciste."

Parlant de la renaissance du militarisme allemand, Mme Duschnitzky-Schner déclare:

"Un chemin conduit de l'Allemagne de l'Ouest vers la guerre. Vous savez tous qu'en Allemagne les SS et les bourreaux, les fascistes sont de nouveau à leurs postes..."

Puis elle poursuit:

"Les peuples veulent la paix. Le peuple juif, qui a subi toutes les horreurs de cette guerre, veut la paix... Mais la guerre existe toujours chez nous, la guerre tue des hommes paisibles, qui travaillent paisiblement, qui labourent les champs avec des tracteurs. Nous voulons la paix avec les peuples arabes. Nous avons des

expériences techniques que nous voulons partager avec nos voisins arabes... L'hostilité entre les Arabes et les Israéliens est insensée...

"On dit que cette question ne peut être résolue. Ce n'est pas vrai. On peut résoudre chaque question par des moyens pacifiques. Ici il ne s'agit pas seulement d'une déclaration générale concernant la paix, nous demandons à tous les résistants qui se trouvent ici de nous aider pour qu'il y ait la paix entre Israël et les pays arabes, pour que le Proche-Orient ne devienne pas le foyer d'une nouvelle guerre, pour que les mères ne pleurent plus leurs enfants, que les enfants ne restent pas orphelins..."

Oskar Reissing (Berlin-Ouest)

Eliminer le foyer de guerre installé au centre de l'Allemagne

"Je vous salue en tant que délégué de la Fédération des Persécutés du régime nazi. Je viens de Berlin-Ouest, cette ville qui forme une enclave dans le territoire de la République Démocratique Allemande.

"... Dans la même mesure où s'est effectuée en Allemagne Occidentale la restauration du militarisme, les forces chauvines de Berlin-Ouest se sont données libre cours et ont servi les besoins particuliers de la guerre froide.

"L'appareil administratif de cette partie de Berlin a été véritablement fascisé. 24.000 fonctionnaires et employés du Sénat ne sont pas seulement d'anciens nazis actifs, mais dans la plupart des cas ils le sont aussi restés. La majeure partie de la police spéciale dont les effectifs bien équipés s'élèvent à 20 000 hommes, est formée de membres d'anciennes formations spéciales fascistes qui ont fait couler des flots de sang en France, en Pologne, en Yougoslavie et dans les autres pays envahis. Ils sont commandés par d'anciens dirigeants SS.

"Les anciens Hauptsturmführer et Sturmbannführer des SS sont les officiers de la police actuelle à Berlin-Ouest. C'est pourquoi il est superflu de dire davantage sur l'état d'esprit de cette soldatesque.

"Il va de soi que justement à Berlin-Ouest ce sont les anciens juges et procureurs généraux des tribunaux spéciaux de Hitler, ces juges sanglants de Hitler qui rendent la justice.

"Mais ce ne sont là que quelques phénomènes seulement qui se voient au premier plan. A l'arrière-plan se trouvent les organisations d'espionnage et de sabotage, dont on n'essaie même plus de cacher l'activité.

"D'après les publications officielles, leur nombre s'élève à 80 et on parle aussi ouvertement des centaines de millions de marks qui assurent leur existence.

"Etant donné le réarmement accéléré de l'Allemagne Occidentale, auquel se joint le projet d'équiper la Bundeswehr avec des armes atomiques jusqu'en 1961, le danger que représente cette tête de pont est devenu plus aigu. Berlin-Ouest est un centre dangereux de provocations et constitue une menace pour la paix.

"Il est nécessaire de modifier cette situation compliquée qui est devenue politiquement intenable... Il faut trouver une voie pour éliminer ce danger mena-



Mme Ruzena Krckova (de Lidice) dont le mari et les trois enfants furent massacrés par les nazis.

çant la paix en Europe, ce qui ne veut pas dire transplanter l'ordre social de la R.D.A. à Berlin-Ouest.

"... La proposition soviétique est une proposition de compromis montrant par quelle voie ce but peut être atteint."

Mme Ruzena Krckova (Tchécoslovaquie)

Les bourreaux doivent être châtiés

"Je suis une des femmes de Lidice. Dans la tragédie de Lidice j'ai perdu mon mari, qui a été massacré, et mes trois enfants ont été tués sur l'ordre du bourreau Krumej dans le camp d'extermination de Chelm en Pologne. Moi-même j'ai passé trois ans au camp de Ravensbruck.

"Aujourd'hui Krumej, l'assassin de nos enfants, ce criminel monstrueux, ne se trouve pas seulement en liberté, mais il vit tranquillement en Allemagne Occidentale. Des preuves ont été fournies aux autorités compétentes à Francfort sur l'activité de ce criminel de guerre, mais elles n'ont pas été prises en considération, et Krumej est resté en liberté"...

Cependant, poursuit Mme Ruzena Krckova,... "nous n'avons aucune haine à l'égard du peuple allemand, qui était la première victime du fascisme..."

"Dans les armées de toute l'Europe qui ont lutté contre le fascisme, dans les camps de concentration, dans les prisons, ont lutté côte à côte des citoyens de tous les pays, de toutes opinions politiques et croyances religieuses et tous étaient guidés par une idée commune: faire échec au fascisme. Cette amitié née dans des conditions aussi difficiles, on ne doit jamais l'oublier, au contraire, on doit la renforcer de plus en plus."

Mme Elsa Hadjiarghyris (Grèce)

Les femmes grecques dans la Résistance

L'oratrice salue le Congrès en tant que victime du nazisme et secrétaire de la Ligue anticoloniale héliénique.

"Je vous parlerai seulement, *dit-elle*, des femmes grecques et de leur participation importante à la Résistance Nationale durant la guerre greco-italienne et nazie..."

"...Par tradition, la femme grecque se trouve toujours au premier rang, et prend part à tous les soulèvements nationaux..."

"...Pendant l'attaque des fascistes italiens et nazis, les femmes, sans être obligatoirement mobilisées, se sont offertes pour construire de nouvelles routes, pour le ravitaillement de nos troupes. A dos d'ânes, sur les hautes montagnes albanaises elles transportaient les munitions et les vivres pour notre armée.

"...Elles ont subi les tortures des SS sans rien avouer. Leur résistance et leur force d'âme ont été sans pareilles.

"Electra Apostolou, arrêtée par la Gestapo, est morte sur une cuisinière électrique, où les nazis l'avaient obligée à s'asseoir..."

"Jusqu'au dernier moment, avant leur départ de Grèce, le 12 octobre 1944, les occupants fusillèrent plusieurs femmes. Je mentionnerai quelques-unes d'entre elles: Lela Karayanni, Marforie Dimopoulou, Nikiti-poulou, Madéline Hatzopoulou.

"J'ai été la compagne de prison de ces trois dernières, étant détenue à l'Averoff d'Athènes pendant 22 mois comme membre de l'organisation E.D.E.S.

"Je ressens une profonde émotion en me trouvant parmi vous. J'ai l'impression de m'adresser à des frères, car tous, nous avons lutté pour la même cause. La cause sacrée de la libération de nos pays..."

"Pour terminer, je souhaite de tout cœur que la noble tâche de la F.I.R. soit couronnée de succès."

Kazimierz Banach (Pologne)

Le véritable sens de notre patriotisme

"...J'ai écouté vos interventions; le sens et la portée de notre mouvement international à l'époque actuelle m'ont apparu avec une clarté toute particulière.

"Nos débats et les contacts pris avec vous tous m'ont permis également de prendre plus profondément conscience du rôle qui incombe aux résistants polonais au sein de notre Fédération Internationale.

"...Au cours de la deuxième guerre mondiale il n'y avait pas de secteur du front anti-hitlérien, comme chacun de vous le sait, où des patriotes polonais ne se soient battus, point d'endroit où ces patriotes n'aient fait le sacrifice de leur vie.

"A l'instar de leurs glorieux prédécesseurs ils se sont battus sous la belle devise inscrite sur leur drapeau: "Pour votre liberté et pour la nôtre".

"Cette devise lie de manière inséparable un patriotisme ardent et un internationalisme profond. Elle contient en effet le véritable sens du patriotisme..."

"...Pendant la deuxième guerre mondiale, mon pays avait également le privilège tragique d'avoir sur son

territoire les plus grands et les plus terribles camps d'extermination massive, construits par l'envahisseur hitlérien. C'est dans ces camps que les nazis ont assassiné, à côté de millions de Polonais, des centaines de milliers de citoyens amenés de 29 pays d'Europe, y compris d'Allemagne..."

"Chers amis, les représentants de la délégation polonaise ont déjà rappelé à cette tribune que six millions de citoyens polonais ont sacrifié leur vie pour la patrie.

"Au nom de la délégation polonaise que j'ai l'honneur de présider, au nom du Z.B.O.W.I.D., l'Association Polonaise des Combattants pour la Liberté et la Démocratie, je tiens à vous assurer que nous ferons tout pour contribuer le plus efficacement possible au succès de la lutte menée par la F.I.R.

"Nous le ferons, en mettant à profit toutes les possibilités particulières qui sont offertes à la Résistance polonaise, grâce au riche patrimoine moral, national et international qu'elle représente."

Fausto Nitti (Italie)

Mobiliser l'opinion publique

Après avoir analysé l'activité passée de la F.I.R., Fausto Nitti insiste sur la nécessité de s'adresser à l'opinion publique des différents pays.

"C'est cette opinion publique, *dit-il*, que nous devons surtout considérer dans notre action. Il ne faut pas oublier que nous sommes et nous voulons continuer à être, comme association internationale des résistants, un des instruments actuels et vivants de la lutte qu'on mène aujourd'hui dans le monde pour une société plus juste, plus libre et plus humaine. La contribution et l'adhésion des masses populaires, la sympathie croissante et générale des hommes et des femmes de tous les pays nous sont nécessaires et indispensables dans notre lutte..."

Au sujet du problème allemand, l'orateur déclare:

"... nous avons eu l'impression que notre Fédération a cru bon d'identifier comme le premier, le plus important problème, celui du réarmement de l'Allemagne Occidentale, vu comme le danger le plus grave pour la paix du monde, le danger que se constitue un Etat allemand inféodé une fois encore aux dynasties industrielles, financières et militaristes qui furent à la base du régime hitlérien. Il est évident que ce problème nous préoccupe tous, nous voulons tous, comme résistants, patriotes, pacifistes et démocrates que la réunification de l'Allemagne garantisse réellement toute sécurité pour une paix durable au centre de l'Europe et que soit éloignée pour toujours la menace d'un nouvel appareil de guerre qui puisse encore une fois attaquer les peuples pacifiques et libres. Je pense tout de même que notre action, même en fonction des objectifs et des buts de paix, peut et doit trouver son caractère et son efficacité dans la lutte de tous les jours à l'intérieur de nos pays, pour la défense des libertés, des droits de l'homme et du citoyen, de la liberté et de l'indépendance de tous les peuples qui sont appelés aujourd'hui dans le monde moderne à construire l'avenir de leurs propres mains..."

"... En luttant contre les forces rétrogrades et de la guerre que représente le fascisme à l'intérieur du pays, nous contribuons au renforcement, au développement du grand front des peuples libres qui aiment la paix, qui aiment la liberté, qui veulent au nom des idéaux

de la Résistance européenne vivre dans un monde meilleur.

"Si nous luttons en Italie pour la défense des libertés démocratiques, pour le respect des droits de l'homme, pour l'indépendance de notre pays, nous luttons ainsi contre le danger de guerre et les nouvelles alliances qui ressemblent aux anciennes, à l'axe Tokio—Rome—Berlin qu'on voudrait aujourd'hui transformer en axe Paris—Bonn—Rome."

Dr. Rudolf Zimmerle

(République Fédérale Allemande)

Il faut punir les coupables

"Je remercie la présidence de ce Congrès de m'avoir fait le grand honneur de m'inviter... Permettez... que j'émette comme avocat une considération sur quelques questions brûlantes qui concernent la R.F.A.

"...Malheureusement un grand nombre de crimes commis à l'époque nazie sont frappés de la prescription légale, car la justice n'a, pendant des années, pris aucune mesure contre les meurtriers et bourreaux.

"Mais le *"Service central de lutte contre les crimes massifs commis sous le 3ème Reich"*, créé récemment à Ludwigsburg, près de Stuttgart, est une preuve de la fermeté de la Justice allemande..."

"Nous espérons que les jugements seront convainquants, que le châtiment sera assez sévère pour punir les coupables, et que les "meurtriers assis derrière leurs bureaux" seront placés devant leurs responsabilités, eux qui ont réussi à se camoufler en R.F.A... et qui — comme nous le savons — occupent à nouveau des fonctions élevées dans le gouvernement et l'appareil judiciaire."

Abordant le problème des réparations, le Dr. Zimmerle poursuit:

"Les réparations en R.F.A. constituent un problème qui n'est pas encore résolu... en ma qualité de juriste je déclare ici que les réparations aux victimes du national-socialisme et du fascisme ne sont effectuées qu'à mi-cœur, et que des cas de corruption qui se produisent dans certains services de réparations donnent lieu à réflexion."

Pierre Villon (France)

Organiser partout des colloques de résistants, sur le problème allemand

Chargé de rapporter sur le projet d'appel concernant le problème allemand, Pierre Villon, Président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance Française (A.N.A.C.R.) attire l'attention du Congrès sur l'importance de ce problème:

"...il est bien, et nécessaire, dit-il, qu'un Congrès aussi représentatif que le nôtre des patriotes les meilleurs et des démocrates les plus ardents qui ont combattu le fascisme et le nazisme, qui ont combattu pour la libération de leur pays, il est normal et juste et nécessaire qu'un tel Congrès s'adresse aux grandes puissances et leur demande ce qu'il désire voir réaliser... Mais il est clair aussi que cela ne peut suffire. Il est nécessaire de rassembler des forces beaucoup plus nombreuses, pas simplement les délégués de nos associations; il est nécessaire de rassembler tous les résistants. Il est nécessaire que nos organisations, jusqu'à, y compris, nos comités locaux des différentes associations, appellent d'autres résistants faisant partie d'autres organisations, ou ne faisant partie d'aucune organisation, à discuter ensemble le problème qui nous est particulièrement sensible, puisqu'il s'agit pour nous tous du danger renouvelé qui provient du militarisme, du nazisme, du fascisme recréés, reconstitués..."

A propos des propositions de traité de paix avec l'Allemagne, Pierre Villon poursuit:

"...En se mettant à discuter avec des résistants qui bien souvent ont très vaguement entendu parler de telles ou telles propositions de traité de paix, sans rien leur demander, je suis sûr que leur passé commun leur permettra de s'entendre avec nous pour adopter des décisions semblables à celles que nous prenons dans la présente résolution. Je suis sûr que, par exemple, en France il n'y aura personne qui ne soit pas d'accord pour estimer nécessaire qu'enfin les Etats allemands, et en particulier notre voisin l'Allemagne de l'Ouest, signent solennellement la reconnaissance du caractère définitif de l'appartenance de l'Alsace et de la Lorraine à la France. Je pense que l'Autriche et chaque Autrichien a un certain intérêt à ce que le traité de

Appel concernant le problème allemand

LE IIIème Congrès de la Fédération Internationale des Résistants se faisant l'interprète de tous les combattants de la Résistance, regrette que 14 ans après la Libération, les Grands Alliés, dont l'union fut le gage de la victoire sur les armées hitlériennes, soient divisés sur la solution pacifique du problème allemand.

Il constate que par suite de la guerre froide se sont créés en Europe deux blocs militaires et que la conclusion et la mise en œuvre des Accords de Paris ont eu pour conséquence la conclusion du pacte de Varsovie, l'aggravation de la division entre les Alliés et de la division de l'Allemagne. Les Accords de Paris ont favorisé la renaissance du nazisme, du militarisme et de l'esprit revancharde en Allemagne Occidentale, ce qui rapproche dangereusement le péril de la guerre.

Un traité de paix qui respecterait les clauses territoriales et l'esprit des Accords de Potsdam, en particulier l'obligation "d'empêcher pour toujours la résurrection ou la réorganisation du militarisme allemand et du nazisme" et qui ferait obstacle à leurs plans de domination et de conquête, contribuerait à établir la paix et la sécurité en Europe. Sa conclusion rendrait utopiques les buts des revanchards et saperait ainsi leur influence sur la population de l'Allemagne Occidentale. Elle musellerait les forces qui aujourd'hui encore posent des revendications

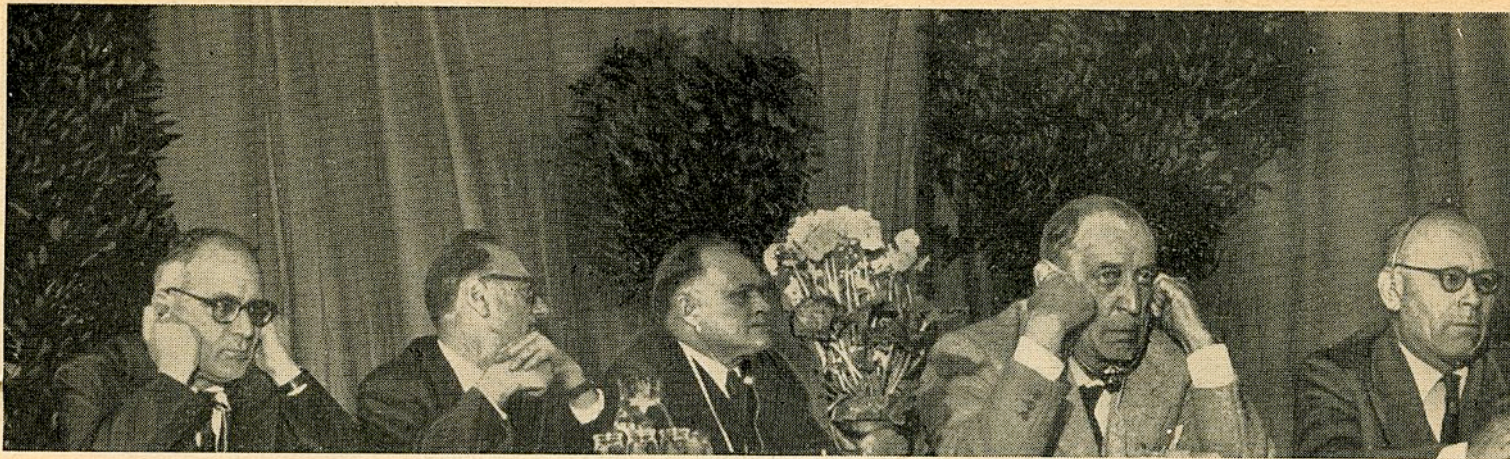
territoriales. Elle faciliterait une unification de l'Allemagne qui garantirait le peuple allemand et les voisins de l'Allemagne contre la catastrophe dont ils seraient menacés si le militarisme dominait une Allemagne unifiée.

Le IIIème Congrès de la F.I.R. demande aux Grands Alliés de tout mettre en œuvre pour que des négociations aient lieu et qu'elles aboutissent à un tel traité de paix avec l'Allemagne.

Il considère comme une des bases de discussion les propositions diverses qui tendent à créer au centre de l'Europe une zone d'armement limité, dépourvue d'armes nucléaires.

Le IIIème Congrès de la F.I.R. invite les résistants à discuter entre eux, sur le plan local aussi bien qu'au cours de rencontres nationales et internationales, des principes que devrait contenir un traité de paix avec l'Allemagne, à faire connaître leur conclusion à l'opinion publique, à leurs élus et à leurs gouvernements respectifs en leur demandant de se prononcer en faveur d'un tel traité.

Il appelle les résistants, les victimes du nazisme à s'unir toujours plus largement et à renforcer leur action pour aboutir à un règlement du problème allemand qui respecte l'esprit de leurs combats, garantisse la sécurité de tous les pays d'Europe, favorise la détente internationale, la dissolution des coalitions militaires et qui assure une paix durable.



Quelques personnalités de la présidence du Congrès. De gauche à droite: Fausto Nitti (Italie), Pierre Villon (France), Kazimierz Banach (Pologne), Ettore Tibaldi et Umberto Terracini (Italie).

neutralité autrichienne, de respect de la souveraineté autrichienne, signé par les grandes puissances, mais qui n'a pas été signé par l'Allemagne, soit introduit aussi, en principe, dans un traité de paix avec l'Allemagne"...

Et Pierre Villon conclut ainsi: "... Je pense qu'il est nécessaire que, sans en faire une obligation aux différentes associations nationales adhérant à la F.I.R., le Congrès invite ces associations à organiser de tels colloques, de tels débats afin qu'après notre Congrès nous ne nous disions pas que nous avons tout fait parce que nous avons voté une résolution, mais que nous mobilisions d'abord les forces de la Résistance et à travers elles les forces de l'opinion publique pour que notre résolution devienne une réalité."

Jacques Debû-Bridel (France)

Nous ne devons pas accepter la division de la Résistance

"Une association internationale, quelle qu'elle soit, se heurte toujours à des difficultés. Mais la plupart de ces "internationales" qui existent ont en commun des programmes politiques, philosophiques, religieux ou économiques. Notre position est beaucoup plus difficile.

"Groupant des hommes de toutes tendances, de toutes appartenances politiques, de toutes croyances religieuses, nous n'avons en commun que notre volonté de maintenir intact l'idéal qui fut le nôtre dans la Résistance. Et cela pose pour nous quantité de problèmes difficiles à résoudre, difficiles à traduire dans des textes.

"Oh, c'est très facile de diviser la Résistance! Et certains s'y emploient. Nous accepterions la division de la Résistance, nous admettrions comme d'autres qu'il y a eu plusieurs Résistances, alors la tâche serait facile. On pourrait avoir une Résistance communiste, une Résistance socialiste, une Résistance radicale, une Résistance catholique, mais nous, nous voulons regrouper pour travailler pour la paix, pour le rapprochement des peuples, pour l'idéal qui s'est traduit au lendemain de la victoire dans les grands principes de la Charte de l'O.N.U., et cela exige de notre part beaucoup de sagesse, beaucoup de bonne volonté, beaucoup de compréhension mutuelle.

"Je dois dire, et je m'en félicite, que nous sommes arrivés à réaliser une fois de plus dans des circonstances difficiles, à une heure qui sera sans doute décisive pour la paix du monde, une union au sein de la F.I.R. Est-ce à dire que tout ce qui a été dit, écrit et fait, puisse satisfaire tout le monde? Certainement pas. Notre union n'a pu se réaliser que par des concessions mutuelles."

Traitant des problèmes particuliers à la France, Jacques Debû-Bridel poursuit:

"La France vit des heures difficiles. La prolongation de la guerre d'Algérie, sur laquelle l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance a réussi à toujours établir l'accord, sur les grandes lignes, de ses adhérents, a permis le réveil des forces de réaction. Elle a permis à d'anciens collaborateurs de venir donner des leçons de patriotisme aux résistants; elle a provoqué la crise que vous connaissez, crise qui n'est du reste pas résolue.

"Nous avons vécu, il y a quelques mois en France, au sein de notre organisation, au moment du référendum, une crise qui aurait pu nous être fatale. Nous étions divisés sur le problème constitutionnel. La majorité de nos amis au Comité directeur était partisan du "non", mais il existait une minorité convaincue que la réforme constitutionnelle, telle qu'elle est, avec ses défauts, était la meilleure solution actuelle pour empêcher la prise brutale du pouvoir. Dans cette crise décisive, nous avons su maintenir notre unité. La majorité a su respecter les prises de position de la minorité..."

"... La vie politique en France continue, elle continue dans des conditions graves et difficiles. Nous sommes d'accord pour défendre la démocratie, nous pouvons différer sur les moyens, et sur les rapports réciproques du législatif et de l'exécutif, ce sont des problèmes nationaux. Nous ne pouvons pas prononcer ici un jugement sur une Constitution, ce n'est pas le rôle d'une association internationale. C'est pourquoi j'ai demandé à nos camarades de modifier certains passages du Rapport, concernant la France. Il y a parmi nos camarades des hommes qui jugent mauvaise cette Constitution, d'autres l'ont défendue, j'en suis, Pierre Bloch aussi, notre camarade Cerf-Ferrière, retenu par la maladie, aussi.

"Ce sont des problèmes qui se poseront à nouveau demain, que nous devons juger avec prudence, avec sagesse, avec raison, en restant fermes pour défendre les principes que nous avons défendus autrefois, notamment au C.N.R. J'ai entendu à cette tribune certains camarades demandant que nous intervenions sur toutes les questions qui se posaient dans le monde, sur tous les problèmes. Ce serait, je crois, une illusion grave, car nous ne sommes pas un mouvement s'adressant à l'ensemble des masses; notre but, notre rôle, notre raison spécifique, c'est de regrouper les résistants, les antifascistes, tous ceux qui ont lutté contre le nazisme, contre le fascisme dans la Résistance, pour la paix. C'est dans cette orientation seule que la F.I.R. peut arriver à regrouper autour d'elle tous ceux de nos camarades qui hésitent.

"J'attire encore une fois votre attention sur le rôle

très important que nous sommes amenés à jouer demain dans le problème essentiel qui est celui de la paix. Certains de nos camarades ont trouvé que nous accordions trop de place au problème allemand; mais les faits sont là, il n'y a pas un problème allemand, il y a le problème de la paix. Ou nous parviendrons à une solution pacifique, ou l'Europe et le monde risquent d'être entraînés à l'aventure. Pour résoudre ce problème, les hommes de la Résistance, de la lutte contre le nazisme et contre le fascisme, doivent plus facilement que d'autres arriver à un accord.

"Quand nous parlons de la lutte contre le militarisme allemand, quand nous rédigeons une motion spéciale sur le problème allemand, ce n'est pas parce que nous le choisissons de gaieté de cœur, c'est parce que les faits sont là et s'imposent à nous.

"... Je ne suis pas, je tiens à le répéter ici, un homme

qui ait, vis-à-vis de la civilisation allemande, des préjugés que d'autres peuvent avoir; j'ai la plus grande admiration pour la vraie civilisation allemande. Je suis protestant, j'ai été élevé dans l'esprit de la Réforme; je n'oublie pas que l'Allemagne a donné Luther au monde. Mon grand-père était professeur de philosophie; il a consacré sa thèse à Emmanuel Kant, je sais ce qu'il représente dans la culture philosophique la pensée allemande, ce qu'est l'art allemand, ce qu'est la musique allemande; je sais aussi ce que Karl Marx a apporté à la civilisation.

"C'est de cette Allemagne-là que nous devons nous faire les champions, et quand nous dénonçons le poison spécifique du militarisme allemand, qui a eu son épanouissement dans le nazisme, c'est en rendant un hommage profond, véridique et sincère à toutes les forces pacifiques qui existent en Allemagne..."

L'allocution de clôture du sénateur Ettore Tibaldi

Président adjoint de la F.I.R.

Les premières paroles de Ettore Tibaldi, vice-président du Sénat italien, vont au colonel Frédéric H. Manhès pour qui il formule ses meilleurs vœux de rétablissement en souhaitant que le Président de la F.I.R. ait bientôt et à nouveau la possibilité "de nous aider dans nos travaux et dans notre organisation."

Ettore Tibaldi déclare ensuite:

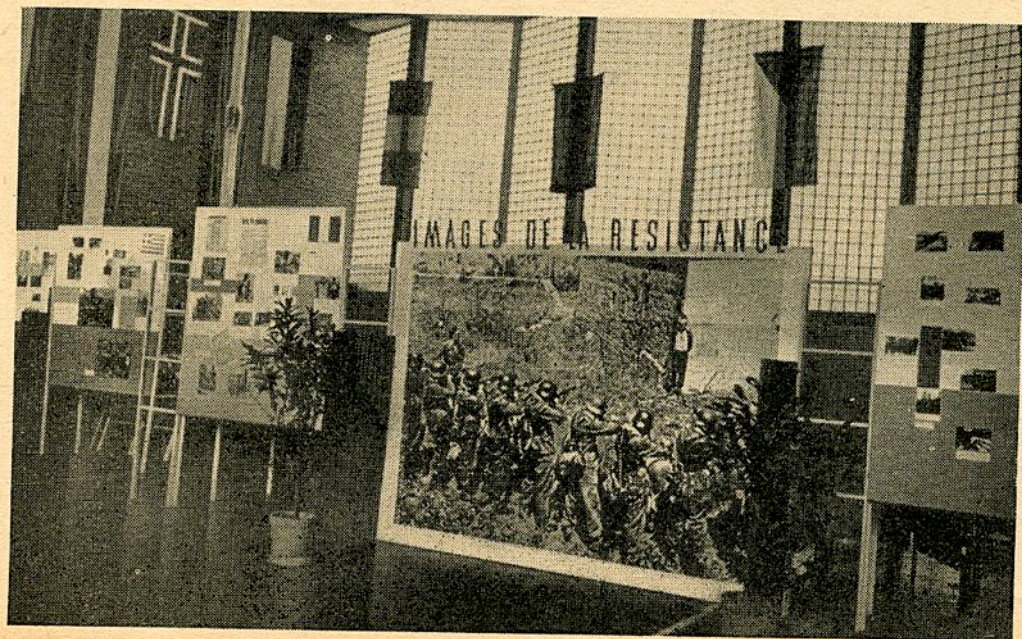
"... je voudrais remercier tous les congressistes pour l'honneur que vous m'avez fait en m'élisant comme président adjoint de la F.I.R.... Je me sens un peu comme un élève qui est rendu au mouvement de la Résistance internationale. Je crois pouvoir remplir les tâches qui nous attendent pour l'avenir.

"Sans différence de partis, d'idéologies et de religions, nous rechercherons toujours la voie pour unir tous ceux qui ne sont pas encore unis et pour rechercher la clarté par la discussion. J'espère que nous ne négligerons rien de ce qui doit être fait pour que soient résolus, dans l'esprit moral qui est issu de la Résistance, les grands problèmes qui se posent dans le monde. La course aux armements effrénée doit se terminer; nous

lutterons contre la renaissance du fascisme, du racisme sous toutes ses formes. Nous nous prononcerons ouvertement contre la guerre froide qui pourrait se transformer en catastrophe pour l'humanité toute entière. Dans les litiges internationaux, nous nous prononcerons toujours énergiquement pour le principe de la souveraineté et de l'indépendance des peuples, pour la coexistence pacifique entre les nations et pour une décision libre de tous les hommes.

"Sans prétendre ici que nous avons établi un programme détaillé, nous ferons en sorte que la F.I.R. unisse toutes les organisations de résistants. Nous considérons que nos organisations ont pour tâche d'honorer la mémoire de leurs héros, d'organiser les masses dans l'esprit de la Résistance.

"Nous ferons tout pour élever les générations futures dans cet esprit afin de créer un monde libéré de tout danger, de toute catastrophe, afin de former une société où les idéaux de liberté, de justice et de paix ne seront plus des phrases rhétoriques, mais une réalité vivante..."



Une vue de l'exposition "Images de la Résistance", organisée à la Stadthalle de Vienne dans le cadre du IIIème Congrès de la F.I.R.

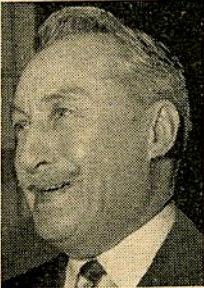
Le Bureau de la F.I.R.



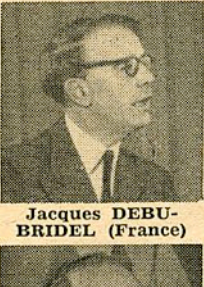
Frédéric-Henri
MANHES (France)



Wilhelm STEINER
(Autriche)



Albert FORCINAL
(France)



Jacques DEBU-
BRIDEL (France)



Pierre VILLON
(France)



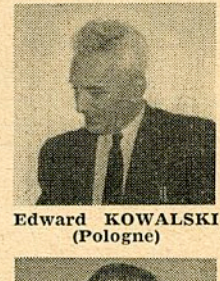
Umberto TERRACINI
(Italie)



André LEROY
(France)



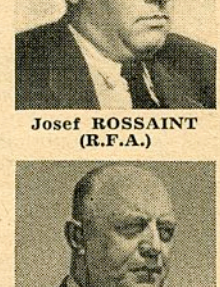
Ettore TIBALDI
(Italie)



Edward KOWALSKI
(Pologne)



Georg SPIELMANN
(R.D.A.)



Josef ROSSAINT
(R.F.A.)



Jan VODICKA
(Tchécoslovaquie)



Alexandre MARE-
SIEV (U.R.S.S.)



Herman HENDRIK-
SZEN (Hollande)

PRESIDENT

Colonel Frédéric-Henri MANHES (France)

PRESIDENT-ADJOINT

Ettore TIBALDI (Italie)

VICE-PRESIDENTS

Wilhelm STEINER (Autriche)	Edward KOWALSKI (Pologne)
Albert FORCINAL (France)	Georg SPIELMANN (R.D.A.)
Jacques DEBU-BRIDEL (France)	Josef ROSSAINT (R.F.A.)
Pierre VILLON (France)	Jan VODICKA (Tchéco- slovaquie)
Umberto TERRACINI (Italie)	Alexandre MARESSIEV (U.R.S.S.)

SECRETARIAT

Secrétaire Général: André LEROY (France)
 Secrétaire Général adjoint: Aleksander SZUREK (Po-
 logne)
 Secrétaires: Renato BERTOLINI (Italie)
 Max OPPENHEIMER (République Fédérale
 Allemande)
 Trésorier: Herman HENDRIKSZEN (Hollande)

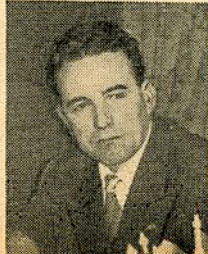
MEMBRES DU BUREAU

Otto HORN (Autriche)	Fausto NITTI (Italie)
Pasteur Erwin KOCK (Autriche)	Giulio MAZZON (Italie)
Vesseline GUEORGUEV (Bulgarie)	Walter NEROZZI (Italie)
Jean VIVIER (Belgique)	Lino ZOCCHI (Italie)
Herluf RASMUSSEN (Danemark)	Jules STOFFELS (Luxem- bourg)
Pasteur Aage DAMTOFT (Danemark)	Georg ROSEF (Norvège)
Charles BOSSI (France)	Sigurd MORTENSEN (Norvège)
Charles FOURNIER- BOCQUET (France)	Kazimierz BANACH (Pologne)
André LEROY (France)	Aleksander SZUREK (Pologne)
Marcel PAUL (France)	Erich MÜCKENBERGER (R.D.A.)
Antoine BRILLAKIS (Grèce)	Hans SEIGEWASSER (R.D.A.)
Comminos PYROMAGLOU (Grèce)	Oskar MÜLLER (R.F.A.)
Guerassimos AVGHERO- POULOS (Grèce)	Paul FALKE (R.F.A.)
Herman HENDRIKSZEN (Hollande)	Max OPPENHEIMER (R.F.A.)
Casper SPOOR (Hollande)	Aleksander SENKOWICI (Roumanie)
Ladislau BAUER (Hongrie)	Simon ZBIRKA (Tchéco- slovaquie)
Renato BERTOLINI (Italie)	Nadiejda TROJAN (U.R.S.S.)

Aleksander SZUREK
(Pologne)



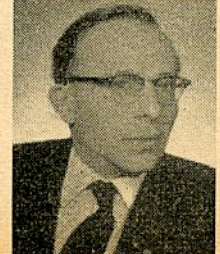
Renato BERTOLINI
(Italie)



Max OPPENHEIMER
(R.F.A.)



Herman HENDRIK-
SZEN (Hollande)



parole, de presse, d'association et combattent toute activité visant à faire renaître l'idéologie nazie et raciste, à rétablir la tyrannie fasciste; elles exigent la dissolution des organisations reconstituant l'esprit du nazisme et du fascisme;

— s'opposent à la désignation des criminels de guerre aux postes dirigeants dans la vie économique et politique et exigent leur éviction de l'appareil militaire, judiciaire et de l'enseignement;

— se dressent contre les persécutions dont sont victimes des résistants, et exigent que soient jugés tous les responsables des crimes nazis;

— dénoncent la renaissance de la propagande raciste et antisémite, ainsi que les actes criminels qu'elle provoque en Allemagne Occidentale et ailleurs.

III. — Défense des droits des résistants et des victimes du nazisme et du fascisme

DANS les combats menés par les résistants contre l'envahisseur et l'oppresser nazi et fasciste, des milliers de patriotes ont fait le sacrifice de leur vie, laissant des veuves et des orphelins. Des centaines de milliers d'hommes et de femmes ont péri dans les camps de concentration et les prisons. D'autres sont revenus des combats et des geôles nazies, mutilés, malades et diminués.

La F.I.R. et ses associations nationales doivent continuer inlassablement leur action pour:

— faciliter la reconnaissance, partout où cela s'impose, de la qualité de résistant et de victime du nazisme, sans discrimination politique, philosophique ou raciale;

— assurer aux veuves et aux orphelins de nos camarades tombés au combat, aux mutilés et malades, aux

survivants des camps de la mort, une existence sûre et digne;

— obtenir pour les déportés, internés ou leurs ayants droit, la juste réparation des préjudices moraux et matériels qu'ils ont subis;

— imposer le règlement des réparations dues aux victimes du nazisme selon les modalités prévues par les Accords de Potsdam;

— échanger et mettre à profit toutes les expériences acquises dans le domaine de la défense des droits moraux et matériels des résistants et des victimes du nazisme;

— développer l'étude des maladies consécutives à la déportation et aux conditions particulières des combats de la Résistance ainsi que leur thérapeutique, et faire connaître les résultats de ces études.

IV. — Entraide et action sociale

LA fraternité d'armes des résistants de tous les pays et les souffrances subies en commun dans les camps et les prisons par les victimes de la terreur nazie, leur dictent le devoir de développer toutes les formes de solidarité et d'entraide:

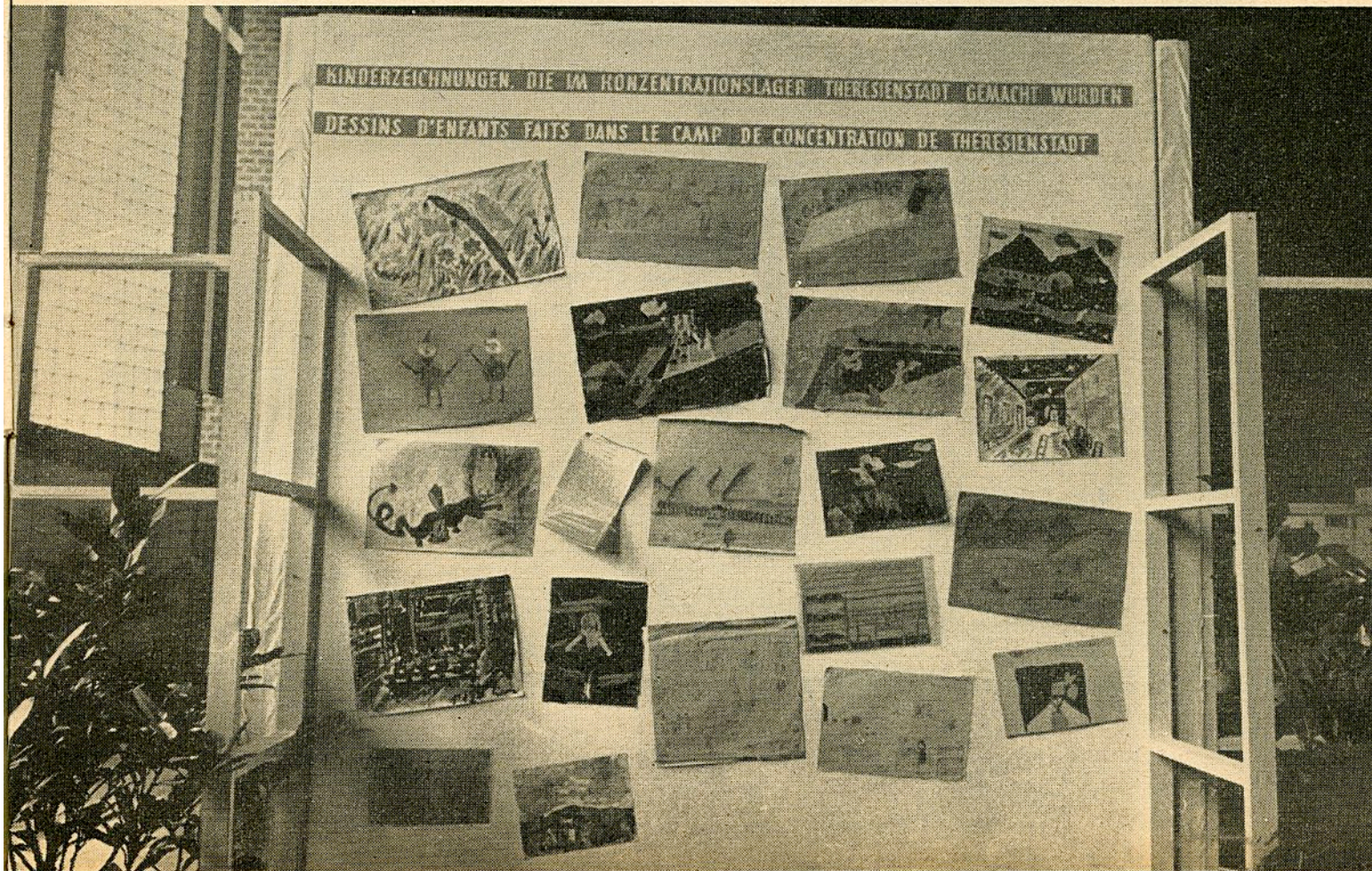
— multiplier les échanges, les contacts, les délégations entre résistants et déportés de tous les pays;

— coordonner et développer l'échange des groupes d'enfants de résistants pendant les vacances et la création de camps internationaux pour les adolescents;

— développer des rencontres et séjours de vacances pour des résistants de divers pays;

— intensifier l'assistance médicale et la réadaptation en faveur de malades et invalides de la Résistance sur le plan national et international.

Ces dessins, exposés dans la salle du Congrès, ont été trouvés au camp de Terezin (Tchécoslovaquie), où les SS hitlériens incarcèrent des enfants de divers pays.



NOS ŒUVRES SOCIALES - NOS ŒUVRES

Nouvelle impulsion à l'activité sociale de la F.I.R.

Charles Bossi (France), avait été chargé par la commission des Oeuvres Sociales de la F.I.R. de soumettre au Congrès le compte rendu des travaux de cette com-

mission réunie à deux reprises pour traiter de cette œuvre de solidarité à laquelle la Fédération attache une très grande importance.

Aleksander Szurek, secrétaire général adjoint, avait souligné par ailleurs que "cette œuvre sociale a pour effet de rapprocher les résistants de tous les pays. Autour d'elle un grand courant de sympathie s'est créé envers nos associations nationales et envers la F.I.R."

Le compte rendu de la Commission des Oeuvres Sociales du IIIème Congrès de la F.I.R.

LA commission des Oeuvres Sociales constate avec satisfaction que les recommandations du IIème Congrès de la F.I.R. en vue d'impulser et de développer les activités sociales, ont été suivies. Chaque année un millier d'orphelins de la Résistance et d'enfants de nos camarades ont été placés dans les colonies de vacances de la F.I.R., des centaines de camarades ont profité de séjours de repos et de traitement et parmi eux des grands blessés et malades ont bénéficié de stages de réadaptation et de cures; l'organisation de kermesses, tombolas, arbres de Noël, la réalisation, pendant la période de vacances, de rencontres entre résistants de tous les pays, dans le cadre des "Rendez-vous de la Résistance" est un succès considérable et la commission propose que le Congrès en félicite les organisations nationales, les commissions nationales et la commission internationale des Oeuvres sociales de la F.I.R.

Ces activités nées de la solidarité qui caractérisait les combattants de la Résistance par delà les frontières et indépendamment de toutes convictions politiques, doivent être encore développées et améliorées et il est nécessaire, en tenant compte du besoin de repos et de détente des enfants, d'élever le niveau pédagogique et éducatif des

colonies de vacances, afin de maintenir l'esprit de fidélité aux idéaux de la Résistance.

Tous ces échanges multilatéraux, qui affirment les sentiments d'amitié et de solidarité entre résistants, doivent permettre une meilleure connaissance de la vie dans chaque pays et contribuer à l'union des résistants à l'échelle internationale.

En conséquence la Commission des Oeuvres Sociales du Congrès mandate le Secrétariat de la F.I.R. pour organiser, à très bref délai, une rencontre entre les responsables de l'organisation des colonies ou camps de vacances, pour chaque organisation, afin de mettre au point les problèmes pratiques et recommander aux différentes associations nationales de régler entre elles sans délai, les problèmes relatifs aux échanges de leurs enfants et adolescents.

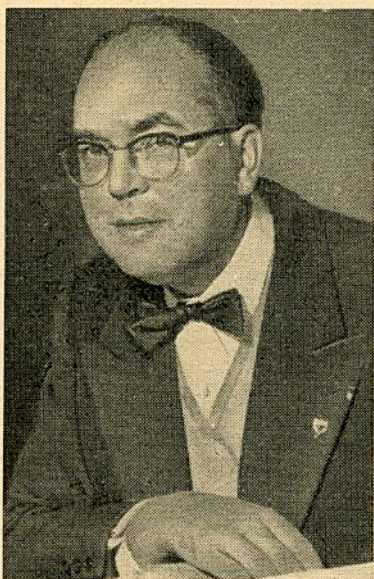
Elle demande à chaque association de populariser le concours international des vacances en vue d'assurer une participation encore plus importante des enfants et des adolescents.

Enfin la commission donne mandat au Secrétariat pour étudier les possibilités de la réalisation de circuits touristiques ou camps itinérants en faveur de la jeunesse.

1958. Joyeux défilé à la colonie d'enfants de la F.I.R. dans la lande de Lunebourg, en République Fédérale Allemande.



SOCIALES - NOS ŒUVRES SOCIALES



L'utilisation de la novocaïne procaïne, substance H3 pour le traitement des anciens déportés

Par le Dr. Letourmy, Médecin du Centre de
Diagnostic et de Traitement de la F.N.D.I.R.P.

LA F.N.D.I.R.P. et la F.I.R. ont, depuis leur création, entrepris une lutte de chaque jour pour sauvegarder la santé des rescapés de l'enfer des bagnes nazis.

Cette lutte avait pour objectif d'obtenir que les résistants et victimes du nazisme puissent recevoir des indemnités, ou des pensions, en réparation des dommages physiques, matériels et moraux, subis lorsqu'ils s'étaient sacrifiés pour la cause de leur patrie.

La conférence médicale de Copenhague en juin 1954, tout en étudiant les thèses opposées sur la pathogénie des séquelles de la déportation et de l'internement, a permis de déterminer la pathologie des anciens déportés et internés et d'établir le principe du droit à réparation et à pension: lère étape dans le traitement social et économique, et par le fait de l'établissement des pensions, premier traitement moral des maladies concentrationnaires.

Le vif intérêt que cette conférence a suscité parmi les déportés et auprès des services ministériels chargés des anciens combattants de nombreux pays, a provoqué l'organisation à Paris d'un congrès médical, par le Ministère Français des Anciens Combattants.

En France, l'établissement du guide-barème pour l'évaluation et la classification des infirmités ou maladies contractées pendant l'internement ou la déportation furent des bases importantes du droit à pension des déportés et internés; des mesures élargissant le droit à pension des anciens déportés furent promulguées par la suite dans la législation de nombreux pays.

J'ai parlé tout à l'heure de traitement moral, voici ce que j'entends par là: l'établissement de pensions pour les déportés et internés français a amélioré d'une façon importante leur condition de vie, les tirant de la misère à laquelle ils étaient réduits s'ils étaient incapables de travailler, améliorant notablement leur existence, si au contraire ils avaient pu maintenir une activité salariée, hélas, malgré tout souvent réduite, et entrecoupée d'arrêts de travail, consécutifs aux maladies de la déportation.

Cette reconnaissance de nos droits, nous la devons à l'activité incessante des dirigeants de la F.I.R. et de la F.N.D.I.R.P. et cela les déportés ne l'oublieront jamais.

MAIS il ne suffisait pas d'obtenir des pensions, et d'améliorer le sort matériel de nos camarades pour enrayer l'effroyable hécatombe qui frappe chaque jour

les rangs des rescapés de l'enfer concentrationnaire. Il fallait essayer médicalement de trouver une thérapeutique efficace, permettant, à nos médecins, de lutter contre les séquelles de la déportation.

La Conférence de Moscou, en 1957, fut réunie dans ce but par la F.I.R., les médecins de la F.N.D.I.R.P. y apportèrent une contribution importante, tandis qu'ils en rapportaient des connaissances nouvelles dues aux travaux des médecins éminents des autres pays.

C'est ainsi que le traitement de la vieillesse par la novocaïne-procaïne substance H3, préconisé et longuement expérimenté par Mme le Docteur Anna Aslan de l'Institut de Gériatrie de Bucarest G. I. Parhon, intéressa très vivement des médecins de la F.N.D.I.R.P. et ils décidèrent d'essayer de l'appliquer à l'asthénie progressive des déportés.

Nous espérons pouvoir aller à Bucarest à l'Institut Parhon, faire un stage pour nous familiariser avec la méthode, examiner les cas traités et constater les améliorations remarquables décrites dans les articles médicaux. Cela ne fut malheureusement pas réalisé en 1958 comme nous le pensions; nous souhaitons d'ailleurs, qu'un stage médical soit organisé par la F.I.R. à Bucarest à l'Institut Parhon, pour les médecins qui soignent les déportés; ou même qu'un congrès médical ait lieu en 1959 à Bucarest permettant de fructueux échanges de vues.

Néanmoins, les articles publiés en France, dans "Résistance Unie", "Le Patriote Résistant" et les revues médicales telles que la Revue Française de Gérontologie, avaient suscité un vif intérêt dans les milieux de la déportation, chez les médecins de la F.N.D.I.R.P., et même dans le grand public, ainsi qu'une série de reportages sur le H3 et le Service de Gérontologie de Mme le Docteur Aslan publiées dans un grand quotidien de Paris.

Aussi, après quelques essais timides d'abord, puis plus nombreux, étant donné les résultats remarquables obtenus, le secrétariat de la Fédération décida d'ouvrir, au Centre de Diagnostic de la rue Leroux, à Paris un service de traitement de l'asthénie chronique progressive du déporté, avec application du traitement par la novocaïne-procaïne, substance H3, associé ou non à

d'autres thérapeutiques et tout spécialement la vitaminothérapie.

J'AI eu l'honneur de me voir confier la direction de ce service, je viens aujourd'hui vous communiquer les premiers résultats de cette thérapeutique. Ne pouvant nous procurer le H 3 roumain, nous avons utilisé, d'après Aslan, la procaine ou novocaïne à 2%, de préparation récente, non jaunâtre, sans adrénaline et d'un PH oscillant entre 3 et 5 selon les séries d'ampoules.

Nous avons tâté la sensibilité de l'organisme de nos patients, en leur injectant par voie sous-cutanée une dose de 1 cc de novocaïne à 2% et deux jours après une dose de 2 cc en injection intra-musculaire, puis, en l'absence de réaction allergique, nous avons injecté 5 cc de novocaïne à 2% en injection intra-musculaire tous les deux jours en série de 12 injections suivies d'un arrêt de 10 jours.

Nos malades, tous anciens déportés ou internés, possédaient pour la plupart à notre centre de diagnostic et de soins, un dossier médical très complet, avec examens des divers spécialistes: analyses, électrocardiogrammes, radiographies, etc.. Dossiers qui avaient été constitués pour leur réforme, mais n'avaient souvent pas servi à établir une thérapeutique, à l'exception de quelques traitements de spécialités en cardiologie, gastro-entérologie et rhumatologie, surtout. Mais sans qu'il y ait eu un généraliste (interniste) qui coordonne les différents résultats des examens et en tire des indications générales.

Nous avons étudié systématiquement les dossiers de nos malades et avons procédé à un examen médical général comportant une radioscopie pulmonaire et cardiaque, puis nous les avons soumis à un interrogatoire médical surtout axé sur les symptômes de l'asthénie chronique progressive, fatigabilité physique, dyspnée d'effort, céphalalgie, difficulté de l'effort intellectuel, troubles de la mémoire, insomnies, cauchemars, irritabilité, colère, angoisse, etc.

NOUS pouvons vous communiquer, et nous l'avons fait à la commission médicale, les premiers résultats de 20 cas en traitement ayant déjà reçu une première série de 12 injections de H 3.

Ici, je me contenterai de signaler que dans tous les cas, soit 100 %, nous avons observé une amélioration considérable du symptôme fatigue musculaire, une amélioration ou une disparition de l'irritabilité et des colères dans 75 % des cas, soit 15 observations sur 20, une disparition de l'insomnie et la réapparition d'un sommeil réparateur dans 50 % des cas, soit 10 observations sur 20, une amélioration du faciès du ma-

lade qui paraît détendu, souriant, rajeuni, dans 40 % des cas, une amélioration ou une disparition de la dyspnée d'effort dans 20 % des cas, soit 4 observations sur 20, une amélioration de la mémoire et des possibilités de travail intellectuel dans 30 % des cas, 6 observations sur 20, une réapparition de l'appétit dans 25 % des cas, une amélioration sexuelle dans 10 % des cas.

Certains de nos patients constatent un arrêt de la chute des cheveux et même une repousse de ces derniers. Nous n'avons pas assez de recul pour pouvoir apprécier ou non cette amélioration.

Nos malades étant des malades de consultation, et également pour des raisons pécuniaires, nous n'avons pu faire établir de bilan biologique: métabolisme basal, taux des 17 cétostéroïdes, taux des 17 hydroxycorticoides, mais un de nos confrères le Docteur Solladier de Tarbes a contacté une augmentation importante des 17 hydrocorticoides et une augmentation légère des 17 cétostéroïdes après un traitement de H 3. Ces recherches seront à poursuivre et présentent un grand intérêt.

EN conclusion, les premiers essais du traitement d'asthénie chronique progressive des déportés par le H 3 nous ont donné des résultats remarquables: disparition de la fatigue, amélioration intellectuelle avec retour du goût au travail, amélioration des troubles du caractère, les malades se dominent mieux, retour du sommeil, de l'appétit, et dans certains cas même, une amélioration sexuelle. Cliniquement nous constatons que la novocaïne paraît agir sur l'écorce cérébrale et les glandes endocrines. Ce traitement semble devoir nous donner de grands espoirs pour la thérapeutique de l'asthénie chronique progressive et du vieillissement précoce des déportés et internés et nous espérons ainsi améliorer le sort de nos camarades en leur rendant la vie plus facile, plus agréable et aussi plus longue.

Amélioration	sur 16 cas	sur 20 cas	
Fatigue	16	20	100 %
Irritabilité	12	15	75 %
Insomnies	8	10	50 %
Cauchemars	7	9	45 %
Facies	7	8	40 %
Dyspnée	4	4	20 %
Mémoire	4	6	30 %
Appétit	4	5	25 %
sexuelle	1	2	10 %

Les conclusions de la Commission médico-sociale de la F.I.R.

C'EST le Professeur Henri Desoille, de la Faculté de médecine de Paris, qui fut chargé de présenter au Congrès les conclusions ci après:

Le Congrès se félicite des résultats obtenus dans l'échange des malades et dans la confrontation des expériences concernant les soins et la réadaptation.

Afin d'augmenter ces échanges et de faire bénéficier tous nos camarades des soins appropriés, le Congrès décide de renforcer l'action du Secrétariat de la F.I.R. qui devra faire appel à l'aide d'un médecin résidant auprès de lui.

Pour cela:

1 - La F.I.R. organisera des réunions médicales destinées à permettre aux médecins des diverses associations d'être initiés à certaines méthodes thérapeutiques spéciales.

2 - Chaque association enverra très rapidement au médecin attaché au Secrétariat le recensement des établissements de cure et de rééducation en indiquant leurs particularités techniques. De plus, le nombre de places éventuellement disponibles sera périodiquement indiqué.

3 - Lorsqu'une association estimera avoir besoin d'une aide, elle en adressera la demande au Secrétariat de la F.I.R. en y joignant le dossier médical du malade. Le service médical du Secrétariat de la F.I.R. pourra ainsi juger

du bien fondé de la demande et des possibilités d'y satisfaire.

Les délégations des pays possédant une organisation planifiée des soins précisent que - sauf urgence - les demandes doivent être envoyées avant le mois de septembre d'une année pour pouvoir être satisfaites l'année suivante.

4 - Il sera constitué une réserve internationale de médicaments ou de matériel rare destiné à approvisionner en cas de besoin les diverses associations.

5 - La F.I.R. publiera un bulletin spécial d'information concernant les méthodes thérapeutiques nouvelles, les ressources propres à chaque pays, la législation relative à la réparation des infirmes et au reclassement professionnel.

6 - La F.I.R. prendra l'initiative de proposer des solutions pratiques de reclassement des invalides aux divers gouvernements.

La F.I.R. propose de faire condamner tous les médecins qui se sont rendus coupables de crimes de guerre, qu'il leur soit interdit de reprendre une activité professionnelle.

Indépendamment des problèmes soulevés par le traitement des infirmités actuelles, le Congrès estime nécessaire d'affirmer ses craintes concernant de possibles conflits futurs. Il condamne la guerre en général et la guerre atomique en particulier.

Continuer l'action pour les droits

AVANT de soumettre au Congrès le rapport de la Commission des droits, que nous publions ci-contre, Julien Jacques (France) devait souligner que "dans le domaine de la défense des droits également, la F.I.R. est apparue comme la grande organisation représentative, consciente de ses devoirs et de son rôle".

Aussi, sur proposition du rapporteur, le Congrès adressa-t-il "ses félicitations à la direction de la F.I.R. et exprima le souhait que les efforts entrepris soient poursuivis."

MEMORANDUM DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DES RESISTANTS SUR LE PROBLEME DES REPARATIONS AUX VICTIMES DU NAZISME PAR LA REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE

Le présent Mémoire a pour objet les réparations aux victimes du nazisme auxquelles la République Fédérale d'Allemagne est tenue en vertu des conventions et accords internationaux. Ce Mémoire, déposé le 6 mars après des autorités de la R.F.A., a été approuvé par le Congrès.

Il y a cette année 14 ans que se sont terminés victorieusement les combats livrés par les Alliés pour défendre et rétablir la liberté et la dignité des hommes contre les entreprises de l'Etat national-socialiste.

Force nous est de constater que le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne n'a pas encore pris attitude quant au règlement des réparations dues aux victimes ressortissant des autres pays qui estiment à juste titre que le règlement de cette question s'impose dans les délais les plus brefs.

La réponse donnée par le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne à la note du 21 juin 1956, de 8 pays intéressés, ne pouvait être considérée comme satisfaisante. En effet, le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, rejetant sa responsabilité en tant que successeur juridique du IIIème Reich, n'envisageait qu'une institution charitable pour secourir celles des victimes considérées nécessiteuses.

Le droit à réparation des victimes du nazisme ne relève pas de la notion de charité, il est consacré par le droit international qui condamne les atteintes à la personne humaine et les violations des conventions internationales sur la conduite des guerres — notamment les Conventions de Genève et de La Haye — dont l'Etat national-socialiste s'est rendu coupable.

L'obligation à réparation découle des ACCORDS DE POTSDAM, chapitre IV, aux termes desquels:

"Conformément à la décision prise par la Conférence de Crimée suivant laquelle l'Allemagne sera contrainte de compenser, dans la plus grande mesure possible, les pertes et les souffrances qu'elle a causées aux Nations Unies et à la responsabilité desquelles le peuple allemand ne peut échapper, l'accord suivant sur les réparations a été conclu:

- 1 - ...
- 2 - ...

Le rapport de la commission des droits

LA commission des droits propose au Congrès de marquer son accord avec le projet de Programme d'Orientation de la F.I.R. et avec les objectifs fixés par André Leroy à l'ouverture du Congrès.

La commission des droits souligne que le problème des droits des résistants, des déportés, des prisonniers politiques, des victimes du nazisme est inséparable des grands problèmes généraux débattus par le Congrès.

En effet, alors que nous entendons défendre le sort et la dignité des mutilés, des familles endeuillées, nous ne pouvons pas permettre que demain d'autres victimes soient créées par millions. La défense des droits passe par la défense de la paix, par l'action contre le militarisme allemand et pour le règlement des problèmes internationaux par la voie de négociation.

La commission des droits a débattu sur les principes de base qui doivent guider l'action de la F.I.R. Il ne pouvait être question pour elle d'entrer dans le détail de toutes les questions pouvant se poser dans tel ou tel pays, la F.I.R. groupant des résistants de pays dont la structure économique et politique diffèrent et où la législation n'est pas partout identique.

Les associations nationales ont pour devoir, en s'inspirant des principes fixés par le Congrès de la F.I.R. de développer leur propre activité et de prendre leurs propres initiatives.

Les principes suivants doivent être proclamés avec force par ce Congrès:

1 - La défense et l'application des droits à réparation.

Nous ne pouvons pas permettre que ce droit soit remplacé par une notion d'assistance charitable. Nous devons exiger qu'il soit appliqué sans aucune discrimination.

Dans cet ordre d'idées il convient d'être très attentif dans les pays intéressés par le marché commun, afin que les législations de ces pays intéres-

sés ne soient pas alignées sur celles des pays les plus défavorisés. Il semble que la F.I.R. devra s'efforcer de coordonner l'action dans ces pays.

2 - *Les réparations allemandes aux victimes du nazisme.*

La commission demande au Congrès de marquer son accord avec le Mémoire déposé le 6 mars auprès des autorités de la République Fédérale Allemande.

La commission considère que le Mémoire étant maintenant déposé, ce qui devient essentiel c'est l'action pour qu'il soit pris en considération. La commission pense qu'il serait nécessaire que la F.I.R. envisage une délégation auprès du Gouvernement de Bonn avec la participation des associations nationales intéressées. Ces organisations nationales ont elles-mêmes à agir dans leur propre pays pour populariser le Mémoire. Elle considère d'autre part qu'il convient d'effectuer des démarches auprès des gouvernements des pays intéressés. La commission marque son désaccord avec le projet de fondation internationale de la F.I.L.D.I.R. Ce projet, qui tend à instituer la notion d'assistance charitable, ouvre la porte à toutes les discriminations et rend pratiquement impossible l'action et le contrôle des associations nationales représentatives.

La discussion dans la commission a montré que, dans certains pays, on entendait faire, des réparations allemandes aux victimes du nazisme un moyen de marchandage politique. Le Congrès doit s'élever avec force contre un tel état de choses. Les victimes entendent obtenir réparation mais elles n'abdiqueront pas leur indépendance, elles ne sacrifieront pas l'indépendance de leur patrie.

3 - *Echanges d'expériences.*

La commission souhaite que les efforts entrepris et qui s'étaient traduits par des résultats importants soient poursuivis. Elle considère qu'il serait nécessaire d'envisager la publication d'un Bulletin spécial sur les législations comparées et sur les actions entreprises dans les différents pays.

3 - *Les demandes, au titre des réparations, des Etats-Unis, du Royaume-Uni et des autres pays ayant droit aux réparations seront satisfaites au moyen de prélèvements dans les zones occidentales et sur les avoirs allemands à l'étranger qui peuvent faire l'objet de ces prélèvements.*

Cette obligation fut, par la suite, confirmée dans les conventions internationales suivantes:

a) LES ACCORDS DE PARIS SUR LES REPARATIONS, du 24 Janvier 1946, fixant le montant provisoire des prélèvements à effectuer dans la zone occidentale de l'Allemagne, par lesquels les puissances signataires se réservaient le droit d'exiger le règlement intégral des préjudices subis.

b) LES ACCORDS DE BONN du 26 Mai 1952, qui stipulent au chapitre IV, que:

"La République Fédérale reconnaît l'obligation d'assurer conformément aux dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article, une indemnisation appropriée aux personnes persécutées en raison de leur opinion politique, de leur race, de leur religion ou de leur idéologie, et qui, de ce fait, ont subi un préjudice dans leur vie, dans leur intégrité corporelle, dans leur santé, dans leur liberté ou dans leur patrimoine."

c) LES ACCORDS DE PARIS du 23 Octobre 1954, confirment que:

"Les gouvernements de la République Française, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, et des Etats-Unis d'Amérique, comprennent que le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne est d'accord pour donner aux gouvernements de la République Française, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, et des Etats-Unis d'Amérique, ou à leurs agents qualifiés, la possibilité d'exercer leurs observations dans les domaines traités au chapitre quatrième de la Convention sur le règlement de questions issues de la guerre et de l'occupation, dans la mesure où les ressortissants non allemands ou des personnes ne résidant pas sur le territoire fédéral sont en cause."

Au demeurant, la loi de la République Fédérale d'Allemagne du 18 septembre 1953 et la loi (BEG) du 29 juin 1956 reconnaissent dans leur préambule que:

"La résistance opposée à la tyrannie national-socialiste pour des raisons de conviction, de foi et de conscience a rendu service au bien-être du peuple et de l'Etat allemand."

De telles considérations excluent toute discrimination entre les victimes du régime national-socialiste.

Il se conçoit, dès lors, que les associations représentatives des victimes et les gouvernements intéressés aient rejeté les propositions d'assistance charitable du Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, comme contraires au Droit et à l'Honneur.

Sans doute, ces considérations se sont-elles imposées au Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne puisque, dans une note plus récente, celui-ci paraît réviser son point de vue et se déclarer prêt à indemniser les personnes en cause dans la limite de ses possibilités, se prononçant pour l'ouverture de négociations séparément avec chacun des pays intéressés.

Cette attitude nouvelle pourrait permettre de mener rapidement et à bonne fin, les négociations. Toutefois, il ne serait pas admissible que le problème des réparations soit fondu dans l'ensemble du contentieux de chacun des pays intéressés avec le risque que le droit à réparation des victimes du nazisme puisse servir de monnaie d'échange.

D'autre part, en ce qui concerne les possibilités de réparation de la République Fédérale, il semble opportun de relever que le volume global de ces réparations ne représente qu'une partie infime du montant des réparations prévues par les Accords de Paris du 24 Janvier 1946.

Enfin, il ne se conçoit pas que les réparations dues soient attribuées à une "Fondation Internationale" qui serait habilitée à recevoir et à répartir des fonds considérables, selon une procédure et dans des conditions déterminées par cette Fondation et par le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, en dehors de toute intervention des gouvernements et des organisations nationales des victimes.

★ DROITS * REPARATIONS ★

I. CATEGORIES DES INTERESSES

La réparation concerne, dans chacun des pays, tous les prisonniers politiques sans discrimination, à savoir: les personnes arrêtées, déportées, internées pour des raisons d'ordre national, politique, racial ou religieux, pour des motifs d'opinion philosophique ou pour des faits de résistance, ainsi que les ayants droit des disparus, décédés, fusillés, massacrés.

Les personnes intéressées ont été soit recensées à la libération, soit dénombrées par l'octroi des titres d'ancien déporté, interné, prisonnier politique, veuve, ascendant ou orphelin, ce qui permet de fixer le montant global des réparations à accorder dans chaque pays, ainsi que de procéder à la répartition de ces fonds par les organismes nationaux compétents.

II. OBJET DES REPARATIONS

Compte tenu que la réparation de certains préjudices — tels que atteintes à la santé — a déjà été, au moins en partie, entreprise par les gouvernements de la plupart des pays sous forme d'octroi de pension d'invalidité, les préjudices dont l'indemnisation est due par la République Fédérale d'Allemagne sont essentiellement les traitements contraires aux droits de la personne humaine, l'atteinte à la vie et l'atteinte à la liberté.

III. MONTANT DES INDEMNITES

En aucun cas, la réparation ne peut être, pour un même préjudice, inférieure à celle que prévoit la loi allemande BEG.

a) Atteinte à la vie.

Il s'agit d'indemniser le préjudice moral et humain causé aux familles des disparus. Ce préjudice peut être évalué "ex-æquo et bono" à 10.000 DM pour exécution ou mort, soit en détention, soit dans la période qui suit celle-ci, selon les termes du paragraphe 2 du premier décret d'application de la BEG.

b) Atteinte à la liberté.

Le calcul des réparations pour chaque personne doit être effectué sur la base d'une indemnisation mensuelle pour chaque mois de privation de liberté. Une indemnité de 150 DM par mois de privation de liberté paraît adéquate.

IV. MODALITES D'AFFECTATION DES INDEMNITES

Etant donné que, dans la pratique, il ne saurait y avoir de recours individuel contre la République Fédérale d'Allemagne et que les victimes repoussent une telle formule, la défense des intérêts des victimes incombe à leurs gouvernements. Ceux-ci devant protection internationale à leurs ressortissants, ils ont pour devoir de mener les négociations rapidement à bonne fin.

Les réparations doivent faire l'objet d'un accord portant sur le montant des sommes à transférer dans chacun des pays par le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne.

C'est à ces gouvernements qu'il appartiendra ensuite, en accord avec les organisations nationales des victimes, de déterminer les modalités de leur affectation.

V. DELAI

La Fédération Internationale des Résistants espère que les gouvernements intéressés et le gouvernement de la République Fédérale tiendront compte du fait que les rangs des victimes atteintes dans leur santé en raison des traitements inhumains auxquels elles ont été soumises, se déciment de plus en plus et qu'il est urgent d'aboutir à une solution en leur faveur. Elle demande que les négociations soient accélérées en vue d'aboutir à un règlement dans le cours de l'année 1959.

Une rencontre de SS près d'Arolsen

La F.I.R. proteste

LA Fédération Internationale des Résistants élève une vigoureuse protestation contre la rencontre des anciens SS convoquée par la H.I.A.G., les 27 et 28 juin 1959. Antérieurement prévue pour Arolsen, cette rencontre doit avoir lieu à proximité de cette ville, à Mengerlinghausen.

La F.I.R. voit, dans cette manifestation et dans le lieu choisi, une provocation à l'égard des millions de victimes de la barbarie nazie, une tentative d'effacer les crimes des SS, pour lesquels les archives d'Arolsen constituent un témoignage accablant.

Elle appelle les résistants et les victimes du nazisme à protester, à demander l'interdiction de cette manifestation insolente et à exiger la dissolution des organisations d'anciens SS reconstituées dans la République Fédérale Allemande.

Vienne, le 2 avril 1959

Dernière heure:

La rencontre des SS interdite

Nous apprenons avant de mettre sous presse que par suite des protestations, télégrammes, lettres adressées au gouvernement de la R.F.A., le Ministre de l'Intérieur de la province de Hesse, M. Schneider, a interdit cette rencontre de SS.

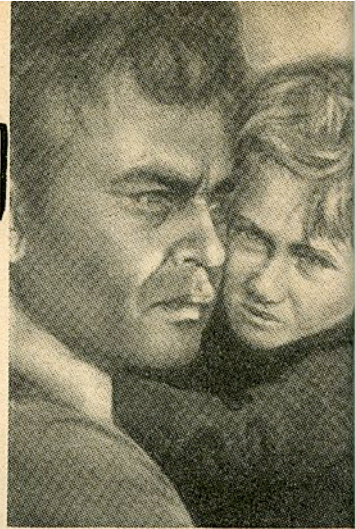
Amis Lecteurs!
ABONNEZ-VOUS
à
RESISTANCE UNIE

Conditions d'abonnement page 56

Un nouveau et grand film (soviétique)

"Le destin d'un homme"

a été présenté au III^{ème} Congrès de la F.I.R.
ainsi que "Ni Liv" ("Neuf vies" – norvégien).



"Résistance Unie" a déjà présenté à ses lecteurs, en février 1958, le film "Neuf vies" retraçant l'épopée de Jan Baalsrud, ce résistant norvégien qui, grâce à son énergie surhumaine, réussit à échapper à l'occupant allemand après de multiples péripéties dont "neuf" eussent été fatales à beaucoup de gens.

Nous ne reparlerons donc pas de ce film. Soulignons seulement qu'il a tenu en haleine pendant deux heures les délégués du III^{ème} Congrès de la F.I.R. auxquels il a été présenté.

Un autre film, récente production du cinéma soviétique, a obtenu, auprès des participants au Congrès, le succès que mérite cette œuvre puissante qu'est "Le destin d'un homme", récit de l'écrivain Mihail Choukhov, porté à l'écran par le metteur en scène Serge Bondartchouk.

Ce film nous transporte dans la première année d'après guerre. Andreï Sokolov parle de sa vie à un inconnu rencontré en route. Il évoque des souvenirs, l'histoire de sa vie meurtrie par la guerre, nous sentons son âme bouleversée.

Tout ce qui est lié à la vie d'avant guerre est rappelé avec joie. Il parle avec nostalgie de sa jeunesse, de son amour pour Irina. Il a connu avec elle le bonheur que procurent la famille et une épouse aimante, la mère de ses enfants. Irina est campée avec beaucoup de lyrisme par Zinaïda Kirienko que le public a déjà vue dans le rôle de Natalie dans le "Don Paisible", film en trois épisodes tiré du roman de Choukhov.

La scène où Irina fait ses adieux à Andreï partant au front, est poignante. Pressentant que c'est la dernière fois qu'elle le voit elle n'a pas la force de se libérer de son étreinte. Elle sanglote et court derrière le train, torturée par la souffrance, prise de désespoir comme si l'irréparable pouvait se produire... On voit à l'écran la vie telle qu'elle est, la vérité qui distingue le grand art de la fausseté, aussi attrayante soit-elle.

La volonté de vivre

C'EST ainsi que les femmes ont accompagné leurs maris et leurs fils partant au front. Combien de fois Andreï se rappellera en captivité cette scène et se repentira d'avoir repoussé Irina? Tout comme la chanson qu'il aimait dans sa jeunesse, tout comme le sourire de son enfant qui s'était ancré dans sa mémoire, tout ce qui lui est cher et irremplaçable le poussera à tendre de toute son âme vers le sol natal, vers la vie.

Andreï vit grâce à l'espoir de rentrer dans son pays, cela lui donne la force de résister.

Bondartchouk ne cherche pas à produire de l'effet, le récit se déroule simplement comme quelque chose qu'il aurait connu lui-même.

Le film comporte beaucoup d'événements tragiques qui pourraient bouleverser le spectateur.

Mais Bondartchouk ne cherche pas la tension extérieure. Bondartchouk, acteur et réalisateur, a bien compris Choukhov. Il ne veut pas fixer l'attention sur les horreurs des camps de la mort bien que celles-ci, reproduites à l'écran d'après les multiples documents et témoignages des anciens détenus, soient en elles-mêmes le réquisitoire le plus sévère contre le fascisme.

Voici une scène dans la carrière. Des détenus affamés transportent dans la montagne des blocs de pierre. Le S.S. veille à ce que les plus grosses pierres soient choisies. Un jeune avance péniblement. Il va tomber. Marchant lui-même avec difficulté, courbé sous le poids, Andreï trouve la force de l'aider, l'encourage, le pousse par derrière. Ils sont enfin au bout de leur calvaire. Ils peuvent jeter leur fardeau et souffler dans leurs mains gelées. Mais qui est-ce qui crie? Andreï se retourne et voit le S.S. qui pousse son camarade dans un précipice. La haine des bourreaux, la soif de libération se reflètent sur le visage d'Andreï.

Il met enfin à exécution son projet d'évasion préparé depuis longtemps. Il s'enfuit par la forêt, tombe dans un champ d'avoine, il happe l'air de sa bouche desséchée. Partout le silence, au-dessus de sa tête le ciel bleu. Il se relève, s'appuyant sur les mains et mange avidement des graines. Puis, après avoir aspiré l'air à pleins poumons, il tombe à la renverse et s'endort. Des images défilent, sans un seul mot. Mais les yeux d'Andreï sont pleins d'expression. On y voit le bonheur de la liberté à laquelle il a peur de croire et la conscience que la lutte n'est pas terminée, qu'il aura encore besoin de force, une énorme fatigue, la douleur et le mépris de sa propre faiblesse.

Philosophie de l'humanisme

BONDARTCHOUK a exprimé par le langage du cinéma la philosophie de l'humanisme de Choukhov. Le paysage change subitement. Nous voyons

des épis de blé qui se penchent sous le vent, recouvrant un homme, protégeant son sommeil, sa liberté... Le bruit que font des motos allemandes et l'aboïement des chiens le réveille. Le cauchemar recommence.

Il lui faudra encore beaucoup de temps pour que sa seconde évasion réussisse. Mais ses souffrances ne se termineront pas. Une nouvelle tragédie l'attend au pays. Il apprend que sa famille a péri sous un bombardement. A quoi bon vivre si rien ne peut réchauffer son cœur? Mais il rencontre par hasard un enfant que

la guerre a rendu orphelin, seul comme lui. Le fait qu'Andreï, qui semble avoir perdu tout intérêt pour la vie, adopte l'enfant d'une façon si simple et si naturelle, comme tout ce qu'il a fait jusqu'ici, renferme un sens profond. Andreï qui a vu tant d'horreurs n'a pas perdu la faculté de faire le bien: il est sorti vainqueur de la lutte contre le fascisme. Malgré l'évocation des souffrances, le film laisse une impression d'optimisme profond et de foi dans les hommes, dans leur bonté et leur courage. En montrant le destin d'un homme, ce film retrace l'épopée d'un peuple. G.P.

Contribuer à faire connaître l'Histoire de la Résistance et à éduquer la jeunesse dans son esprit

La F.I.R.
va
éditer

“Les cahiers internationaux de la Résistance”

Deux commissions dont les travaux s'interpénètrent et se complètent ont traité de problèmes qui, sans être absolument nouveaux, préoccupent de plus en plus les résistants et les dirigeants de la F.I.R. Il s'agit de l'Histoire de la Résistance et de la culture se rapportant à la Résistance.

Parmi les interventions des délégués qui, en séance plénière, traitèrent de ces importantes questions, il faut souligner le remarquable exposé de Charles Fournier-Bocquet (France) que nous insérerons dans notre prochain numéro de “Résistance Unie”.

Ci-après, nous publions les conclusions de la Commission d'Histoire et celles de la Commission Culturelle qui furent présentées respectivement au Congrès par le Professeur d'Histoire Roberto Battaglia (Italie) et par le Dr. Wilhelm Steiner (Autriche).

Conclusions de la Commission d'Histoire

La Commission d'Histoire du IIIème Congrès de la F.I.R. a examiné les propositions contenues dans l'ordre du jour qui lui a été soumis. Après une large discussion, elle approuve la ligne générale qui a guidé l'activité de la F.I.R. dans ce domaine.

La Commission exprime son accord sur les points suivants:

I — LES CAHIERS INTERNATIONAUX DE LA RESISTANCE

La Commission propose que ces Cahiers soient destinés à donner un caractère de continuité à l'activité culturelle de la F.I.R. et des organisations nationales de la Résistance dans le domaine de l'Histoire.

Les Cahiers devront aider à rétablir la vérité historique trop souvent déformée par ceux qui falsifient l'histoire, ouvertement ou par omission.

Ils devront servir également à permettre le dialogue entre les historiens de la Résistance de tous les pays, indépendamment de leur idéologie dans la perspective de la détente et de la paix.

Le Comité de rédaction sera composé de représentants désignés par les organisations nationales de la Résistance. Le Secrétariat de la rédaction sera assuré par la F.I.R.

La Commission propose la création d'un Comité de patronage comprenant des personnalités de la culture et de la Résistance de chaque pays.

Cette publication paraîtra trois fois par an. Chaque Cahier sera consacré à un thème particulier. En plus de la partie monographique, il contiendra des notes historiques, d'actualité, bibliographiques et des comptes rendus de livres.

Les thèmes proposés sont les suivants:

1 — Méthodes et organisation de l'étude de la Résistance dans les différents pays.

2 — Le caractère national et l'unité de fait de la Résistance européenne.

La Commission propose la parution de ces deux premiers Cahiers dans le courant de cette année et à cette fin, elle engage les organisations nationales à assurer leur collaboration.

II — CONFERENCE INTERNATIONALE DE L'HISTOIRE DE LA RESISTANCE

La Commission constate que le problème le plus actuel en ce domaine est de faire connaître aux nouvelles générations l'histoire de la Résistance et de les éduquer dans son esprit. A cette fin, elle propose que la première Conférence Internationale soit consacrée à ce problème. A cette Conférence devront participer des historiens, des pédagogues et des juristes. La Conférence devrait être convoquée vers la fin de l'année en cours.

III — PRIX INTERNATIONAL DE LA RESISTANCE

La Commission propose l'institution d'un Prix International. Ce Prix devrait être décerné lors du IVème Congrès de la F.I.R. Il comprendrait deux premiers prix qui seraient attribués, l'un à une œuvre de vulgarisation historique pour les jeunes, et l'autre à l'œuvre d'un jeune auteur.

La Commission d'Histoire de la F.I.R. proposera avant la fin de l'année un règlement d'attribution de ces prix.

En conclusion de ses travaux, la Commission exprime sa ferme conviction qu'une des tâches essentielles de l'activité de la F.I.R. et des organisations nationales est d'élargir leurs activités dans le domaine historique afin de contribuer à la connaissance réciproque et à la fraternité entre les peuples.

Conclusions de la Commission culturelle

Afin d'examiner et d'impulser l'influence de la Résistance sur l'activité culturelle et artistique et le développement du travail dans ce domaine, la commission propose :

- d'établir une bibliographie aussi complète que possible de toute la littérature de la Résistance parue jusqu'à présent. Dans ce but les associations nationales et les comités doivent, en collaboration avec des institutions scientifiques, rassembler les titres parus avec un résumé du contenu, afin d'assurer les échanges de livres entre les différents pays.

La commission recommande d'éditer un choix de cette littérature de la Résistance sous deux formes :

- a) un choix d'œuvres, de la littérature internationale de la Résistance, ayant une grande valeur littéraire, sous forme d'anthologie,
- b) un choix de lectures, qui soient populaires et intéressantes pour les couches les plus larges et qui pourraient servir aux instituteurs et aux élèves comme matériel d'enseignement.

Comme moyen le plus simple pour influencer le public le plus large, la commission suggère l'édition d'un livre résumant l'histoire de la Résistance européenne. Le matériel, déjà existant et qui doit être rassemblé, constituerait, avec des photographies, la base de cet ouvrage.

Ensuite, un deuxième livre avec des reproductions de tableaux, de dessins et de monuments de la Résistance pourrait être envisagé.

Des pourparlers doivent être entrepris avec les maisons d'édition les plus connues pour éditer une œuvre littéraire sur la Résistance afin d'organiser un concours (Prix littéraire). En vue de ce concours un jury d'écrivains de réputation internationale devrait être constitué.

Dans le domaine des films, la commission juge urgent que les associations nationales fournissent à la F.I.R. une information complète sur les films de la Résistance produits à ce jour. De même la F.I.R. doit être informée sur les films nouveaux. En outre, il est nécessaire d'établir un meilleur contact entre les comités nationaux pour l'échange des films en utilisant les sociétés cinématographiques d'Etat ou autres. Plus tard, un prix pour un film sur la Résistance, à l'échelle internationale, pourrait être créé.

D'autres propositions dans le domaine de la sculpture et de l'enseignement ont été discutées, mais provisoirement écartées parce qu'elles ne peuvent être traitées que dans une réunion d'une commission élargie, qui devrait être réunie par la nouvelle direction de la F.I.R.

Pour une propagande à la hauteur de nos tâches

Le rapport de la Commission de propagande

L'activité de la F.I.R. dans le domaine de la propagande doit se baser sur les tâches de la F.I.R. en général et sur les décisions du III^{ème} Congrès pour mieux faire connaître l'activité de la F.I.R.

La propagande de la F.I.R. ainsi que celle des associations nationales doit refléter la lutte des résistants en faveur de la paix, des libertés et de l'indépendance nationale, elle doit populariser l'histoire et l'expérience du mouvement de la Résistance.

Compte-rendu du III^{ème} Congrès de la F.I.R.

La tâche principale immédiate de la propagande consiste en la popularisation des travaux et des décisions du III^{ème} Congrès de la F.I.R. L'opinion publique de nos pays doit être informée que les résistants, défenseurs de leur patrie et combattants de la liberté au temps de l'occupation par les armées nazies, et de l'esclavage hitlérien, entendent apporter, à l'heure actuelle, une contribution importante à la solution des problèmes urgents de notre époque.

La popularisation du Congrès de la F.I.R. doit se faire sous des formes particulières, adaptées aux possibilités des différents pays, par exemple :

- a) réunions et manifestations de toutes sortes,
- b) popularisation des travaux et de ses décisions dans la presse sous forme d'articles, de photos, lettres de lecteurs etc. ...
- c) édition d'un compte rendu du Congrès,
- d) présentations de films,
- e) comptes-rendus, interviews à la télévision, radio etc. ...

Activités courantes

A côté de la popularisation du Congrès, des assemblées et des réunions de Bureau de la F.I.R., un grand nombre d'activités de propagande devraient être développées.

I — Edition et diffusion de "Résistance Unie"

Il est nécessaire que nos associations discutent sur le contenu de chaque numéro de "Résistance Unie" et soumettent des propositions d'amélioration à la rédaction. Il serait souhaitable avant tout qu'un plus grand nombre de camarades de différents pays transmettent à la Revue des articles sur des problèmes de la Résistance ou sur des faits d'histoire. En outre, il serait souhaitable que certains articles soient traduits et insérés dans les journaux des associations nationales surtout dans les pays où l'édition allemande ou française ne peuvent être lues.

L'importance de "Résistance Unie" ne restera pourtant que limitée si nous ne savons pas en améliorer la diffusion. Il nous paraît utile d'examiner de près la possibilité d'augmenter le nombre des abonnements, de créer les conditions nécessaires pour organiser la diffusion dans les différents pays et de combiner de façon continue la propagande pour "Résistance Unie" avec celle en faveur de la presse nationale de nos associations.

II — Echanges d'opinions avec les représentants des journaux nationaux du mouvement de la Résistance

Une réunion des rédacteurs des différents journaux et revues du mouvement de la Résistance a été organisée. Néanmoins cette réunion n'a pas encore rendu possible l'échange général d'informations souhaitables entre les rédactions. Nous croyons utile de convoquer à nouveau une telle réunion afin d'arriver à un échange mutuel d'informations, de documents intéressants, de photos

PRÉSIDÉE par Max Oppenheimer, secrétaire de la F.I.R. la Commission de propagande du III^{ème} Congrès comprenait les rédacteurs des différents journaux des associations nationales ainsi que le rédacteur en chef de "Résistance Unie".

La presse de la Résistance joue un rôle de premier plan dans l'organisation de l'action des résistants et victimes du nazisme. Elle est par conséquent un des plus puissants moyens dont disposent les associations pour amener à elles les nombreux résistants qui demeurent encore inorganisés.

Ce rôle et cette importance ont été particulièrement soulignés par la Commission de propagande de la F.I.R., dont nous publions ci-après le compte rendu qui fut approuvé par le Congrès.

etc... entre les rédactions, y compris la rédaction de "Résistance Unie".

III — Edition et amélioration du Service d'Information

Quant à la publication du point de vue du Bureau de la F.I.R. sur les différentes questions concernant la Résistance, il est proposé d'utiliser le "Service d'Information" dans une plus large mesure que par le passé.

Il est également nécessaire de discuter la proposition tendant à prévoir un "Service de Presse" dans lequel seraient publiés des extraits d'articles intéressants traitant des questions en rapport avec les objectifs de la F.I.R. et parus dans différents journaux ou revues.

IV — Editions et publications de la F.I.R.

Dans le passé, la F.I.R. a édité plusieurs publications spéciales, dont, par exemple: "Sept années au service de la Résistance", une brochure sur les colonies de vacances de la F.I.R., des brochures sur des problèmes médicaux et d'indemnisation etc... Il est proposé de procéder à l'avenir à l'édition de brochures sur les principaux sujets d'activité de la F.I.R. et de faire paraître une édition populaire des "Images de la Résistance" sous forme de livre. Il est aussi proposé d'éditer des publications populaires qui contiennent des récits de l'époque de la Résistance des chansons de partisans etc... et qui sont avant tout indiquées pour les organisations de jeunesse et les écoles. De même, on devrait prendre en considération la possibilité d'éditer de petites brochures sur la F.I.R. et ses buts.

V — Meilleure utilisation du cinéma, de la télévision, de la radio pour l'histoire et les buts du mouvement de Résistance

Dans de nombreux pays il est possible de faire connaître les luttes de la Résistance au moyen de films.

La F.I.R. devrait s'intéresser à la présentation constante de tels films par les associations nationales. Elle devrait aussi les aider à se procurer de tels films et produire des films documentaires.

Il en est de même pour la télévision et les émissions à la radio.

Conclusions

L'activité de propagande ne peut être améliorée qu'en organisant périodiquement des réunions de travail.

- C'est pourquoi il est proposé :
- 1) de faire fonctionner une commission de propagande qui sera en liaison avec les responsables de la propagande des associations nationales;
 - 2) d'organiser des réunions avec les rédacteurs des journaux des associations nationales.

“La Résistance et l’Ecole”

**thème d’une
rencontre
qui a eu lieu
à Florence**

DANS la salle Luca Giordano du Palais Medici-Riccardi, s’est tenue, les 11 et 12 avril à Florence, une importante conférence nationale sur “La Résistance et l’Ecole”, organisée par l’Institut d’Histoire de la Résistance de Toscane.

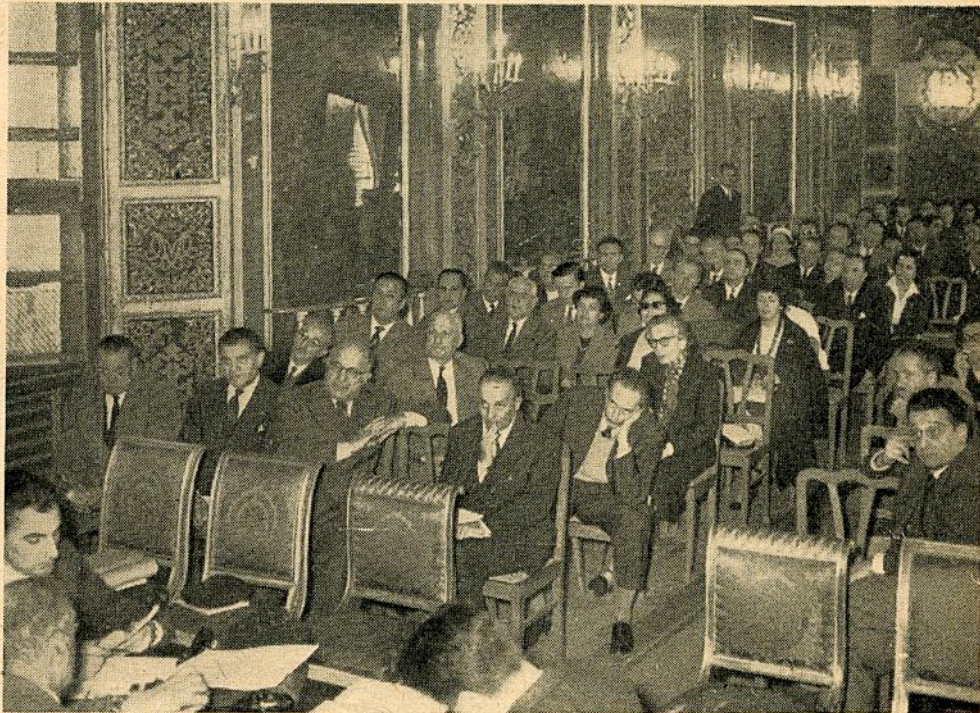
Le comité d’initiative, qui avait convoqué la conférence, comprenait: M.M. les professeurs Eugenio Artoni, Antonio Curina, Carlo Francovich, Ettore Passerin D’entrèves, Dino Pieraccioni, Carlo Ludovico Raghianti, Ernesto Ragionieri, Giorgio Spini, et Mario Augusto Martini, avocat ancien ministre.

Les deux cents personnes qui prirent part à cette conférence étaient des spécialistes de l’enseignement: instituteurs, professeurs, proviseurs de lycée, doyens d’université; ainsi que d’éminents dirigeants de la Résistance, parmi lesquels le sénateur Ferruccio Parri (Président du Conseil du premier gouvernement de la Libération) qui présida la séance d’ouverture, assisté de M. Mario Fabiani, président de l’administration de la province de Florence, et du Dr. Nello Nicolli, président de l’Institut organisateur de la rencontre.

Le comité d’initiative ne pouvait choisir un lieu mieux approprié que ce palais de pur style Renaissance, pour une conférence se proposant d’inclure l’école italienne dans la tradition du Risorgimento, afin que cette école soit démocratique et éduque les jeunes dans l’esprit de la Résistance.

Le professeur Carlo Francovich, qui prit le premier la parole pour exposer les tâches et objectifs de la conférence, déclara notamment: “Il s’agit essentiellement d’établir par quelles méthodes et dans quel esprit doit être enseignée aux jeunes l’histoire de notre pays, de la naissance du fascisme à la Résistance, et à la promulgation de la Charte Constitutionnelle de notre République. Il ne s’agit pas d’introduire dans l’enseignement la politique, au sens courant de la propagande, mais d’affirmer les valeurs, expression de la démocratie italienne, de faire connaître les erreurs et les conquêtes qui ont marqué les luttes menées par le peuple italien pendant ces 40 dernières années.”

Cette tâche incombe à tous les enseignants et résistants. Elle doit être accomplie avec une rigoureuse objectivité historique afin que les nouvelles générations soient éduquées dans l’esprit qui nous animait dans les combats pour la liberté.



Une vue de la salle au cours de la Conférence.

Après que le secrétaire de l’Institut, M. Fascolo Lombardo, eut donné lecture des nombreux messages et adhésions reçus, dont la lettre du secrétaire général de la F.I.R. André Leroy, les rapporteurs développèrent différents thèmes.

Le professeur Roberto Battaglia traita de “L’histoire de la Résistance et de la deuxième guerre mondiale en rapport avec les programmes d’enseignement”; le professeur Dino Pieraccioni, de “La Constitution italienne et l’éducation civique dans les programmes d’enseignement”; le professeur Aldo Visalberghi, des “Méthodes d’enseignement de l’histoire et d’éducation civique”.

Les trois rapporteurs ont analysé, en le critiquant, l’état actuel de l’enseignement dans les écoles moyennes; démontrant l’absurdité d’un enseignement qui ne prépare pas les jeunes à la connaissance du monde dans lequel ils sont appelés à vivre. A ce propos, le professeur Battaglia déclarait: “Pour ce qui concerne l’éducation civique, la Charte Constitutionnelle de la République, nous avons déjà les programmes et nous connaissons les dispositions ministérielles; mais en ce qui concerne l’enseignement de l’histoire, les textes s’arrêtent à 1918. C’est une situation qui ne tient pas compte de la vie réelle... c’est une situation que nous dénonçons depuis quinze ans; en attendant, les jeunes sont allés seuls de l’avant, ils ont cherché, en dehors de l’école, les éléments de leur formation culturelle.”

“Aussi, ajoutait le professeur Visalberghi, ignorent-ils souvent les origines de l’Etat républicain et les fondements qui le régissent.”

Enfin, le professeur Pieraccioni affirmait: “Les pro-



Le professeur d'Histoire, Roberto Battaglia (2ème à partir de la gauche) s'entretient avec un groupe de participants à la conférence.

grammes d'enseignement tels qu'ils sont conçus, et les dispositions ministérielles, nous rendent tous perplexes, il est urgent qu'ils soient ajournés."

L'INITIATIVE de cette rencontre avait eu pour origine une récente décision du Ministre de l'Éducation Nationale introduisant dans l'enseignement une nouvelle matière: "L'éducation civique". Selon les prescriptions ministérielles, la Constitution Républicaine serait enseignée aux élèves sans que l'histoire des faits et événements qui ont amené à la formation de l'État républicain soit connue d'eux; les manuels d'histoire s'arrêtant à 1918.

Les éducateurs italiens voient là une profonde contradiction rendant abstrait un enseignement qui devrait être complété par celui des événements allant de l'opposition au fascisme à la Résistance et à la Charte constitutionnelle républicaine.

Les trois rapporteurs firent preuve d'une connaissance profonde du problème; leurs arguments s'appuyant sur leur riche expérience d'enseignants et sur de sérieux documents.

A la discussion qui suivit prirent part de nombreux participants. Les débats, parfois passionnés, se terminèrent par l'adoption d'une résolution fixant les termes du problème et indiquant la solution à y apporter.

Mais, les résistants et enseignants, qui, à Florence, étudièrent ensemble un problème d'une brûlante actualité — non seulement pour l'Italie, mais pour beaucoup de pays d'Europe — ne se sont pas contentés de formuler des critiques envers la situation actuelle de l'enseignement; ils ont en même temps apporté des propositions concrètes, fruits de leur expérience, afin que l'Italie ait une école digne d'un pays démocratique moderne.

La Fédération Internationale des Résistants était représentée à cette conférence par son secrétaire Renato Bertolini qui salua les participants et fit part des décisions prises par la F.I.R. au cours de son IIIème Congrès, dans le domaine de l'histoire de la Résistance et de son enseignement aux nouvelles générations.

La Résolution

LA conférence sur "La Résistance et l'École" organisée par l'Institut d'Histoire de la Résistance de Toscane, a examiné le problème de l'enseignement de l'histoire de la Résistance et de la 2ème guerre mondiale, ainsi que celui de l'éducation civique dans les écoles secondaires. Après avoir entendu trois rapports sur les aspects fondamentaux du problème et la discussion qui s'en suivit, la conférence:

prend acte,

que, finalement, l'introduction de l'éducation civique dans l'enseignement rejoint les vœux de tous les éducateurs et hommes de culture démocratiques, vœux souvent exprimés par le parlement et répondant à une exigence fondamentale de notre Constitution et de la conscience civique de tous les peuples;

observe toutefois,

que les méthodes brusquées constituées par certains actes de l'administration scolaire, depuis les dispositions malheureuses sur l'adoption des manuels jusqu'aux directives présentant les programmes mêmes, ne peuvent que susciter de graves inquiétudes parmi les enseignants;

déplore,

que les manuels scolaires — à part quelques exceptions dignes d'une appréciation positive — donnent une idée souvent restrictive, de l'histoire contemporaine, quelquefois ambiguë, dans certains cas ouvertement déformée et même opposée à la réalité objective; ce qui fait naître l'incertitude chez les jeunes et la méfiance à l'égard des institutions fondamentales de la République;

d'autre part,

que l'enseignement de l'histoire, dans les programmes scolaires en vigueur, s'arrête encore à 1918 — exemple unique dans les écoles de toute l'Europe — sans faire aucune mention des événements successifs à 1918 et de l'origine même de notre Constitution;

émet les vœux,

1 — que les programmes d'histoire des trois dernières années des écoles moyennes supérieures soient convenablement revus, de façon à obtenir un développement complet et ordonné — jusqu'à présent rendu impossible par l'inégale distribution de la matière — le programme de la dernière année ne commençant toutefois pas avant les événements situés autour de 1870.

2 — que dans ces mêmes programmes — conformément à une tradition ininterrompue de l'école publique fondée depuis le Risorgimento — les événements successifs à 1918, jusqu'à nos jours, trouvent leur développement ordonné, au moins jusqu'à l'entrée en vigueur de notre Constitution;

3 — que ces programmes accordent la place qu'elles méritent à l'opposition au fascisme, à la Résistance et à la lutte de libération dont la Constitution de la République s'est inspirée; que l'étude de ces événements soit développée sur la base de la méthode critique, dans le respect de l'esprit unitaire, en dehors de toute interprétation particulariste;

4 — que l'éducation civique dans le premier et le deuxième cycle évite les notions abstraites et que, par la voie démocratique de l'école, elle arrive réellement à la "formation" du futur citoyen, l'habituant à la conscience de ses responsabilités civiles et sociales; cette éducation se terminant par l'étude du texte même de la Constitution;

5 — que les manuels d'éducation civique dans lesquels la Charte fondamentale de la République et des citoyens est commentée de façon explicitement et illégalement contraire à l'esprit et à la lettre de la Constitution et des institutions démocratiques, soient exclus de l'enseignement ainsi qu'il est prévu par les lois en vigueur;

6 — que dans l'œuvre d'éducation du citoyen, l'école se préoccupe d'exalter les forces du progrès dont les citoyens ont tiré jusqu'à présent leur formation démocratique; cela par un contact vivant et constant entre maîtres et élèves, et avec toutes les institutions qui donnent forme à notre République démocratique, en sollicitant aussi la collaboration des familles à l'œuvre de l'école;

constate enfin,

que par manque de connaissance de l'histoire contemporaine, les enseignants, et ceux qui se préparent à le devenir, doivent actuellement remplir leur tâche sans avoir une formation précise dans ce domaine;

elle souhaite,

que soient organisés, pour les enseignants et futurs éducateurs, des cours d'information et de perfectionnement, distincts pour les différentes sections d'enseignement, et de préférence sous forme de stages dont la fréquence sera justement prise en considération pour l'avancement.

Nouvelles de partout



REPUBLIQUE

FEDERALE ALLEMANDE

Manifestation contre le danger atomique

Le 20 avril plusieurs centaines de jeunes gens et jeunes filles ont manifesté à la gare de Dammtor, à Hambourg, au cours d'une "Semaine de lutte contre la mort atomique et pour une zone dénucléarisée en Allemagne".

Les manifestants recueillirent de nombreuses signatures et demandèrent, dans un appel, que la conférence des ministres des Affaires étrangères qui a lieu à Genève, tienne compte de leurs revendications.

Sur la bombe factice portée sur un chariot (notre cliché) par les militants du mouvement "Action des jeunes contre la mort atomique", on peut lire: "J'ai tué 100.000 êtres humains à Hiroshima et Nagasaki; à Hambourg je tuerais 2 millions d'êtres humains".

AUTRICHE

Un criminel de guerre condamné à la détention à vie

Le 18 mars, la Cour d'assises de Vienne a condamné à la détention à vie l'ancien SS-Oberscharführer Josef Gabriel, ex-fonctionnaire de la Gestapo, accusé d'assassinats multiples et d'instigation au meurtre.

Pendant la guerre, Gabriel avait dirigé les exterminations de juifs, notamment d'enfants, à Drohobycz et dans d'autres localités polonaises.

Un néo-nazi devant la Cour d'assises

Konrad Windisch, "Bundesführer" de l'organisation néo-nazie "Arbeitsgemeinschaft nationaler Jugendverbände" (Fédération des Jeunes nationaux d'Autriche) a comparu le 6 avril devant la Cour d'assises de Vienne. Il était accusé

d'avoir publié dans "Le Tambour", organe des Jeunesses nationalistes d'Autriche rédigé et édité par lui, un article intitulé "Faut-il appeler cela néo-fascisme?" L'auteur de cet article, l'Allemand Hans Venatier, a récemment mis fin à ses jours pour se soustraire à des poursuites judiciaires que lui avait values son activité de journaliste.

L'audience fut troublée à plusieurs reprises par de nombreux jeunes arborant des emblèmes néo-nazis et injuriant le procureur général.

Windisch a été condamné à 6 mois de prison.

Arrestation d'une bande armée de jeunes néo-nazis

Le 27 avril, la Sûreté Nationale a arrêté à Vienne 7 jeunes gens faisant partie d'un groupe de néo-nazis et qui étaient en liaison étroite avec la revue "Angriff" ("L'attaque — titre qui fut celui d'un organe officiel

Nouvelles de partout



REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE

Exposition "Ravensbruck rappelle"

Sous le titre "Ravensbruck rappelle" une exposition a eu lieu le 11 avril à Berlin-Est. Elle était organisée par le "Club culturel".

Des matériaux ainsi que des œuvres d'art destinés au musée qui sera inauguré en septembre prochain à Ravensbruck, y étaient présentés.

hitlérien) éditée par "Les Jeunes patriotiques".

L'un de ces jeunes gens, qui fait actuellement son service militaire, avait volé des carabines, armes automatiques et des bombes aux dépôts de l'armée. Le groupe s'était réuni plusieurs fois pour s'entraîner au maniement des armes.

Un nouveau film sur la Résistance, en R.D.A.

Un film intitulé "Étoiles" vient d'être tourné en R.D.A. Il a pour thème le sort d'une jeune juive grecque qu'un soldat allemand essaie de sauver de la déportation. Ses efforts n'ayant pas abouti, il se met en contact avec les partisans bulgares et leur fournit des armes.

BELGIQUE

Au sujet de la mesure de grâce concernant Hans Daels

Commentant la mesure de grâce dont a été l'objet Frans Daels, M. Omer Habaru de la Fédération Nationale des Combattants ne cache pas sa réprobation devant une politique qui fait si bon marché des souffrances indicibles endurées dans les camps de concentration par les prisonniers politiques.

Evoquant en particulier le sort des malheureux qui succombèrent durant

les dernières semaines de leur détention, il écrit dans le "Journal des Combattants":

"Et dire que tous ceux-là ne seraient pas morts, si les Daels et autres grands coupables de la trahison n'avaient pas déployé tous leurs efforts pour aider volontairement l'Allemagne hitlérienne à prolonger la guerre. Sans la trahison des collaborateurs, la guerre se serait terminée plus tôt et des milliers de nos forçats d'honneur belges ne seraient pas éteints, complètement vidés, sur les planches crasseuses de ces enfers empuantés.

"Si le désir des Daels et autres traîtres s'était réalisé — si donc l'Allemagne nazie avait été victorieuse — aucun des concentrationnaires ne serait revenu (votre serviteur non plus), et le peu qui subsisterait encore aujourd'hui de ces légions d'esclaves, souffrirait le martyre quotidien du véritable travail forcé, sous la garde des SS cogneurs et de chiens enragés".

Nouvelles de partout



BELGIQUE

Le mouvement de protestation contre l'amnistie s'amplifie

Les manifestations de protestation se succèdent et s'amplifient en Belgique, contre l'amnistie aux anciens collaborateurs.

Le 11 avril un imposant défilé (nos photos) a eu lieu à Liège. Il était organisé par le Comité d'Action et de Vigilance qui comprend une vingtaine d'organisations de résistants, déportés, anciens combattants et victimes de la guerre.

Manifestation d'anciens collaborateurs

Le 5 avril à Lierre, des fascistes et anciens collaborateurs ont mani-

festé pour l'amnistie des criminels de guerre.

La gendarmerie a trouvé, sur certains manifestants, des matraques et des couteaux.

Une heure durant les fascistes, saluant à l'hitlérienne, ont scandé des slogans contre la démocratie, contre la Résistance et exigé que soit levée l'interdiction de plusieurs organisations d'inciviques.

Libération d'inciviques

Le ministre de la Justice, répondant à une interpellation, a fait savoir qu'entre le 1er mai 1954 et le

1er février 1958, 331 condamnés pour incivisme ont été libérés, dont 183 condamnés à mort.

FRANCE

Résolutions du Congrès administratif de la F.N.D.I.R.P.

Le Congrès a élevé une vigoureuse protestation contre la rencontre d'anciens Waffen-SS prévue à Arolsen, à proximité du lieu où se trouvent rassemblées les archives sur les camps de concentration et les crimes nazis.

Il a renouvelé *"dans l'intérêt de la France, son appel en faveur de la recherche d'une solution négociée"* du problème algérien.

Dans sa résolution sur le problème allemand, le Congrès proteste *"contre le maintien de Speidel à la tête d'une partie des armées françaises"* et invite les rescapés et les familles de disparus à manifester leur opposition à l'armement atomique de l'Allemagne et à l'installation sur le sol de la France *"de dépôts d'armes et de personnel allemands"*.

Il attend de la prochaine réunion des Chefs d'Etat qu'elle aboutisse à des accords qui feront reculer la guerre froide et les dangers du militarisme allemand.

Le Congrès a manifesté également contre la *"décision du Président de la Communauté de reporter... la commémoration de la Victoire"* à une date autre que le 8 Mai.

Par suite des protestations, cette décision a été rapportée pour cette année, mais elle risque d'être appliquée dès l'année prochaine.

Le Congrès a, en outre, entendu un exposé fait par André Leroy, Secrétaire général de la F.I.R., sur le IIIème Congrès.

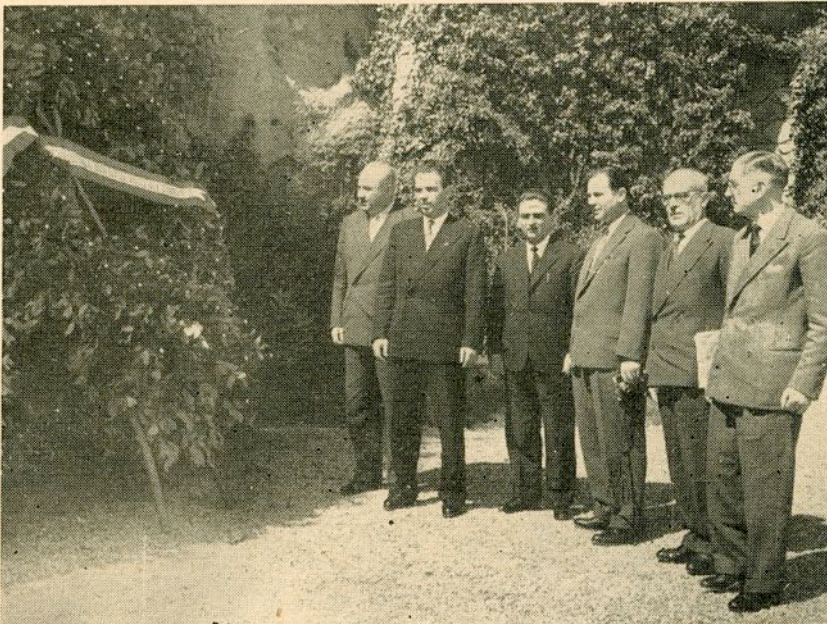
Xème Kermesse de la Résistance

La Xème Kermesse-Vente de la Résistance organisée par l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance s'est tenue du 10 au 13 avril dans les salons de l'Hôtel Moderne à Paris.

De nombreuses personnalités de la Résistance participaient à l'inauguration, et pendant 5 jours cette kermesse connut une affluence record.

Plusieurs tonnes d'objets les plus divers, offerts notamment par les Associations de Résistance de différents autres pays membres de la F.I.R., furent vendus au bénéfice des œuvres sociales de l'A.N.A.C.R.

Nouvelles de partout



POLOGNE

Un musée au camp de Stutthof

Un musée sera créé dans une des baraques restaurées de l'ancien camp de concentration de Stutthof, près de Gdansk, où depuis Septembre 1939 jusqu'à la Libération, environ 70 000 détenus ont trouvé la mort.

Documents sur les O.F.L.A.G.S. et S.T.A.L.A.G.S. retrouvés à Szczecin

Dans les caves de l'ancienne Kommandantur allemande de Szczecin on a retrouvé dernièrement des restes de journaux de camps rédigés par des prisonniers de guerre polonais, français et yougoslaves et des rapports des commandants.

Ces documents, calcinés en partie, ont permis de reconstituer l'histoire des Stalags et Oflag de Grossborn, Prenzlau, Hammerstein, Neubrandenburg, Woldenburg et Stargard.

ITALIE

Une délégation d'anciens partisans yougoslaves en Italie

Au début d'avril, une délégation de représentants de la Résistance yougoslave s'est rendue en Italie où elle a été reçue par les dirigeants de l'Association Nationale des Partisans Italiens (A.N.P.I.). Cette visite faisait suite à un précédent voyage des dirigeants de l'A.N.P.I. en Yougoslavie.

La délégation yougoslave comprenait notamment l'ancien commandant de partisans Fadil Hodza, ministre de la République populaire de Serbie, le docteur Marian Vivoda, vice-procureur général de Yougoslavie, et qui, sous l'occupation, avait été interné en Italie; Perica Dozet, député de la Croatie et ancien commandant de partisans.

Notre cliché: A Rome, les délégués yougoslaves et les représentants de l'A.N.P.I. se recueillent devant les Fosses Ardéatines. De gauche à droite, MM. Marian Vivoda, Fadil Hodza, Walter Nerozzi, Perica Dozet, Fausto Nitti et Renato Cianca.

COMMÉMORATIONS



Tchécoslovaquie. Une délégation de la République Démocratique Allemande, conduite par Hans Seigewasser (en manteau noir au premier rang), membre du Bureau de la F.I.R., s'est inclinée le 15 mars 1959 devant le monument du pont de Prague où de nombreux résistants trouvèrent la mort en combattant contre l'invasisseur hitlérien.

AUTRICHE

Inauguration d'une plaque en l'honneur de la Résistance

Le 10 avril une plaque a été apposée à Vienne, au Palais Auersperg, en l'honneur de la Résistance.

Des allocutions ont été prononcées par le pasteur Kock de l'Association Autrichienne des Résistants et Victimes du Nazisme (KZ-Verband) et par Aleksander Szurek, secrétaire général adjoint de la F.I.R.

Cérémonie à Stein

Plusieurs centaines de personnes ont commémoré à Stein sur le Danube le souvenir de 300 détenus antifascistes exécutés le 6 avril 1945 par les nazis dans cette localité. M. Kammhuber, vice-président de la Section viennoise de l'Association des Résistants et Victimes du Nazisme (KZ-Verband) rappela le terrible massacre qui eut lieu dans la prison de Stein et exhorta à la vigilance devant les nouvelles menées néonazies en Autriche.

FRANCE

Honneur à la mémoire de Georges Wodli

Le 2 avril, jour anniversaire de la mort du résistant alsacien Georges Wodli, assassiné en 1943 par la Gestapo, une délégation de l'A.N.A.C.R. du Bas-Rhin a déposé une gerbe de fleurs devant la plaque apposée en son souvenir.

Réunion des Espagnols déportés à Mauthausen

Les déportés espagnols réunis le 8 Mars par l'Amicale de Mauthausen ont décidé l'érection, au cimetière du Père-Lachaise, d'un monument aux Républicains espagnols morts dans les camps de concentration et proposé d'organiser un pèlerinage des Espagnols au camp de Mauthausen pour inaugurer une stèle qui doit y être érigée à la mémoire de leurs compatriotes.

Commémorations



Inauguration à Dortmund (R.F.A.)

Le 27 mars dernier à Dortmund, un monument a été inauguré à la mémoire de 268 résistants antifascistes de sept pays (Allemagne, Hollande, Belgique, France, Pologne, Yougoslavie, et U.R.S.S.), assassinés par la Gestapo le Vendredi Saint 1945.

Plus de 20.000 habitants de Dortmund ainsi que des représentants des mouvements de Résistance de la R.D.A., de France, Belgique et Hollande, assistaient à la cérémonie.

RESISTANTS, DEPORTES, VICTIMES DU NAZISME, LISEZ "RESISTANCE UNIE"

TARIF DES ABONNEMENTS (1 an)

AUTRICHE 30 OS, BELGIQUE 60 FB, BULGARIE
15 LEVA, DANEMARK 9 DK, FRANCE 600 FF, HOL-
LANDE 4,5 FL, ITALIE 700 L, LUXEMBOURG 60 FL,
REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE 4,50 DM,
REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE 4,50 DM, URSS
3 ROUBLES

LES ABONNEMENTS SONT RECUS (Par mandat ou virement postal)

- Autriche:** Castellezgasse 35, Vienne II
- Belgique:** Front de l'Indépendance, 38, rue du Taciturne, Bruxelles.
C.C.P. 74. 17. 33.
- Bulgarie:** Comité des Combattants contre le fascisme,
Place Narodno Sobranie, 10, Sofia
- Danemark:** Udvalget af tidligere fanger og modstandsfolk Comité
danois de la F.I.R., I. C. Lembrechts Alle 32.
HVIDOVRE Danemark
- France:** France d'Abord, 16, rue de la Banque Paris 2è CCP/4194 42
Le Patriote Résistant, 10, rue Leroux Paris 16è CCP/7049-14
- Hollande:** Chr. Smit. Roerstraat 75, Amsterdam (Zuid)
- Italie:** ANPPIA, Via Tre Canelle, 22 - Rome
- Luxembourg:** François Frisch, Réveil de la Résistance, boîte postale 433,
Luxembourg
- Pologne:** Zbowid ul. Rutkowskiego 15, Varsovie
- République Démocratique Allemande:** Kongreß-Verlag, Berlin W 8,
Thälmannplatz 8/9
- République Fédérale Allemande:** Karl Schild, Offenbach (Main) Waldheim
Postscheckkonto Frankfurt a. Main 150.87
- Roumanie:** A.F.D.A. str. Serghei Kirov 9-11, Raionul Stalin, Bucarest
- Tchécoslovaquie:** S.P.B. - Legerova 22 - Prague
- U.R.S.S.:** Mejdounarodnaia Kniga Moscou 200

VOUS POUVEZ AUSSI

Vous abonner directement à "Résistance Unie" (Castellezgasse Vienne II,
Autriche) en monnaie de votre pays.

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

des pays suivants: Belgique, Danemark, France, Hollande, Italie, Luxem-
bourg, Norvège, République Fédérale Allemande
Dans ces pays chaque bureau de poste possède un service d'Abonnements
internationaux qui vous donnera tous renseignements

Eigentümer, Herausgeber und Verleger: Zeitschrift „Résistance Unie“, Ges. m. b. H. Für den
Inhalt verantwortlich: Dr. Cilli Ausländer, beide Wien II, Castellezgasse 35. — Druck: Globus,
Wien XX.